

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

# Le Samedi

Vol. XII. No 34  
Montreal, 19 Janvier 1901

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



CLARICE.

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C<sup>ie</sup>,  
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

## La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 19 JANVIER 1901

## LES TRUCS DE LA RÉCLAME



M. Cohn (au guichet). — Quatre sièges sur la rangée des chauves, s'il vous plaît.

## CAUSERIE

C'est à cette époque-ci que l'influenza cause le plus de ravages. Ce n'est pas, dit le *Journal des Familles*, un mal nouveau: nos ancêtres le connaissaient déjà sous le nom de "grippe", qui a du moins le mérite d'être français, quoiqu'il ait l'inconvénient d'être aussi fréquemment appliqué à la bronchite simple.

Influenza ou grippe, c'est tout un. Déjà, au siècle dernier, dans l'hiver de 1776, elle sévit à Paris avec tant de violence qu'un médecin offrit une prime de 400 livres de rente à celui qui prouverait avoir été exempt de l'influence épidémique. Les malades étaient si nombreux, les indemnes si rares que personne ne profita de l'offre généreuse. Seul, le chansonnier Nougaret crut pouvoir prétendre à l'immunité et le déclara dans sa comédie en un acte, la *Grippe*, plaquette très rare aujourd'hui et couverte d'or dans les ventes par les bibliophiles.

D'où vient l'influenza? Quelle en est la cause? Le Dr L. Caze a publié dans la *Revue des Revues* un travail où il expose d'une façon succincte tout ce que l'on en sait.

Il est prouvé, dit-il, que la grippe ou l'influenza est due à un microbe nomade qui, à l'exemple du bacille du choléra, voyage par terre et par mer d'autant plus impunément qu'il est invisible. En novembre dernier, assure le docteur américain Wymant, chirurgien en chef du principal hôpital de New-York, ce redoutable insecte séjournait en Turquie, où sa présence avait été constatée scientifiquement. Il suivit les grandes voies commerciales, les lignes de steamers, débarqua sur plusieurs points de l'Ancien et du Nouveau monde et y infecta villes et villages.

A tant voyager, il avait rencontré, voici quelques années, des savants qui s'avisèrent de le faire passer sous leur microscope, l'y fixèrent après l'avoir capturé et l'étudièrent. Ce fut le professeur Pfeiffer, de Berlin, qui découvrit ce bacille en 1892, et, depuis ce moment, on le tient en réserve dans les cultures de laboratoire comme ses congénères de la tuberculose, du typhus, de la malaria, de la rage, de la fièvre jaune.

Ce bacille, qui contient le germe de l'influenza, loge dans les tissus des poumons et des bronches. On le trouve d'ordinaire par agglomération de trente à quarante individus. Il entre dans l'organisme humain par le nez et par la bouche. Comme il ne peut vivre sans oxygène, les voies respiratoires, depuis la région nasale jusqu'aux régions pulmonaires, lui servent

de séjour. Lorsqu'il est expulsé du corps par la salive, il reste en quelque sorte engourdi sur place, jusqu'à ce qu'il ait ce nouveau accès dans l'organisme humain.

Le germe de l'influenza meurt en vingt-quatre heures lorsqu'il est desséché ou plongé dans l'eau. Dans la salive, il peut vivre une ou deux semaines. Mais il persiste pendant des semaines et même des années à toute action et à toute température — froid ou chaud — dans les corps humains atteints de diphtérie, de bronchite, d'inflammation pulmonaire chronique. Ce germe a une certaine ressemblance de forme avec un œuf. Comme celui-ci, il est recouvert d'une enveloppe correspondant à la coquille. A l'intérieur, il y a une masse cellulaire blanchâtre, analogue au blanc d'œuf, et au milieu de cette espèce d'albumine se trouve le protoplasme qui peut se comparer au jaune d'œuf. Une fois qu'il a pénétré dans l'organisme humain, le bacille se met à l'œuvre et propage le poison liquide qui cause l'influenza. Car, ainsi que le fait remarquer le Dr Caze, il ne faut pas oublier que ce n'est pas le bacille ou germe qui donne la maladie, mais la matière toxique qui en émane.

Le bacille de l'influenza, qui n'a ni pieds ni ailes et qui ne peut même se mouvoir de lui-même, est nomade et voyage d'un bout à l'autre du monde, ainsi que nous le disions plus haut. Et voici comment: il s'attache à une personne, à un objet qui entre en mouvement. Une fois adhérent à la personne, c'est la main de celle-ci qui la porte imprudemment à la bouche et au nez, ou bien le souffle qui l'aspire.

MISTIGRIS.

## LE CYNIQUE

Elle. — Comme la Nature est grande! complète! équilibrée!

Lui. — Oui, dire qu'il n'y a pas un arbre, pas un animal, fussent les plus petits, qui n'aient leur nom en latin.

## PAR CETTE SAISON

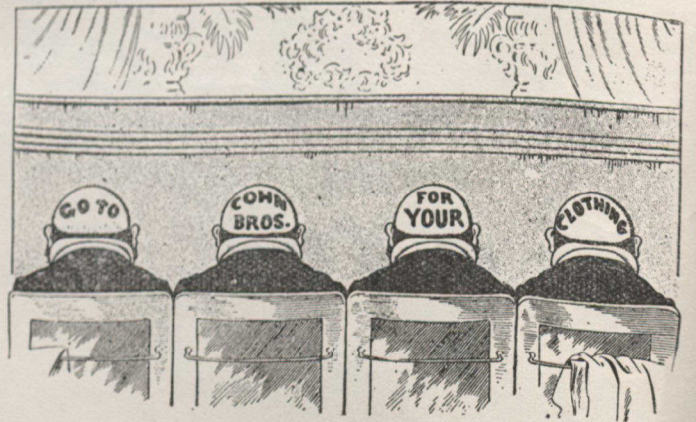
Un propriétaire à un pauvre diable qui ne peut pas payer son loyer:  
— Je vous ferai voir de quel bois je me chauffe!

Le locataire. — Ah! si vous vouliez bien me le faire voir dans ma cheminée.

## SÉRIEUX ET PRATIQUE

Le père. — Vous visitez ma fille très assidûment depuis quelque temps. Vos intentions sont-elles sérieuses?

Le jeune homme. — Oui, en vérité. J'essaye de la persuader d'acheter une des bicyclettes pour la vente desquelles je suis agent.



— ! — ! — ! — !

## TOUJOURS IDIOT

Taupin. — Excusez-moi, mais il me semble que je vous ai déjà rencontré. N'êtes-vous pas un frère ou un cousin du major Gibbs?

Le major. — Je suis le major Gibbs lui-même.

Taupin. — Ah! vraiment. Je m'explique alors cette remarquable ressemblance.

## AU CAFÉ CONCERT

A. — Mais cette dame ne doit pas s'entendre chanter!

B. — Ça m'étonnerait, car elle ouvre la bouche de façon à se chanter dans les oreilles.

## ENTRE ENFANTS

Hélène. — Je connais une femme qui porte un nom d'homme.

Bichette. — Pas possible!

Hélène. — Oui, c'est madame Robert Gingras.

## AUTRES TEMPS AUTRES PRINCIPES

Le père. — Quand j'étais à ton âge, les enfants avaient plus de respect pour les conseils de leurs parents.

Le fils. — Oui, mais en ce temps-là, les enfants n'en connaissaient pas plus long que leurs parents.

## CASUISTIQUE

— Mon père je m'accuse d'avoir toussé toute la nuit.

— Mais, mon enfant, ce n'est pas un péché!

— Alors pourquoi papa disait-il ce matin: l'excès en tout est un défaut.

CAS DÉSESPÉRÉ



L'amie. — D'abord, qu'en sais-tu, s'il ne t'aime pas ?  
Jeune mariée. — Il n'a jamais voulu se servir de ma brosse à dents.

CENDRILLON

Dans ses habits troués, près de l'être sans flamme,  
La pauvre Cendrillon veille seule au logis,  
Sans essuyer ses yeux par les larmes rouges,  
Sans pouvoir surmonter la douleur de son âme ;

Les grillons familiers taisent leur chant tremblant,  
Le silence profond fait l'ombre plus épaisse,  
Cendrillon cependant, du fond de sa tristesse,  
Espère encor et voit le bal étincelant.

Ainsi l'Humanité, qui trouve sur sa route  
Tant de jours assombrés de tristesse et de doute,  
Ne se lasse jamais de son rêve ingénu ;

Mais elle attend, le front courbé sous la souffrance,  
La Fée au doux regard, le Génie inconnu  
Dont la robe aux plis d'or renferme l'espérance !

G. PORTEVIN.

MOSAÏQUE

Qui eût cru que sainte Hildegarde, née en 1108, connaissait la circulation du sang, qui a été découverte au dix-septième siècle ? Cette sainte, quoique fort mêlée aux choses du siècle, et correspondant avec le Pape et avec l'empereur, a été principalement une savante. "Elle possédait à un si haut degré le don de guérir qu'aucun malade n'avait recours à elle sans recouvrer la santé." Elle laissa des ouvrages de médecine, où la France médicale relève les opinions fort singulières pour le temps. D'après sainte Hildegarde, les étoiles sont retenues autour du soleil par sa force. Ailleurs, elle assure que les étoiles sont toujours retenues dans leur cours par un astre supérieur. Ceci n'est-il pas le principe de la gravitation ? Elle pense que les substances agissent sur le corps humain de deux façons : chimiquement, comme font le plomb et le mercure en déterminant des coliques, et mystiquement, ou plutôt magnétiquement. Ce second mode d'action est tout simplement celui qui, retrouvé très récemment, a été employé dans la métallothérapie. Enfin, elle compare le mouvement des étoiles avec celui du sang qui, par les veines, parcourt le corps. Et cette idée est vraiment singulière à cette époque. On trouverait, sans doute, dans l'œuvre de la sainte, qui est encore en partie inédite, nombre de théories qui sont bien plus proches des nôtres que nous n'avons coutume de le penser. Et, sans doute, l'histoire des esprits au moyen âge fourmille de pareilles découvertes. On y trouve infiniment plus d'observation et de

sagacité que l'on ne pense d'abord en trouver. Mais nous avons cette idée toute faite que le moyen âge a été un temps de science purement abstraite et scolastique. Et rien n'est plus solide qu'une idée reçue ; car rien n'est plus commode et n'épargne plus de temps.

\*\*\*

Le feld-maréchal Radetzki, le vainqueur de Novare, était d'une force herculéenne. Un jour, un de ses amis habitant dans son château, aux environs de Cracovie, dépêcha vers lui un de ses domestiques pour l'inviter à dîner en déclarant à ce dernier qu'il le rendrait responsable si son ami venait à lui manquer.

Celui-ci s'acquitta de sa commission.

— Tu diras à ton maître qu'il peut compter sur moi.

— Mon maître m'a chargé d'insister auprès de monsieur.

— Je te dis que j'irai.

— Je désirerais que monsieur me donnât autre chose que sa parole.

— Qu'est-ce ? que signifie ?

— Si monsieur voulait me donner un gage, je l'emporterais avec moi, et mon maître verrait par là que je me suis bien acquitté de ma commission.

— Ah tu veux un gage ! attends, je vais t'en donner un.

Il prit une barre de fer et, la ployant autour du cou du domestique, il lui donna la forme d'une cravate à la Colin, qui était alors à la mode.

— Voilà ton gage, dit-il, maintenant tu peux partir. Tu m'attendras là-bas ; car il n'y a pas personne dans le pays ni même en Europe qui puisse te délivrer.

Quelques instants avant l'heure du dîner, le domestique était débarrassé de son collier.

\*\*\*

C'est à Détroit qu'une Compagnie d'électricité a eu l'idée ingénieuse et très pratique d'utiliser l'eau chauffée par la condensation de sa vapeur, pour être employée au chauffage des édifices publics et des maisons particulières, dans un rayon assez étendu.

Cette usine est une station centrale d'électricité appartenant à la Compagnie des tramways de Détroit ; mais elle servait seulement à assurer un service d'éclairage public et particulier. Or, les recettes du chauffage ont presque égale celles de l'éclairage pendant les premiers six mois.

Le nombre des maisons chauffées est de 200. La perte de chaleur due à la transmission est de 15 à 20 %. Les conduits sont placés dans une tranchée à environ 2 pieds au dessous du sol des rues. Pour éviter, autant que possible, le refroidissement, elles sont refermées dans des gaines en bois à triples parois espacées entre elles, afin de produire l'isolement au moyen de l'air interposé.

Ce procédé d'utilisation des eaux chaudes de condensation des machines est à recommander.

\*\*\*

Quand une ligne téléphonique est installée le long d'une route parcourue par un tramway électrique qui trolley, l'influence exercée par le courant du tramway occasionne dans le téléphone un bruit très gênant produit par le passage des véhicules.

Des expériences faites à Bâle pour tâcher de trouver un remède à cet état de choses, ont démontré que la seule solution pratique consistait à isoler électriquement d'une façon complète la ligne téléphonique, en établissant un fil de retour pour le courant au lieu d'employer le retour par la terre.

OMNIBUS.

PREUVE ABSOLUE

Bouleau. — Tu dis qu'elle te renvoie tes lettres sans les ouvrir. Alors, tu peux être sûr qu'elle t'a bien définitivement abandonné.

Rouleau. — Pourquoi ?

Bouleau. — Cela montre que sa haine est même plus grande que sa curiosité.

ENTRE COMMÈRES

A L'ÉCOLE

Le maître interroge successivement ses écoliers qui répondent à tour de rôle :

— Avec quoi voyez-vous ?

— Avec mes yeux.

— Avec quoi entendez-vous ?

— Avec mes oreilles.

— Avec quoi sentez-vous ?

— Avec mon nez.

Enfin, c'est le tour du petit Henri :

— Avec quoi goûtez-vous ?

— Avec du pain et du chocolat.

AU CLUB

Flick. — Un malheur ne vient jamais seul.

Flock. — Qu'y a-t-il, mon vieux. Des jumeaux ?

TIT FOR TAT

La femme avocat. — Quel âge avez-vous ?

La femme témoin. — Je pense que je dois avoir à peu près le même âge que vous.



— Oui, un pédicure manicule, je me demande comment a-t-il pu faire pour avoir une pareille fortune.  
— Dame, il a fait des pieds et des mains.



Madame.—Enfin, tu avoueras que c'est épouvantable : mes invités vont arriver, j'ai commandé des poires superbes et je ne vois rien venir.  
Monsieur.—Préviens le domestique.

## A UNE INCONNUE

Mademoiselle,

On dit que vous êtes jolie,  
Mais qu'attendre de vous ? un regard ? c'est folie.  
Hélas ! je n'en sais rien ; je ne vous connais pas.  
Je vous ai vue un soir marchant à petits pas  
Devant moi sur l'asphalte. Alerte, sautillante,  
Vous me faisiez songer à la jeune Atalante.  
Mais, sachant l'oiselet prompt à s'effaroucher,  
De peur qu'il ne s'envole, on n'ose l'approcher :  
Aussi je vous suivais de loin, Mademoiselle,  
Regrettant que le ciel ne m'eût point donné l'aile  
Qui fait du papillon le frère des amours...

Et sans vous retourner vous cheminez toujours.

\*\*\*

— Ange ou femme, ami, me disais-je,  
Elle est charmante, sois-en sûr,  
Des cheveux d'or, des yeux d'azur,  
Un teint de roses et de neige ;  
La bouche appelant le baiser ;  
Et, comme la main est mignonne,  
Le pied si petit qu'on s'étonne  
Qu'il puisse un instant se poser.  
Il se blesse aux pavés inertes ;  
Car il ne dut être fait, certes,  
Que pour la mousse ou le velours...

Et sans vous retourner vous cheminez toujours.

\*\*\*

— Suivons-la, me disais-je encore  
Et veuillent les dieux immortels  
Que je sache où sont ses autels,  
Si c'est Thalie ou Terpsichore !  
Toute reine implique un palais :  
Certaine a l'Olympe ; aux étoiles  
Le firmament prête ses voiles ;  
Les nids pour les oiseaux sont faits...

Et sans vous retourner...

\*\*\*

Soudain, — non, la gazelle  
Ne pourrait avec vous lutter, Mademoiselle, —  
Vous avez, sous un porche aussitôt refermé,  
Disparu, me laissant dans mon rêve abîmé.  
La nuit, dès ce moment, autour de moi s'est faite,  
Comme pour mieux cacher encor votre retraite.  
Depuis, j'ai bien souvent refait seul le chemin,  
Et j'ai pour chaque jour eu même lendemain.  
La douce vision ? Enfuie à tire-d'aile,  
Ainsi qu'aux premiers froids la gentille hirondelle  
Qui, frileuse, nous quitte et nous revient toujours.

Ah ! pour vous ramener ainsi, Mademoiselle,  
Que ne puis-je à mon gré diriger les Amours !

CH. D'HELVEY.

## PETITE CAUSE

LÉTOURDEAU, — au moment d'entrer dans le salon des Parvenus, qui donnent une grande soirée, — jette sur sa tenue un regard inquisiteur dans la glace de l'antichambre. — Pas de blague ! comme disait l'invalidé qui n'avait qu'un sou, en faisant mettre son tabac dans un cornet de papier. — Suis-je correct ?... C'est que je me méfie de moi. Je suis d'une étourderie à oublier mon gilet de flanelle dans un fiacre !... Au bal du receveur principal, j'étais arrivé en pantoufles de crocodile rouge, et je ne m'en suis aperçu qu'une fois au milieu du salon, comme je m'inclinais pour saluer la maîtresse de la maison, devant quatre rangs de dames qui regardaient mes pieds !... Et au dîner chez le général ? Je ne me suis rendu compte qu'à dix heures, en passant au fumoir, que je n'avais pas mis de cravate !... (Rassuré par son inspection.) Mais cette fois, il n'y a pas : je n'ai rien oublié... Non : j'ai bien mon gilet, mon chapeau, des gants, même ! (Envoyant à son image dans la glace un amical geste de satisfaction.) Mon petit Adolphe, je suis content de toi, et pour te récompenser, tout à l'heure, je t'emmènerai au buffet boire du café glacé que tu adores !

Il entre et va saluer la belle Mme Parvenut. Il lui serre la main ; elle lui distribue automatiquement le cent dix-huitième sourire de la soirée ; puis il se perd dans la foule étincelante, bavarde et chaude.

\*\*\*

Claire Dusac, la jolie et très riche héritière que visent tous les jeunes gens à marier, et qui, après avoir dansé pour la septième fois de la soirée, vient de renvoyer piteux son septième danseur comme elle a remis les six précédents, se rassied près de sa mère désolée.

MME DUSAC.—Voyons, ma chérie, encore un à qui tu viens de donner son paquet ?

CLAIRE, très enfant gâtée.—Pour sûr !

MME DUSAC.—Tu n'es pas raisonnable ! Si tu décourages tous les jeunes gens qui te font la cour, tu finiras par rester vieille fille. C'est-ce que tu lui reproches à ce garçon ?

CLAIRE, se montant peu à peu.—Ce que je lui reproche ? Ce que je leur reproche à tous ! C'est de ne me faire la cour que pour ma dot, et pas pour moi...

MME DUSAC.—Comment peux-tu savoir ça ?

CLAIRE.—Est-ce que tu crois que ça ne se voit pas ! D'abord, ils me parlent tous des propriétés de papa et de la façon dont sa fortune est placée... (Gentiment sentimentale.) Et puis, pas un instant, dans ce qu'ils me disent, je ne sens de sincérité, d'emballement, de passion vraie, — comme dans les romans...

MME DUSAC, souriant.—Allons, voyons, tête folle...

CLAIRE, rêveuse.—Oh ! tu auras beau dire, maman ! Moi, je n'épouserai jamais qu'un homme qui m'ait donné une de ces preuves d'amour après lesquelles le doute n'est plus permis !

Et, tandis qu'autour d'elle l'empressement des jeunes gens coureurs de dot, ralenti par l'exécution sommaire des sept premiers audacieux, se calme et s'éloigne, elle songe à l'inconnu qui fera enfin parler son cœur ; — et sa main distraite chiffonne un mignon mouchoir brodé.

LÉTOURDEAU, revenant du buffet, où il s'est largement payé, aux frais des Parvenus, sa dette de café glacé, mais son bonheur un peu mitigé par une vague inquiétude.—Cristi ! je crois que je suis enrhumé, moi ! On m'a ouvert une fenêtre dans le dos pendant que je buvais. (Reniflant.) Oui, ça y est !... Voilà le nez qui me démange... je suis pincé ! (Il cherche dans sa poche.) Et bien pincé !... (Ne trouvant rien.) Ah, bon ! Ah, parfait ! (Avec éclat.) Je n'ai pas de mouchoir ! (Philosophe.) Je le disais bien : ça n'était pas possible que je n'aie pas oublié quelque chose ! (Très ennuyé.) C'est bête d'être obligé de m'en aller... quand il y a encore de si bon café glacé ! Et pourtant, je ne puis pas rester ici sans mouchoir ? Voyons ? (Cherchant.)

Je ne connais pas assez le maître de la maison pour lui en emprunter un... Si je pouvais couper le bas d'un rideau sans être remarqué ?... Heu ! Heu ! ça me semble bien difficile !... Dieu ! que le nez me picotte donc : (A ce moment il passe devant Claire dont la main impatiente continue à chiffonner le mignon mouchoir.) Tiens ! si cette demoiselle, qui a l'air de ne rien faire du sien voulait me le céder ? (Après réflexion, haussant les épaules.) Je suis absurde... Est-ce que je peux aller lui dire... (Reniflant.) Cristi ! que le nez me picote ! (Il continue à tourner autour d'elle, tout en ne quittant pas des yeux le mouchoir qui l'hypnotise.)

CLAIRE, le remarquant.—Qu'est-ce que ce monsieur a donc à me regarder comme cela ? Est-ce encore un soupirent ?

LÉTOURDEAU, frappé d'une idée subite.—Oh ! quel trait de génie !... Mais oui ; pourquoi pas ? Il suffirait d'un peu d'audace... Et puis, le nez me picote de plus en plus... (Il aborde Claire.) Pardon, mademoiselle, si je me permets de vous adresser la parole sans avoir eu l'honneur de vous être présenté... Mais, personne, je crois, ne vous a invitée pour cette valse, et c'est un crime que je veux réparer... Voulez-vous me faire la grâce de la danser avec moi ?

CLAIRE, amusée.—Certainement, Monsieur...

Elle se lève et veut laisser le petit mouchoir à sa place.

LÉTOURDEAU, vivement.—Non, non ! Gardez votre mouchoir à la main, Mademoiselle ! (Avec âme.) Je vous dirai pourquoi tout à l'heure.

Claire, étonnée, obéit et ils commencent à valser.

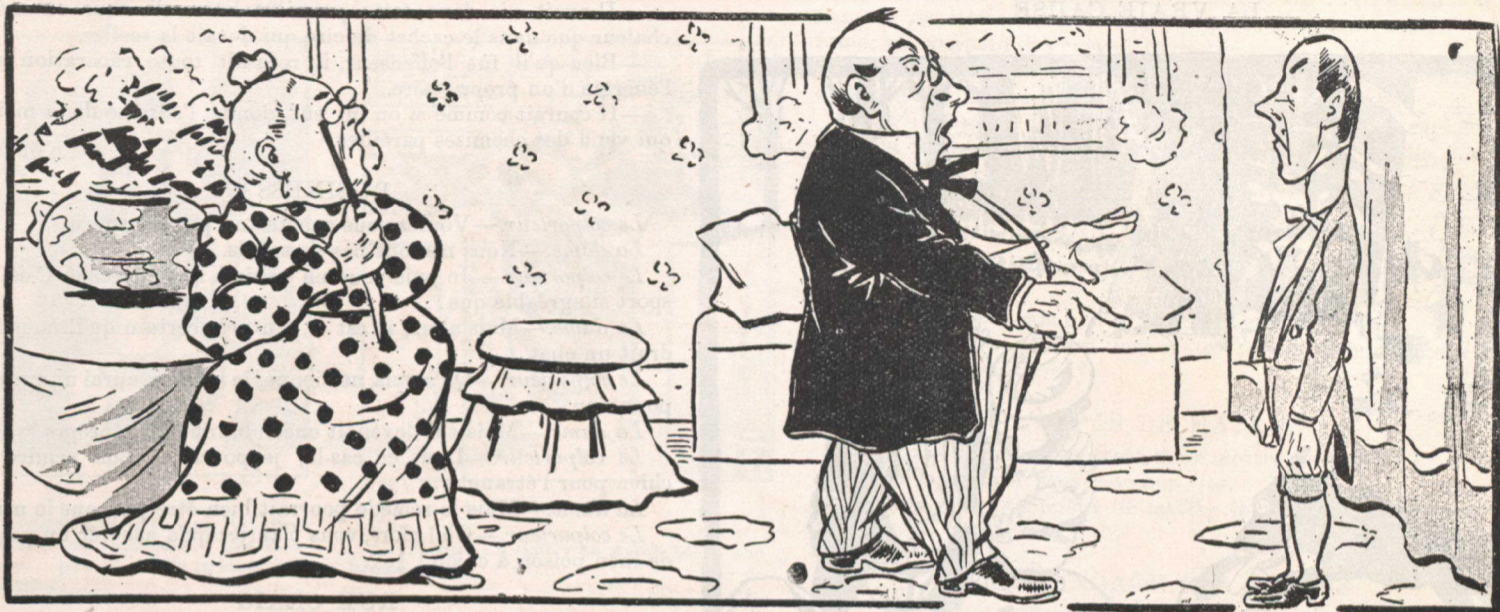
\*\*\*

Le tour de valse touche à la fin : Létourdeau s'est montré d'une galanterie empressée et infatigable, entassant les compliments sur les hyperboles. Son rhume, cependant, augmente, et sous cette influence, sa voix prend des sons de plus en plus graves.

CLAIRE, pensive.—Est-ce que ce jeune homme serait sincère ? Je remarque dans sa voix une altération grandissante qui semble prouver une émotion vraie...

LÉTOURDEAU, qui sent s'amasser un orage au fond des abîmes de son nez, à part.—Diable ! Diable ! Je ne vais pas éternuer maintenant... Au moment où je touche au port ; car la valse se termine, et c'est le moment

IL Y A POIRES ET POIRES — (Suite et fin)



Monsieur.—Justin, j'attends des poires... quand elles arriveront, vous les annoncerez.

de jousser ma demande. (*Haut et avec feu.*) Ah ! Mademoiselle, quelles joies m'a données cet instant trop court, où tant de grâce et de chaste beauté m'étaient confiées... (*Luttant désespérément contre le coryza, qui commence à le faire pleurer.*) Je ne l'oublierai jamais !

CLAIRE, touchée, à part.—Mais, c'est qu'il a des larmes dans les yeux !

LÉTOURDEAU.—Hélas ! Bourquoi faut-il qu'il ait été si court ! Ah ! si j'osais bous adresser une debande...

CLAIRE, méfiante, à part.—Aïe ! Voilà déjà le bout de l'oreille ! Il va me demander ma main... (*Haut et plus froide.*) Voyons cette demande ?

LÉTOURDEAU.—Elle ba probablement bous baraitre daudacieuse...

CLAIRE, glaciale.—Dites toujours ?

LÉTOURDEAU, avec la convoitise la plus sincère.—Eh bien je bous en en brie, laissez-boi un soubedir ? Dodez-boi ce bedid bouchoir que bous abez tedu dans bos doigts bignons ?

CLAIRE, rayonnante.—Comment ? Vrai !... C'est tout ce que vous voulez ! (*Lui donnant le mouchoir*) Le voilà... Prenez-le !

LÉTOURDEAU, la quittant vivement, le nez dans le mouchoir enfin conquis.—Oh ! merci ! merci !

CLAIRE, le regardant s'éloigner, profondément touchée.—Il le couvre de baisers !... (*Enthousiasmée*) Ah ! la voilà bien, la vraie passion ! Quelle discrétion et quel feu en même temps ! (*A sa mère.*) Maman, faites demander le nom de ce jeune homme, et que papa lui écrive qu'il peut demander ma main... (*Avec une inébranlable résolution*) : Je ne serai jamais la femme d'un autre.

XANROF.

ENTRE AUTEURS

Le premier.—Si je tirais une édition de mon futur... livre, je paierais mon propriétaire ; si j'en tirais deux, je paierais toutes mes dettes.

Le deuxième.—Et si tu en tirais dix ?

Le premier.—Oh ! si j'en tirais dix, ce serait le crédit, la confiance... je ne paierais personne.

COUP DE DENT

—Oui, ma chère, y faut que nos voisins soient rudement gênés, allez, pour que l'mari ne se saoule plus que deux fois par semaine.

UN MOT HEUREUX

Un marchand de conserves de champignon, honoré d'un grand prix à l'Exposition de Paris, retraits chez lui, après la publication des récompenses au *Journal officiel*.

—Q'as-tu donc ? lui dit son épouse ; tu parais bien content.

—Parbleu ! on le serait à moins : je viens de remporter le grand champignonnat du monde !

DEUX DÉÇUS

Elle (*irritée*).—Si vous n'aviez aucune idée de la date où nous nous marierions, pourquoi avez-vous demandé ma main ?

Lui.—Eh bien, pour parler franc, je n'avais aucune idée que vous me l'accorderiez.

AU CAFÉ-CONCERT

Un journaliste cause avec le directeur :

—Ah ! dit le premier, rien d'insupportable comme les prétentions des grands artistes !

—Si, fait l'autre... il y a celles des petits.

UN CAS IMPRÉVU

La maîtresse d'école.—Tu t'es encore battu, Toto ? Est-ce que le Bon Dieu n'a pas dit : Si on vous frappe sur une joue présentez l'autre ?

Toto.—Oui, mais c'est sur le nez qu'il m'a attrapé...

PAS PRISE AU SÉRIEUX

Elle.—Il m'assomme toujours de ses déclarations d'amour.

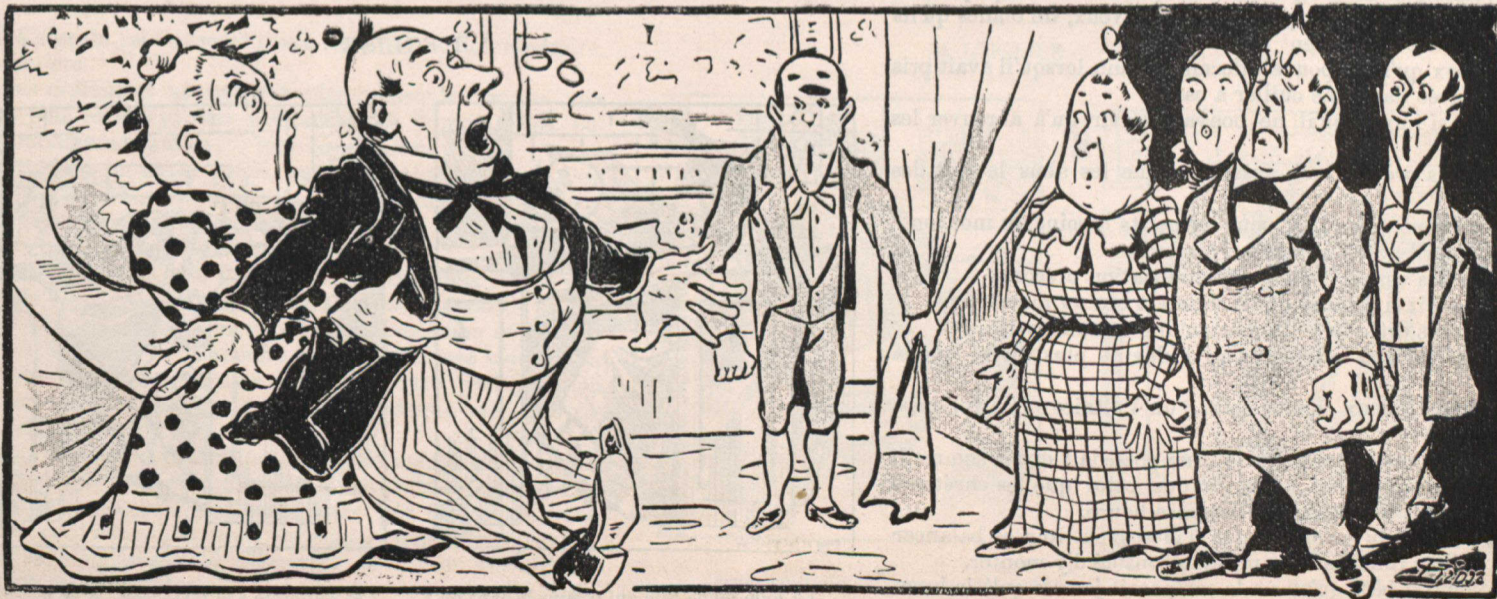
Son frère (*gouaillieur*).—Quand il te causera encore, sais-tu, moi, à ta place, ce que je lui répondrais ? Eh bien je me tairais.

L'IMPOSSIBLE...

Un autre accident vient de se produire sur le chemin de fer de X. La locomotive a frappé deux individus

—Vous auriez dû renverser la vapeur, dit quelqu'un à l'ingénieur.

—On renverse ce qu'on peut, répond l'autre.



Le domestique (annonçant).—Les poires !

## LA VRAIE CAUSE



Elle.—Votre cœur bat à se rompre. Ah ! Ernest, je vois maintenant combien vous m'aimez.  
Lui.—!?!?

## CHRONIQUE

L'article de Liselotte sur la *vulgarité du langage* m'inspire de faire connaître un autre petit ramassis d'expressions assez drôlatiques mais qui appartiennent toutes au même effort vicieux : celui de forcer son esprit. Les voici :

- Aussi inoffensif qu'un éventail en enfer.
- Transpirer comme un secret.
- La tempête devint aussi violente que sous un crâne.
- Plus silencieux qu'un chat dans une laiterie.
- Plus remuant qu'un enfant qu'on va photographier.
- Presque aussi ennuyeux qu'une visite.
- Jurer avec autant de conviction que le témoin qui, interrogé sur l'identité d'un fusil, affirmait le connaître depuis le temps où c'était un pistolet.
- Digérer un affront avec la lenteur du boa.
- Impassible comme le jeune héros qui, s'étant heurté grièvement le pied en courant, dit qu'il était trop grand pour pleurer et trop blessé pour rire.
- Athée au point de ne boire que de l'eau sous prétexte qu'il y a un dieu pour les ivrognes.
- Aussi gros d'orages qu'une loyale explication entre amoureux.
- En présence de ce danger imminent, le vieillard déploya tant d'énergie et de présence d'esprit que ses cheveux, de blancs qu'ils étaient, devinrent subitement noirs.
- Si nerveux qu'il ne pouvait dormir la nuit, lorsqu'il avait pris sa potion opiacée dans une cuiller à café.
- Un sang si impur qu'il ne pouvait servir qu'à abreuver les sillons.
- Serrez-vous près de moi, aussi près que les abus le sont des institutions.
- Aussi patient qu'on l'est pour les petits besoins du mouton.
- Un poignard acéré comme un remords.
- Des souliers vernis comme une civilisation précoce.
- La nuit était si sombre qu'on se serait cru au moyen âge.
- Un feu plus difficile à allumer qu'une guerre civile.
- L'orateur parla si longtemps qu'il devint plus altéré que la Vérité.
- Un sourire, hideux comme celui d'un Voltaire en 75 volumes, errait sur ses lèvres.
- De tous les apanages du juste il ne possédait que le sommeil.
- Un rendez-vous aussi aléatoire que celui que les chrétiens tièdes donnent à Dieu pour leur dernière heure.
- Si amoureux du panache que l'idée d'en voir se balancer cinq sur son char funèbre l'eût presque consolé d'y monter.
- Un homme si bête qu'on ne le comparait jamais qu'à la lune.
- Plus désappointé que le ver de terre qui, s'étant tranché le ventre pour se suicider, ne réussit qu'à en faire deux.

—Il avait mis dans cette première lettre d'amour autant de chaleur que dans le cachet de cire qui devait la sceller.

—Bien qu'il fût l'offenseur, il refusait toute réparation avec l'énergie d'un propriétaire.

—Il courait comme si on lui eût donné l'adresse de la maison qui vend des chemises pareilles.

KODAK.

## BUSINESS !

*Le colporteur.*—Voulez-vous acheter un piège à souris ?

*La dame.*—Nous n'avons pas de souris.

*Le colporteur.*—Je puis vous en avoir à bon marché. C'est un sport si agréable que...

*La dame.*—Mais alors, il est à peu près certain qu'il nous faudrait un chat.

*Le colporteur.*—Qu'à cela ne tienne, je vous en aurai un presque pour rien.

*La dame.*—Mais s'il devenait encombrant ou malpropre ?

*Le colporteur.*—Daus ce cas-là, je pourrais vous vendre un chien pour l'étrangler.

*La dame.*—Mais le remède pourrait bien être pire que le mal ?

*Le colporteur.*—Oh ! alors, vous n'auriez qu'à acheter un paquet de mon poison à chien !

## RUE CRAIG

*Le juif.*—Je vous vends ce pardessus à grand sacrifice.

*Le client.*—Vous dites cela de toutes vos marchandises. Comment pouvez donc gagner votre vie dans le commerce !

*Le juif (confidemment).*—Je fais un petit profit sur le papier à envelopper et sur la ficelle.

## L'ESPRIT DU POSTE

*La police.*—C'est un cambrioleur, nous l'avons arrêté au moment où il s'enfuyait par le toit.

*Le sergent.*—Ah ! ah ! pris sur le faite, son affaire est claire.

## CHANGEMENT A VUE

*Lui (tombant à genoux aux pieds de la riche veuve).*—Oh ! Marie, voulez-vous être ma femme ?

*Elle (lui jetant les bras autour du cou).*—Oui, John. Et c'est le sacrifice de ma fortune que je vous fais, car l'usufruit des biens de mon premier mari doit cesser à mon second mariage, mais je vous aime tellement...

*Lui.*—Marie, je ne puis accepter ce sacrifice, il est trop grand. Je serai un frère pour vous

## CRITIQUE

*Damien.*—Oui, Monsieur le Docteur, moi qui, autrefois, pouvais porter sans fatigue les poids les plus lourds, je sue à grosses gouttes dès que j'ai la langue chargée !

## SAGE PRÉCAUTION

*Madame.*—Georges, dois-je écrire à Mme Brown que nous acceptons pour Toto son invitation à son bal et son goûter d'enfants, le 20 du mois.

*Monsieur.*—Oui, et pendant que tu es en frais d'écrire, envoie donc un billet au médecin, le priant de venir le 21.

## LA PREUVE

*Flick.*—Je crois vraiment que je suis aveugle en couleurs ?

*Flock.*—Vous n'auriez jamais acheté cette chemise si vous ne l'étiez pas.

## ELLE LE CONNAIT

*La mère.*—Suzanne, comment se fait-il que tu aies offert des bonbons à tout le monde excepté à Bébé.

*Suzanne.*—Oh ! lui... Je le connais : il se sert toujours de lui-même.

## À L'ÉGLISE

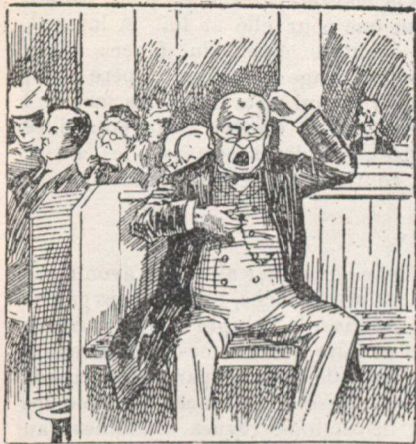


La jolie jeune fille qui occupe le banc numéro 5 s'aperçoit que le lacet de son soulier est détaché...



...et s'apprête à le rattacher. A ce moment même l'occupant du numéro 6 s'arrange pour son petit somme de tous les dimanches matin.

A L'ÉGLISE -- (Suite)



Le No 6.—Comment, rien que 10 heures et demie ! (Avec un bâillement.) Ces sata-nées mouches... pour la saison je les trouve pas mal collantes...



...Fichtre ! il doit y en avoir toute une armée...

## COURRIER FEMININ

Peu de nouveautés à signaler cet hiver. La mode ne crée rien de sensationnel, d'original, d'inédit. Elle se renferme dans un *statu quo* très calme, se contentant de modifier de-ci, de-là, les modes des saisons précédentes. De plus en plus liberté entière est laissée à chacune de s'habiller à sa guise, de choisir la forme qui lui convient, l'ajustement encadrant son genre de beauté. Pour les femmes économes et pratiques, désireuses de garder leurs toilettes, cette mode de liberté sera la bienvenue, mais pour d'autres femmes à l'esprit indécis, qui ne savent jamais se décider pour une chose ou une autre, il faut une règle précise, une sorte de loi de la mode qui réglemente la forme des jupes, des corsages, des jaquettes. On porte ceci, on ne porte pas cela, et elles se conforment aux règles édictées par la couturière, sans chercher à s'en départir d'une seule ligne. Ces femmes-là ne sont point, ainsi qu'on pourrait le croire, des femmes bien habillées. Elles dépensent largement pour avoir des costumes très à la mode, sans qu'il y ait dans cette toilette une note personnelle, quelque chose de joli, de cherché, de trouvé, qui soit la marque d'un goût juste. Il est rare qu'une femme sachant s'habiller ne modifie pas une garniture à la toilette toute faite qu'on lui rapporte. Elle déplace un chou, élargit la ceinture, dégrafe, un ou deux boutons, donne plus de flou à sa chemisette, change la fermeture trop régulière d'un corsage ou d'un col, etc.; elle adapte ainsi la robe à sa stature, en lui donnant une allure toute différente. Les femmes qui ont ainsi le goût de la ligne ne seront pas en peine lorsqu'il s'agira de rafraîchir, en la modifiant légèrement, une robe de l'année précédente. Il suffira de consulter soigneusement les gravures de mode, de s'inspirer de quelques modèles, de modifier grâce à ces indications ce qui semblerait défectueux dans vos toilettes, d'ajouter quelques embellissements adroitement chiffonnés, et la robe que vous aurez ainsi rafraîchi changera d'aspect, s'adaptera à vos silhouettes, se modifiera sur vous.

Beaucoup de personnes se plaignent que les vêtements qu'elles achètent tout faits vont mal, quoiqu'elles aient donné des mesures exactes. Cela tient, le plus souvent, à ce qu'elles acceptent le vêtement entier tel qu'il est, sans oser y faire la moindre petite modification. Quelles essaient une première fois de porter la main sur ce vêtement qui leur semblait inattaquable et elles verront ensuite combien elles seront mieux vêtues, grâce à quelques petites retouches intelligentes.

\*\*\*

On a déjà signalé les buveuses d'eau de Cologne, de vulnéraire, de laudanum, etc.

Les alcools ordinaires ne suffisent plus, puisqu'on arrive aux essences les plus variées et aux excitations de l'opium. Ces buveuses se condamnent à mort... tout bonnement.

Mais voici, dans un autre genre, une nouveauté qui, — je l'espère bien ! — n'aura aucun succès ici. Un journal d'Angleterre nous annonce que les Anglaises ne se contentent plus de boire le thé à leur *five o'clock tea*, elle le fument !

C'est devenu, paraît-il, une folie à la mode de fumer le thé vert sous forme de cigarettes. Un grand nombre des adeptes de ce singulier passe-temps sont des femmes de haute condition et d'esprit distingué. A la vapeur de la théière se joint la fumée bleue de la cigarette et le salon s'emplit d'un léger brouillard parfumé. On cause bien mieux, on médite de son prochain surtout avec une volupté particulière.

Le médecin anglais qui révèle ces nouvelles manies déclare que, parmi ses malades atteintes d'extrême nervosité et d'insomnie quotidienne, se rencontrent une jeune dame très instruite et une autre femme, écrivain connu, dont les romans sont très répandus, et qui fume habituellement 20 cigarettes de thé en travaillant. Chez une lady très répandue, on fait circuler toujours des cigarettes de thé après le dîner. Trois actrices célèbres donnent deux

fois par semaines des parties de "tea-smoking". Une réunion de femmes de lettres a constitué un petit club uniquement pour fumer en commun des cigarettes de thé.

Inutile d'ajouter que cette manie est coûteuse. Une anglaise de qualité dépense plus de livres sterling par semaine.

Il est à craindre que ces nouvelles habitudes ne se répandent, car déjà quelques marchands de tabac offrent au public des paquets de "tea-cigarettes".

XXX.

### DANS UN MAGASIN

Le marchand.—Pourquoi parlez-vous ainsi ? Etes-vous le boss ou si c'est moi ?

Le commis.—Je sais que ce n'est pas moi.

Le marchand.—Alors si vous n'êtes pas le boss pourquoi parlez-vous comme un idiot ?

### PAS DE HATE

Bouleau.—Il fait assez froid pour mettre un paletot ?

Rouleau.—Pas si vous marchez vite.

Bouleau.—Je fais mieux de mettre le mien tout de même. Je vais chez le dentiste.

### LE LANGAGE DES FLEURS

Le domestique.—C'est le tailleur de monsieur qui vient d'apporter pour la fête à monsieur un bouquet de myosotis.

Monsieur.—Des myosotis ? Tiens ! Qu'est-ce que ça veut dire ?

Le domestique.—C'est sans doute pour l'argent que monsieur lui doit, car dans le langage des fleurs, le myosotis veut dire : "Ne m'oubliez pas !"

### CHOIX FORCÉ

La mère.—Henri, je vois que ton petit frère à la plus petite pomme ; l'as-tu fait choisir comme je te l'avais dit ?

Henri.—Oui, maman, je l'ai fait choisir entre prendre la plus petite ou n'en pas prendre du tout, et il a pris la plus petite.

### CÉCILE

Cécile ! nom béni, mélodieux et doux,  
En qui vibre et module une sainte harmonie,  
Céleste et pur accord qui s'élève et qui prie,  
Image de ton âme que j'adore à genoux.  
Le charme enveloppant, le calme, la candeur,  
En ton nom, comme en toi, chantent un divin chœur

### BIEN FÉMININ

Lui.—Ne penses-tu pas que \$50.00 est un prix un peu élevé pour un costume-tailleur ? Machin m'a dit que celui de sa femme ne lui avait coûté que \$30.00.

Elle.—C'est vrai, mon ami, mais elle l'a eu avant que j'aie le mien.

## Chronique des Amusements

### THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Nous croyons être simplement l'écho du sentiment général en adressant une fois de plus nos vives félicitations à la direction et à la vaillante troupe du Théâtre National Français qui, la semaine dernière, a remporté un si grand succès avec "Marie-Jeanne ou la Femme du Peuple", le drame populaire de d'Ennery.

Pour la semaine du 14 janvier, un drame en cinq actes de MM. J. Mary et Grisière est à l'affiche. C'est "La Dame de Saint-Tropez", qui a obtenu à Paris un succès considérable. On nous promet des décors magnifiques qui ajouteront encore à l'intérêt de cette pièce réellement émouvante.

Dans les entr'actes, chansons illustrées par le cinématographe. Il ne faut pas manquer ce spectacle.

A L'ÉGLISE -- (Suite et fin)



... Jérusalem ! Je ne peux pas les endurer. Allons, un petit coup de livre de prières...



... dans le tas... Catastrophe !

## BIZARRE



—C'est curieux comme, en entrant dans cette pièce, ça sent le roussi !

## DISCIPLINE

Sur la route de Fontainebleau à Moret, le lieutenant Linder se promenait paisiblement à cheval. L'avril pavoisait les branches d'une verdure tendre ; le matin, printemps du jour, enveloppait le feuillage timide d'un ciel encore trempé de rosée. La jument Gabrielle, capricieuse comme une Parisienne et forte comme amazone, daignait rester docile entre les jambes de son maître. Aussi le lieutenant Linder jugeait-il la vie bonne. Il ne songeait à rien, goûtant ainsi l'extrême béatitude.

Soudain, une voiture automobile passa, une puissante machine qui crachait son haleine en crépitements secs et précipités.

A ce bruit insolite, la jument Gabrielle tressaillit des quatre membres : toute sa peau frissonna. Un instant, elle fléchit sous son cavalier ; de peur, son corps sembla fondre. Puis elle s'élança, en foulées rapides ainsi que les battements d'un cœur trop ému, dépassa l'automobile, comme si elle eût voulu, dans une lutte de vitesse, vaincre son ennemie.

La jument s'emballait... Linder, arc-bouté sur les étriers, le corps rejeté en arrière, les poignets crispés sur les rênes, sciait du mors la bouche délicate de la bête. Mais elle baissait la tête, les naseaux au poitrail, se dérobant ainsi à l'action du maître.

Le lieutenant gardait son sang-froid : mais il dut s'avouer son impuissance. Il fut le mécanicien à bord de la locomotive qui échappe à son pouvoir. A cette lucidité aiguë que laissent les dangers durables, Linder vit passer devant ses yeux tous les êtres, tous les souvenirs, tous les espoirs qui donnaient du prix à sa vie ; ils défilèrent, aussi rapides, aussi nets que les arbres aux deux côtés de la large route... Et dans cette invocation suprême, Linder voulut puiser la force de suspendre enfin cette course mortelle.

D'abord, ce fut l'image de sa fiancée qui se jeta au-devant de l'élan formidable. Les dents serrées, il murmura son nom :

—Blanche, ma petite Blanche.

D'intimes tableaux défilèrent, stations du doux chemin d'amour. Comme le cœur des jeunes lieutenants reste frais, préservé sous le dolman des meurtrissures précoces ! Linder habitait devant l'atelier de couture où travaillait son amie. Longtemps, il avait ignoré son nom ; mais elle se tenait toujours, avec une de ses compagnes, derrière une fenêtre qui portait un écriteau : *Robes et Manteaux*. Lui avait aimé *Robes*. Deux ans déjà ! A cet instant suprême, comme il goûtait à son prix véritable cette humble et forte tendresse ! Faudrait-il donc la perdre, perdre ces caresses, cette simple fidélité, la joie des escapades à deux, parmi la nature ou la foule... Mille fois non ! Et d'un bras plus puissant, d'un effort à fendre la bouche de la bête, Linder tira les rênes. Mais la jument, affolée, bondit plus vite encore, dévora la route en foulées plus rapides.

\* \* \*

Maman ! Le premier, le dernier sanglot de tous les enfants dans la peine, grands et petits. Et ces jeunes officier ne sont, au fond, que de grands enfants qui cachent, parfois très soigneusement, d'exquises tendresses. Sa maman ! Linder crut la voir se jeter à genoux sur la route, devant la bête folle. Elle voulait sauver son fils, son petit dont elle était

si fière. Veuve, elle habitait une ville lointaine où il venait pieusement passer ses semaines de permission. Ils étaient, l'un pour l'autre, le passé vivant. Tous les menus souvenirs de la maison paternelle : joies, peines, promenades, chansons, n'existaient plus que pour elle et lui. A lui seul, elle pouvait demander devant le moindre objet du foyer : "Te rappelles-tu ?..." Lui seul gardait sur son visage les traits du père mort, et, dans le son de sa parole, l'écho de la voix qui s'était tue. Sa maman ! Ne fût-ce que pour elle, il fallait vivre, il fallait écarter cette possibilité de mourir. Les veines du front gonflées, les dents serrées à les casser, Linder s'arc-bouta. Mais la jument continua de galoper éperdument, comme stimulée par la douleur.

\* \* \*

L'avenir, le bel avenir, tout empli par le métier aimé ! L'avenir par qui s'agrandit le bracelet doré des galons à la manche, l'aurole des galons au képi... Faut-il donc y renoncer à jamais à la volupté toujours neuve du commandement, de la manœuvre bien faite, les hommes dans la main ? Renoncer à l'orgueil, frivole mais délicieux, de marcher parmi des regards qui courent sur l'uniforme comme des caresses ? Renoncer à la joie des épreuves heureusement subies, graves inspections, revues soudaines ; au grand frisson froid qu'éveillent dans l'échine les musiques guerrières, à toute cette vie de devoir, droite et nette comme cette large route ?

Abandonner tous ces espoirs, sottement, par la faute d'une bête inconsciente et folle ? Avoir un demi-siècle à vivre encore, et venir donner du crâne contre les portes de la ville, au bout de la route ? Tonnerre de Dieu ! Et de toute la force de sa révolte, Linder se raidit, avec des jurons, des larmes de rage aux paupières, et ces gémissements étouffés de l'homme qui lutte contre l'invincible. Et la jument, la tête entre les jambes, allonge son galop...

\* \* \*

Or, au milieu de cette large route sur laquelle le sabot de la Gabrielle battait à cette allure de cauchemar, un point noir parut à un tournant.

Il grandit très vite, rapproché par la folle vitesse de la bête emballée ; et bientôt, les yeux agrandis d'une terreur nouvelle, Linder put distinguer un général à cheval, en petite tenue, qui se dirigeait aussi vers Moret, mais au pas.

Un général ! Aussitôt, dans la mémoire de lieutenant, retentirent les termes inflexibles de l'usage militaire : *Arrivée à hauteur d'un supérieur, tout officier à cheval doit lui demander l'autorisation de le dépasser.*

O force admirable de la discipline ! Déesse qui transforme tous ceux qui lui sont soumis en des êtres nouveaux, armés de pensées et de forces nouvelles, et qui désormais obéiront sans cesse à sa voix !

Linder, d'un élan de train express, atteignait le général. Mais, par un miracle que n'avait point accompli sa fervente invocation à ses tendresses

d'homme, le lieutenant arrêta d'un effort suprême sa jument Gabrielle. Et tout tremblant encore, la main au képi :

—Mon général, voulez-vous m'autoriser à passer ?

MICHEL CORDAY.

## AU CERCLE

Confidences entre vieux camarades :

—Moi, mon cher, c'est la mémoire qui s'en va...

—Vraiment ?

—C'est au point qu'il me devient impossible de retenir... une table dans un restaurant !

## SUFFISANT

Fred.—Le cheval avait l'air en excellent état, mais j'avais tout de même des doutes ?

Tom.—Pourquoi ?

Fred.— Oh ! seulement parce que c'est un cheval.

## HEU ! HEU !

L'ami.— Oh ! dis donc, si...

Le courtier.— Pas le temps ! je cours à la Bourse !

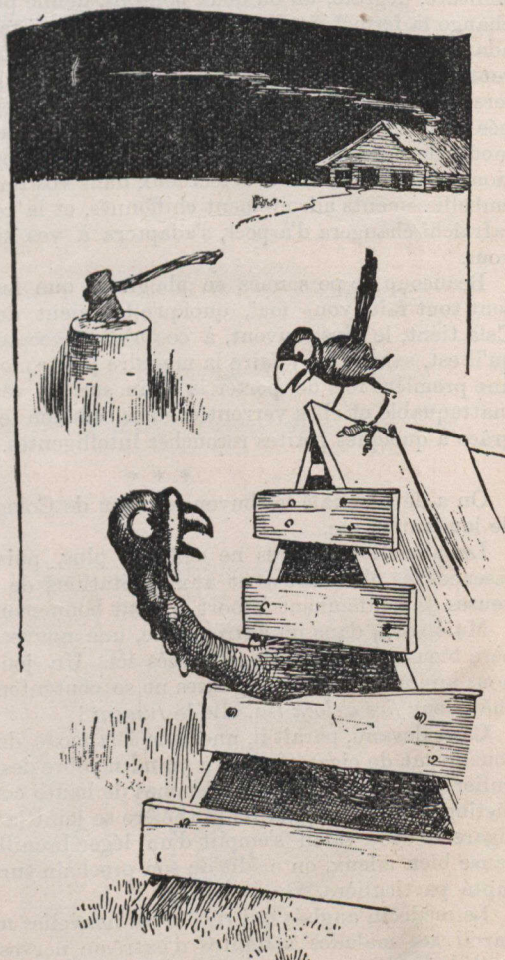
L'ami.— Tu peux bien dire que tu y voles !!

## LES VRAIS FAITS

Le juge.—Le rapport de police prétend que vous avez agi avec préméditation...

L'accusé.— Pardon, mon juge, y a sûrement une erreur, j'étais tout seul quand j'ai fait l'coup :

## UN PEU NERVEUX



L'oiseau.—Je vois que vous allez au banquet ; avez-vous préparé votre discours ?

Le dindon.—Certainement. Et c'en est un bon aussi, si seulement je puis me le rappeler ; mais j'ai bien peur de perdre la tête.



SUFFISANT



Le révérend. — Et que feriez-vous si vous aviez un million ?  
 Le tramp. — Je le dépenserais.  
 Le révérend. — De quelle manière ?  
 Le tramp. — De cent manières. D'abord, je me marierais...  
 Le révérend. — Oh ! alors, il n'est pas nécessaire d'énumérer les autres manières.

C'EST UN CONGÉ

*C'est un congé qu'en vers je vous envoie.  
 Tout est fini, je ne vous aime plus,  
 Et mon cœur bat d'une suprême joie  
 En déchirant les contrats souvent lus.*

*Que vous saviez, pour me rendre docile  
 Feindre à mes yeux un tragique courroux !  
 Je ne crains pas votre regard tranquille,  
 Ni vos fureurs ! Je ne crains rien de vous !*

*Je vous aimais, j'étais votre humble esc'ave,  
 Comme un monarque aux pouvoirs absolus,  
 Vous ordonniez, superbe, fier et grave...  
 Tout est fini ! Je ne vous aime plus !*

*Au bout des doigts, j'ai des griffes pour armes,  
 Prends garde à moi ! Prenez garde, moqueur.  
 Je me souvins ! Qui fit couler mes larmes,  
 Verra saigner et palpiter son cœur !*

*Le temps n'est plus où de votre sourire,  
 J'aimais la noble et sereine fierté,  
 Je foule aux pieds votre fictif empire  
 En rougissant de ma servilité !*

*Vous en verrez tressaillir chaque fibre,  
 Et vos regrets deviendront superflus  
 L'amour vous tient, et moi je me sens libre.  
 Tout est fini ! Je ne vous aime plus !*

RACHEL SCHOPIN.

LA COTELETTE

M. Boileau est marchand de vins dans la rue au Lard. Tout à coup il voit entrer dans sa boutique, en coup de vent, son chien, un énorme bouledogue, suivi de son voisin, le boucher Dupain, dont les yeux éclatent, furibonds, dans sa figure cramoiée.

BOILEAU. — Qu'est-ce qu'il y a ?

DUPAIN. — Il y a que votre sale chien m'a encore volé une côtelette !

BOILEAU. — Tâchez d'être poli, d'abord.

DUPAIN. — Poli !... avec qui ?

BOILEAU. — Avec Médor !

DUPAIN. — Eh bien ! si vous ne le tenez pas à l'attache, votre Médor, je vous avertie que la première fois qu'il passe devant ma boutique je lui casse le museau !

BOILEAU. — Non, mais je voudrais bien voir ça, par exemple !

DUPAIN. — Tout de suite, si vous le désirez !... Ça ne vous coûtera rien !

BOILEAU. — Vous n'avez qu'à y mettre des ficelles à votre viande, si vous ne voulez pas qu'elle se sauve !

DUPAIN. — De quoi, des ficelles ?... Eh bien ! moi, je vous répète que si vous ne mettez pas une corde à votre cabot, je l'estourbis comme un poulet !

BOILEAU. — Va donc, eh ! marchand de faisandé !

DUPAIN. — Va donc, eh ! empoisonneur !

BOILEAU. — Elle sort de chez Macquart, ta viande !

DUPAIN. — Et toi, ton vin, il vient de chez le marchand de produits chimiques !

BOILEAU. — Tu dois être un bon client pour le vétérinaire !

DUPAIN. — Et toi, tu es un habitué du Laboratoire ! (A ce moment passe un gardien de la paix de son pas lent et automatique.)

L'AGENT. — Allons ! voyons, messieurs, pourquoi t'est-ce que vous vous disputez si violemment ?

BOILEAU. — C'est lui !

DUPAIN. — C'est son chien, monsieur l'agent !

L'AGENT. — Lequel des deux ?

BOILEAU. — Il est venu m'insulter chez moi !

DUPAIN. — C'est son chien qui m'a volé une côtelette !

L'AGENT. — Il y a compensation-z-alors.

BOILEAU. — Il m'a appelé empoisonneur !

DUPAIN. — Il m'a appelé marchand de faisandé !

L'AGENT. — C'est des injures qu'on se dit, comme ça, sans que ça tire à l'inconséquence.

BOILEAU. — On sait bien qu'il ne donne jamais le poids !

DUPAIN. — Eh bien ! et lui : il vole un demi-setier sur un litre !

L'AGENT. — Que c'est les exigences du commerce.

BOILEAU. — Encore, si elle était fraîche, sa viande !

DUPAIN. — Et son vin, s'il était naturel !

L'AGENT. — Il ne faut pas demander, aussi, des impossibilités.

BOILEAU. — Et puis, vous croyez peut-être que c'est du bœuf ?...

L'AGENT. — Moi, je ne crois rien.

BOILEAU. — Eh bien ! c'est du cheval, son bœuf !...

L'AGENT. — Ah ! ça, c'est grave !

DUPAIN. — Vous croyez peut-être que c'est fait avec du raisin ?...

L'AGENT. — J'ai déjà dit à votre collègue que je ne croyais rien du tout.

DUPAIN. — Eh bien ! c'est de la mixture, son vin !

L'AGENT. — De la mixture !... Oh ! que c'est plus grave !

BOILEAU. — Il la fait venir la nuit, sa viande, pour que l'on ne sache pas ce que c'est !

DUPAIN. — Lui ne fait rien venir : il prépare tout dans sa cave.

L'AGENT. — Que c'est grave, que c'est très grave... Et vous êtes prématurément convaincus de ce que vous parlez ?

BOILEAU. — Comme je vous vois !

DUPAIN. — Comme j'existe !

L'AGENT. — Alors, venez vous expliquer chez le commissaire.

BOILEAU ET DUPAIN. — Quel commissaire ?

L'AGENT. — De police, parbleu !

BOILEAU. — Est-ce que j'ai parlé de commissaire ?

L'AGENT. — Non, mais vous avez insinué des choses très graves.

DUPAIN. — Et moi, est-ce que j'ai parlé de police ?

L'AGENT. — Non, mais vous avez nonobstant raconté des histoires à faire frémir.

BOILEAU. — Je ne vois pas ce que j'irai faire chez le commissaire.

DUPAIN. — Et moi, donc !

L'AGENT. — Faire vos révélations !

BOILEAU ET DUPAIN. — Quelles révélations !

L'AGENT. — Ah ça ! que vous se fichez de moi, alors ?... Voilà une heure que vous me battez les oreilles avec vos insultations, que vous vous traitez de brigands, de voleurs, d'assassin, et lorsque le moment est venu d'aller vous expliquer devant la justice de votre pays vous tournez casaque !... Qu'est-ce qui m'a fichu des loustics, comme ceux-là !

BOILEAU. — Je n'ai jamais traité monsieur Dupain de brigand !

DUPAIN. — Jamais je n'ai appelé monsieur Boileau assassin.

BOILEAU. — Je le tiens pour un parfait honnête homme.

DUPAIN. — C'est un brave garçon.

BOILEAU. — Et je lui tends la main.

DUPAIN. — Et je le respecte.

BOILEAU. — Et je lui offre un verre de blanc de derrière les fagots.

DUPAIN. — Ce n'est pas de refus. Je paierai ma tournée.

BOILEAU. — Agent, si le cœur vous en dit, il y a un verre pour vous.

L'AGENT, tournant dédaigneusement les talons. — Deux giroettes !

EDMOND CHAR.

LENDEMAIN DE BAL

Lui. — Rappelez-vous, chère madame... J'ai eu le plaisir de danser avec vous hier soir !

Elle (narquoise). — En effet... C'est étonnant comme, sans votre monocle, vous n'êtes plus le même !

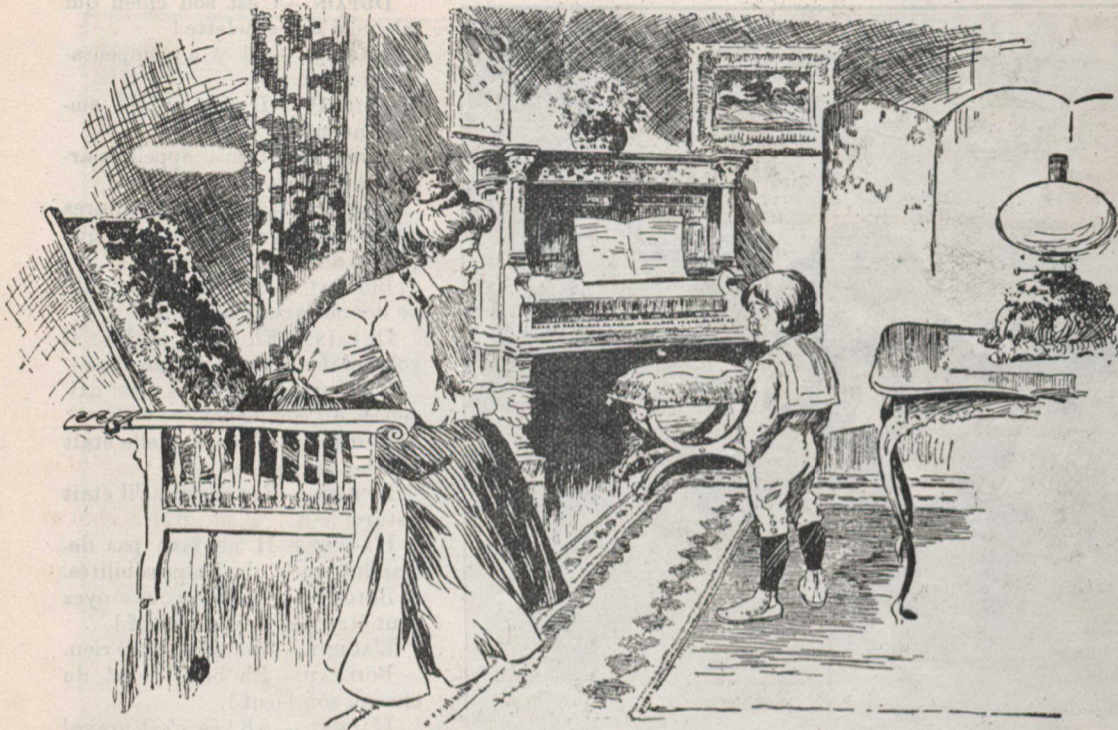
RÉPARATION

X — Je vous demande pardon, monsieur, de vous avoir un peu rudoyé pendant le dîner. Mais que voulez-vous ? C'est plus fort que moi : quand j'entends dire des stupidités, je ne peux pas me retenir.

UN AUTRE MOYEN

Le bohème. — Moi, monsieur, je n'ai qu'une seule et unique paire de chaussettes ; quand elles sont sales, je les change de pied.

## UNE MALADIE ORDINAIRE



La mère. — Si tu crois être trop malade pour aller à l'école, je vais te mettre au lit et faire venir le médecin.  
Le fils. — Je suis trop malade pour aller à l'école, mais certainement pas assez pour me mettre au lit avant l'heure du coucher.

## LE SUICIDE

Claude Basson était assurément le plus incorrigible des buveurs de toute la terre. Non pas qu'en son pays d'origine, la Normandie, il fût un des seuls à boire une vingtaine de bolées de cidre coup sur coup, mais sa réputation, telle une renommée puissante, s'étendait à dix lieues à la ronde.

Au fond, le brave homme était, malgré son vice, un bon garçon. Était-ce sa faute, après tout, s'il aimait tant à boire et préférait, plutôt que d'enfermer des écus sonnants dans un vieux bas de laine ainsi que font les avares et sournois, les vins et spiritueux où se complaisait son inextinguible soif ? Demeuré célibataire, aucune fille du pays n'ayant fait battre son cœur insensible, il était le seul du village qui, ayant quelque bien sous le soleil, avait conservé sa liberté entière, en dépit des colères du brave curé qui, en essayant de le catéchiser, en avait presque attrapé la jaunisse. Pour sûr, disaient à tout propos les dévotes de l'endroit, il a le diable au corps.

Claude Basson avait le vin gai, d'une gaieté franche. Et quand il avait bu, au lieu de rentrer chez lui comme faisaient les voisins au retour des annuelles assemblées où l'on mangeait ferme un jour durant, celui-ci zigzagait à travers l'unique rue du village, toujours à la recherche d'une bonne farce à jouer dont il riait seul des heures entières, en se tenant les côtes. Il n'existait pas son pareil pour tordre le cou à un canard qui picorait sur les tas de fumier de la route, pour cacher le linge qui séchait sur les haies des bordures, ni pour offrir non plus, car il n'était pas avare, des tournées de vin blanc aux paysans qui s'en revenaient exténués des labours.

— Encore une à qui l'on va casser la tête, s'écriait-il joyeusement aux amis qui suivaient ses pas, le regard envieux et intéressé.

Les uns pensaient "quel bon bougre" en le voyant courir, empressé, à la cave et rapporter le carafon plein du liquide roux ; les autres, riant aux éclats des contorsions inévitables qu'entraînait le tirage du bouchon, disaient tout simplement "quel farceur".

Claude Basson avait voué une haine mortelle au maire de l'endroit qui, un jour, l'ayant rencontré dans un état d'ébriété absolue, avait prié le garde champêtre de transporter l'ivrogne chez lui ; et là, devant les principaux villageois réunis, il avait eu, paraît-il, l'inconvenance de lui faire de la morale. Longtemps, on avait ri ferme de la tête que faisait Claude Basson sous le déluge de bons exemples du maire, digne comme le chef

des pompiers à la parade. Un peu dégrisé, l'ivrogne tremblant encore sur ses jambes molles, avait traité de "réactionnaire" son adversaire, et bien des rires étaient passés de son côté, quand il eut crié, d'une voix égrillarde, qu'il n'avait pas manqué de lui offrir à boire lui-même, à l'époque des élections, pour acquérir son vote.

Ce jour-là, Claude Basson avait l'air sombre. Il s'était levé de bonne heure, de fort méchante humeur du reste. Des maraudeurs, demeurés inconnus, profitant de son sommeil forcé, s'étaient introduits chez lui, et avaient fait main basse sur la presque totalité de ses volatiles. Seul dans son poulailler morne, un coq restait, les jambes brisées, à moitié trépassé. Un besoin atroce de vengeance le tenait à la gorge. Pour se donner du courage, il alla boire. Et il but, il but plus encore que de coutume. Sa figure, où fleurissaient des boutons roses, violacés, ne fut plus qu'un large rire immense.

Lors, une idée lui vint : se suicider.

Il avait en haut du grenier un fusil rouillé qui lui servait jadis pour le braconnage. Il monta le chercher. Du mieux qu'il pût faire, il bourra de poudre le canon graisseux, mit une amorce et, avant de faire jouer la gachette, il considéra, un instant, l'arme meurtrière. En prenant son verre pour le vider une dernière fois, il laissa tomber le fusil qui partit, effleurant ses jambes et tuant un chat qui faisait ron-ron sur un escabeau. Ahuri, Claude Basson alla ramasser l'animal tout déchiqueté et, comme le paquet de chairs sanguinolentes le dégoûtait profondément, il résolut de se pendre. Aussitôt dit, aussitôt fait. Précisément une corde était là, à sa portée. Il la consolida de son mieux et s'en fut sous un cerisier voisin du lieu.

Deux heures durant, il tenta vainement de grimper sur l'arbre ; à la fin, non sans faire un violent effort, il y parvint. Puis, ayant passé le nœud coulant à son cou il se laissa lentement glisser. Claude Basson commençait déjà à voir les étoiles quand tout à coup, entraînée par le poids du corps, la corde se rompit et le pauvre pendu tomba sur l'herbe sans avoir de mal. Le nœud coulant fut délié par un vacher qui accourut à son secours. Furieux de ce qu'on l'eut dérangé, l'ivrogne invectiva durement son sauveteur ; remis à la raison par des paroles de circonstance, il offrit à boire au vacher qui accepta.

L'ivrogne avait son nouveau plan en tête, car il ne desserra pas les dents devant son hôte. Il se rendit sur le tard au bord de la rivière et se mit curieusement à épier les environs. Profitant du calme de la berge, il se laissa tomber au milieu des remous. Mais, ô miracle, quelques instants plus tard, il revenait à la surface, nageant vigoureusement vers le bord, s'accrochait aux arbustes et s'en revenait, ruisselant, à la maison, vexé d'avoir absorbé de l'eau, — la première fois de sa vie — et guéri à tout jamais d'attenter à ses jours... La mort ne voulait elle-même pas de lui... Le danger qu'il avait couru l'avait fait prononcer un vœu : celui de ne plus boire.

Oh ! serments d'ivrogne, que devenez-vous ?

Claude Basson, la tête branlante, songeait...

Le soir venu, nombre de gens, au courant de sa détermination, processionnèrent chez lui, gouailleurs. "Claude Basson se suicider ? Ah ! elle est bonne celle là," disaient-ils en se tapant sur les cuisses, décochant boutades sur boutades à la barbe de l'homme.

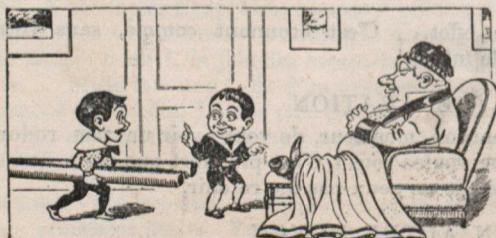
Demeuré seul, il s'endormit la tête posée sur un coin de la table. Vers trois heures de la nuit, il se réveilla en sursaut, le gosier sec. A tâtons, il s'en fut dans la cave. Près de la barrique, il fit un faux pas et tomba. Par terre, l'idée lui vint de rester sur le dos et de boire à même le robinet. C'était cocasse et original. Le vin coula, coula et Claude Basson gonfla comme une outre. De ce dernier coup, l'ivrogne mourut, d'une belle mort d'ivrogne, dans la paix calme de la cave, fleurant le vin qui s'en était allé de la grosse futaille.

GASTON COTHUS.

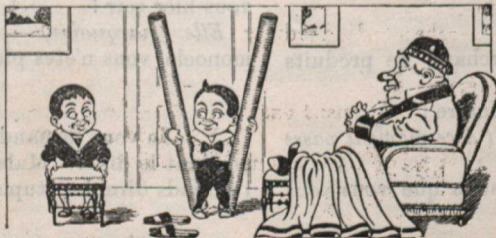
## PHILOSOPHIE COURANTE

Tout arrive à temps à qui sait attendre, mais un vingt-cinq cents donné à propos à un waiter aidera beaucoup à faire arriver les choses.

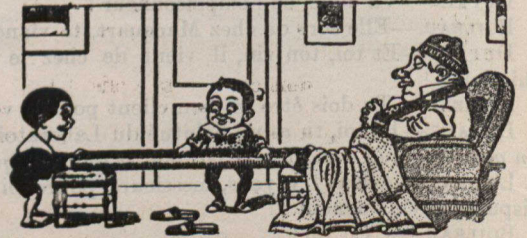
## UN ALLONGEMENT RENVERSANT



Toto. — Pas de bruit avec les feuilles de tuyau pendant que j'enlève les pantoufles...

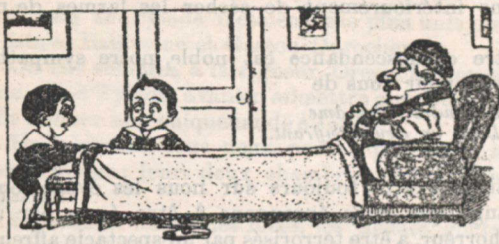


...Maintenant je vais éloigner l'autre tabouret. Bon, voici la bonne distance...

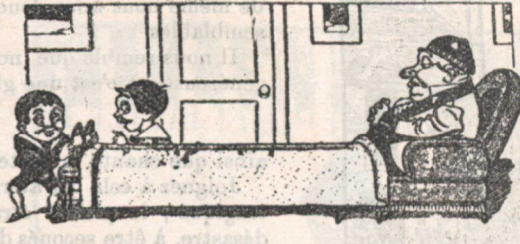


...Place les feuilles bien droit, de cette manière...

UN ALLONGEMENT RENVERSANT — (Suite et fin)



...Maintenant passons à la partie la plus difficile... mais il a le sommeil dur, grand-papa.



...Maintenant mets les pantoufles et filons dans l'autre chambre attendre les événements.



!!!—!!!—!!!

SPLEEN ÉTERNEL

*Je suis de ces rêveurs qui parcourent la terre  
Altérés d'idéal, de charmes, de beauté,  
De ceux qui se sont mis aux pieds d'une chimère  
Et qui vont se briser parfois comme du verre  
Contre les noirs écueils de la réalité!*

*Je suis l'âpre jouisseur des jouissances morales,  
Celui qui veut toucher à tout pour s'étourdir  
Et qui sème son cœur aux fougues brutales  
Jusqu'au jour où, brisé par ces luites fatales,  
Il tombera vaincu, sans regrets, pour mourir!*

*J'ai vu bien des pays, bien des terres lointaines,  
Des pics où l'homme encor n'est jamais parvenu,  
Je me suis reposé dans les bosquets des plaines,  
Mais partout j'ai traîné mes ennuis et mes peines  
Car je n'ai rien trouvé qui me soit inconnu!*

*Aussi, las de souffrir, je veux que la mer porte  
Sur ses flots bleus mon rêve et mon ennui mortel!  
Peut-être à l'Idéal est-ce ouvrir une porte;  
Je ne sais, mais enfin... J'espère et je l'apporte  
Tout mon espoir, Alger, mon amour éternel!*

*C'est dans tes flots vermeils que couleront mes larmes,  
Vers l'horizon nacré je porterai mes yeux,  
A l'ombre des palmiers je goûterai tes charmes,  
Et le triste poète, au bout de ses alarmes,  
Oubliera que jadis il fut si malheureux!*

YVES DHORR.

LA MANIE DES POUPEES

Un des plus grands noms aristocratiques, allié au duc d'Aoste et au prince de Monaco, Mme la comtesse Jeanne de Contades, née de Moustier, vient d'être, à la barre de la première chambre du tribunal, l'objet d'une demande en interdiction de la part d'une de ses parentes, Mlle Annie de Marnier.

Cette demande était fondée sur un rapport médical des docteurs Motet et Gilbert, qui concluaient à la démence de la comtesse, basée sur des hallucinations de l'ouïe et des bizarreries de caractère, au nombre desquels son amour immodéré pour les poupées.

Figurez-vous qu'elle raffole des poupées. Elle en a cinq, qu'elle a baptisées des doux noms de Jeannine, Emyrée, Mariette, Armande et Circonspecte. Ce sont les compagnes de sa vie, et l'un des célèbres médecins aliénistes relate dans sa consultation qu'un jour, rentrant dans la salle à manger de Mme de Contades, il trouva celle-ci à table, ayant à ses côtés une énorme poupée — c'était Mariette — assise sur une chaise et ayant devant elle une assiette remplie de confitures.

“ Mais qu'est-ce que cela prouve ? a dit, au tribunal, M<sup>e</sup> Cruppi, l'éloquent avocat de la comtesse. Est-ce là un cas de folie ? Voyez donc Sa Majesté la reine Victoria. Elle est née en 1820 et, depuis 1837, elle gouverne l'Angleterre. Or, à l'heure actuelle, dans une immense pièce du château de Windsor, elle a réuni avec soin toutes les poupées qui lui ont été offertes dès l'âge tendre. Et là, chaque jour, elle cause et rit avec elles. Cette conversation ne lui rappelle-t-elle pas la vie passée ? Eh bien ! si j'étais, moi, moi... la reine d'Angleterre, combien je devrais alors me méfier des observations médicales d'un médecin aliéniste, car, comme pour Mme de Contades, il ne pourrait que qualifier d'acte de démence son amour passionné pour les poupées.”

On cite, comme une simple curiosité, les hommes atteints de monomanie, les grand seigneurs qui, las de la bassesse des hommes, aiment mieux dîner avec les chiens.

On en dit qu'ils sont des originaux ; aussitôt qu'il s'agit d'une femme, c'est Jeanne la folle.

Eternellement se pencheront du même côté les balances de la Justice.

SANS QUOI

*Latulippe.*—Oui, mon cher : complètement ruiné !... J'ai déjà songé au suicide, mais j'ai une vieille tante qui est très dévote et elle serait capable de me déshériter...

APRÈS LA PARADE

*Le major.*—Chef, vous mettez quatre jours de “ bloc ” à celui de vos trombones qui ne manœuvre pas son instrument en même temps que l'autre.

IL L'AVAIT DONNÉ

Toto arrive à la maison avec un chien affreusement laid mais auquel il tient déjà beaucoup.

—Si tu veux le donner à quelqu'un, dit son père, tu auras vingt-cinq cents.

Toto consent. Le soir venu, le père lui donne le montant convenu et lui demande à qui il a donné le chien.

—A mon grand frère, répond Toto la conscience sereine comme un beau ciel d'hiver.

UN MOT DE NINETTE

La petite Ninette avait dit sa prière et avait été mise au lit, mais elle insistait pour que sa mère reste avec elle.

—Je n'aime pas à rester toute seule, dit-elle.

—Mais, répond la maman, tu sais que tu n'es pas seule, le Bon Dieu est toujours avec toi.

—C'est vrai, reprend Ninette après un moment de réflexion, mais j'aime mieux avoir quelqu'un de mes parents.

PERLE ORATOIRE

—Oui, s'écrie l'orateur, pour trouver un précédent à cette affaire, il nous faudrait remonter à cinq siècles et, même à cette époque-là, on n'en trouve point.

NOUS AUSSI

*Justin.*—Vois-tu ce cher Dumollard : il paraît qu'il est d'une force herculéenne.

*Philidor.*—Oui, et pourtant je suis sûr qu'il ne ferait pas de mal à un lion.

AU RESTAURANT

*Le client.*—Dites donc, garçon ! Pas fameux, ce café...

*Le garçon.*—Comment monsieur peut-il dire ça ? De la chicorée toute fraîche d'hier, et d'un nouveau fournisseur encore.

FINI

*La mère.*—Combien de fois dois-je te dire de ne pas toucher à nos pots de confiture ?

*Toto.*—C'est la dernière fois maintenant, maman ; ils sont vides.

DEVINETTE



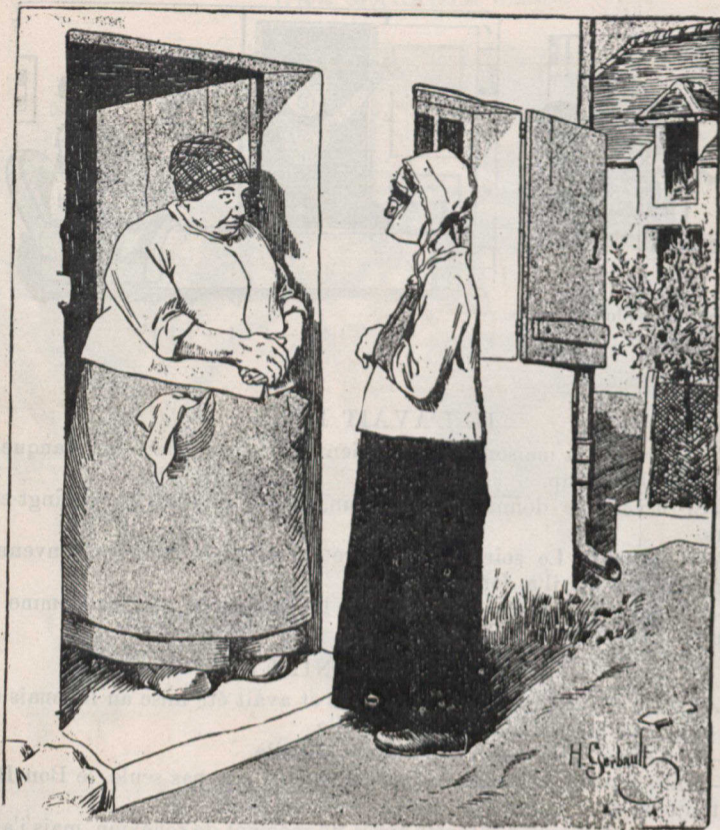
—Où est donc le délinquant ?

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE

{ Nous enverrons gratuitement des indications complètes pour la repousse des cheveux sur les crânes les plus chauves ; de même pour arrêter la chute des cheveux, le "Dandruff" et les boutons qui se forment sur le scalp. }

Cette composition rend les cheveux des Dames soyeux, brillants et fournis. Ecrivez aujourd'hui ! ROWELL & BURY, 85

## MARQUES DE SYMPATHIE



—Hé ! là, m'ame Zidore, c'est-y point que vous sortez d'un train d' plaisir ?  
—Non, m'ame Célestine, mais c'était hier la fête de mon gendre.

## CHANSON

Lève-toi pour agir ! Lève-toi pour aller au-devant  
Des devoirs du jour avec un courage éveillé !  
Il ne faut pas user mollement  
La force de la vie. Elle est trop bonne  
Pour être sacrifiée dans un souci infructueux.  
Ne laisse pas te séduire le doute !

Lève-toi pour chanter ! lève-toi pour lutter !  
Prends ton épée et ta lyre !  
Appui et console ceux qui souffrent,  
Défends le droit et les lois humaines  
Contre la tyrannie, la partialité et les intrigues !  
A tes efforts Dieu donnera du succès.

Lève-toi ! mille devoirs t'appellent.  
Lève-toi pour payer l'emprunt de la vie !  
Par toutes les affreuses puissances des ténèbres  
Le fils du Ciel ne sera pas dompté :  
Tranquille, content, guidé par la main Paternelle,  
L'esprit libre ira vers sa vraie demeure.

OSCAR II.

## LE MALHEUR CHEZ LES AMIS

Lorsqu'un malheur s'abat sur un de nos amis, nos sentiments de pitié et de sympathie s'éveillent volontiers ; nous sommes remués par la tragédie d'une mort, d'une faillite et c'est de tout cœur que nous portons aux affligés nos vives condoléances.

La vue d'un désastre fait naître dans l'âme des impressions très multiples et qui inclinent à la bonté : tout d'abord c'est une joie intime à reconnaître que le malheur s'est abattu à côté de nous au lieu de nous frapper nous-mêmes ; nous sentons bien qu'aucun privilège spécial ne devait nous en défendre, et qu'une chance, imméritée, seule, nous a placés en dehors de la catastrophe.

Ceux qui sont frappés semblent pour ainsi dire l'avoir été au lieu et place des autres, et cette triste élection nous les fait plaindre : " Mon amie a perdu sa mère et moi j'ai le bonheur de conserver la mienne " dira-t-on. " Pourquoi ? " " Mystère, mystère impénétrable " ; mais par ce fait qu'elle a été frappée alors que nous étions épargnés, il naît en nous la vague impression que cette peine nous devons la partager avec elle, pour atténuer la criante injustice qui existe entre son sort et le nôtre.

En second lieu, nous éprouvons, devant le chagrin d'autrui, un sentiment de supériorité, très vilain, mais très humain aussi ; ceux qui pleurent nous paraissent inférieurs en quelque chose, leur malchance nous fait l'effet d'une maladresse ; et, presque invinciblement, nous les rendons en quelque sorte responsables de leur affliction ; ils nous semblent diminués, amoindris et, tandis qu'ils baissent la tête sous le poids de l'infortune, nous relevons la nôtre, libre et altière parce qu'aucune peine ne la courbe.

Notre bonheur s'illumine d'un éclat nouveau ; il devient plus cher, par contraste, et c'est une dilatation égoïste qui gonfle nos poumons, à la vue du désastre qui nous a épargnés.

Mais cette satisfaction personnelle, cette supériorité dans la chance, nous rend grand seigneur ; il nous convient d'apporter notre rayonnement dans le sombre désespoir d'autrui et nous tenons à tendre notre

main vigoureuse à ceux qui plient sous le fardeau ; de même que le riche est flatté dans sa petite vanité quand il remplit l'escarcelle du mendiant, de même nous nous louons intérieurement de sécher les larmes de nos semblables.

Il nous semble que notre condescendance est noble, notre sympathie généreuse, et c'est une gloire pour nous de

Répandre notre âme  
Dans un cœur souffrant.

ainsi que chante le poète.

Joignez à cela cet attrait qu'exerce toujours sur nous les événements tragiques, le plaisir étrange que nous éprouvons à être émus par un désastre, à être secourus d'horreur, à être terrorisés par un spectacle affreux, et vous aurez réuni les principaux éléments qui composent notre sympathie pour les malheureux et qui nous poussent à considérer leurs peines et à les en consoler.

Eh bien, parmi ces sentiments y en a-t-il de véritablement louables ? Y a-t-il là une généreuse bonté, y a-t-il une sincère solidarité entre tous les humains ? Non. Et si je m'attache de la sorte à disséquer les impressions de votre cœur, c'est pour en faire ressortir l'égoïsme inconscient ; c'est aussi pour vous montrer comment vous ne devez pas, en vous considérant superficiellement, vous admirer vous-même dans des sentiments qui n'ont pas grande valeur.

Il faut en ceci, comme en tout acte moral, chercher à faire taire notre moi encombrant ; il faut s'abstenir de soi-même, pour se laisser pénétrer par la douleur des autres. Ce procédé, seul, nous permet de les bien comprendre et de leur donner d'efficaces consolations.

Souffrir avec eux de leur souffrance, voilà le remède qui les soulage, les autres ne sont qu'hypocrisies et vaines formalités. Alors seulement nous trouverons les paroles qui touchent, nous trouverons les accents qui font écho ; alors seulement nous remplirons notre rôle d'ami heureux, qui veut pour lui la moitié de l'infortune de son ami.

Pour ceux qui nous touchent de près c'est ainsi que nous devons agir ; pour l'humanité en général, me direz-vous, il est impossible d'avoir la même attitude et de vibrer à l'unisson de toutes les douleurs qui se présentent à notre vue.

C'est exact, mais l'objection, utile en théorie, n'est pas nécessaire en pratique ; car c'est un danger dans lequel peu d'humains risquent de tomber. Quelles que soient mes exhortations, je sais trop bien, hélas ! que nous laisserons autour de nous bien des malheureux, sans consolations, et bien des affligés sans secours. J'essaie seulement d'en diminuer le nombre et je compte moins en cela sur l'autorité de ma parole que sur la bonté de votre cœur qui ne demande qu'à être éclairé.

M. R.

## UN PLAIDOYER

—Accusé, vous vous êtes aposté sur le passage de Rose Michel, qui avait refusé votre demande en mariage, et vous lui avez porté dix-sept coups de couteau.

—C'est vrai, Monsieur le magistrat... quand j'ai vu Rose, j'ai vu rouge.

## AU CLUB

X.—As-tu remarqué l'expression d'un homme qui conduit un automobile ?

XX.—Non, quelle est-elle ?

X.—Celle d'un homme qui désire arriver chez lui vivant et qui sait qu'il ne le pourra pas.

## QUOI DE PLUS ?

Filion.—Ton drame devra être un immense succès ; du reste, je n'en ai encore entendu faire que des éloges.

Plumard.—Ah !... et qui t'en a parlé ?

Filion.—Mais, toi-même !

## ÉDUCATIONNEL

Le fils.—Papa, qu'est-ce qu'un épilatoire ?

Le père.—Il y en a plusieurs sortes, mais ta mère est encore ce que j'ai vu de plus perfectionné.

## UN PRÉCÉDENT

Petite fille (six ans).—Maman, achète-moi une poupée comme celle de Rosette.

Maman.—Mais ta poupée est encore bonne.

Petite fille.—Moi aussi je suis encore bonne, pourtant tu as acheté un nouveau bébé.



X.—Je ne vois pas bien ce que vous voulez me dire.

XX.—Voulez-vous mon lorgnon ?

## UNE POULE SURVINT

## LES INVENTIONS

Oreste et Pylade n'étaient pas plus unis que Gustave Balavoine et Gaston Durocher.

On eût compris, à la rigueur, Oreste flanquant une pile à Pylade, avant d'admettre que Gustave pût donner une chiquenaude à Gaston.

Ils habitaient tous deux porte à porte, sur le même palier ; leurs deux chambres étaient contiguës.

Ils avaient les mêmes idées, les mêmes goûts, les mêmes manies, la même taille, la même nuance de cheveux, et ils poussaient le souci d'être semblables l'un à l'autre jusqu'à posséder la même myopie.

C'était, entre eux, une de ces amitiés d'enfance que rien ne peut troubler.

Un jour, Gustave était à sa fenêtre, fumant une cigarette et regardant distraitemment devant lui, lorsqu'à une fenêtre en face, de l'autre côté de la rue, il aperçut, derrière le rideau de mouseline relevé, une jeune personne qui lui parut fraîche et souriante à souhait.

Il ôta son lorgnon, un peu intrigué, le frotta consciencieusement pour enlever la buée des verres, le remit sur son nez, et se dit :

— Je ne m'étais pas trompé, elle est charmante !

De son côté, Gaston était aussi à sa fenêtre, et le sourire de la vierge d'en face l'avait frappé.

Lui aussi avait fait le geste familier d'ôter son lorgnon pour en éclairer les verres, et il avait murmuré :

— Décidément, elle est ravissante !

Lorsque les deux amis se retrouvèrent en présence l'un de l'autre, ils ne se parlèrent pas de leur voisine.

Ce fut leur premier secret.

Ils sortirent ensemble et se promenèrent longuement en devisant de la beauté des femmes en général, et de la supériorité de la brune sur la blonde, — la jeune personne d'en face leur avait paru brune.

Et ils avaient tous deux semblablement une pointe de mélancolie, avec un peu de fièvre, qu'ils dissimulaient de leur mieux.

Lorsqu'ils rentrèrent, ils se précipitèrent chacun à leur fenêtre...

Elle était toujours là, la vierge aux traits si purs ; et elle souriait encore, — sans doute parce qu'elle les avait vus apparaître.

Gustave s'enflamma, et dit tout haut :

— Je l'aime !...

Gaston soupira de son côté énergiquement :

— Je l'aime !...

Gustave pensa :

— Il faut que je fasse savoir à cette idéale créature le sentiment que j'éprouve !

Aussitôt, il écrivit un billet passionné qui commençait par " Ange adoré " et se terminant par : " Mon âme, ma vie, tout vous appartient. " Le corps du poulet se composait d'une *olla podrida* de phrases consacrées : " L'air que vous respirez... Vivre à vos pieds... Être votre esclave... Baiser la trace de vos pas... ", et autres gentillesses de rigueur en cette circonstance.

Retiré dans sa chambre, Gaston, lui aussi, avait saisi sa bonne plume, et il avait extrait de son encrier à peu près les mêmes phrases sentimentales.

La petite brune d'en face avait deux esclaves de plus à son service.

Elle en fut avertie le soir même.

Car Gustave et Gaston, s'étant isolés, profitèrent du moment où la fenêtre était entr'ouverte, pour lancer chacun son billet dans la chambre de la belle.

Les deux amis, ce coup d'audace accompli, n'en dormirent pas de la nuit.

— Va-t-elle se fâcher ?... se demandait Gustave.

— L'aurais-je froissée ? se demandait Gaston.

Et ils attendirent le jour avec anxiété.

Elle ne parut point fâchée, car derrière son rideau, elle souriait comme à l'habitude...

Le lendemain, Gustave entrant inopinément chez Gaston, le surprit en train d'envoyer des baisers à leur commune idole.

Il vit rouge.

— Misérable ! hurla-t-il, tu l'aimes, toi aussi !

Gaston grinça ;

— Tu l'aimes donc ?...

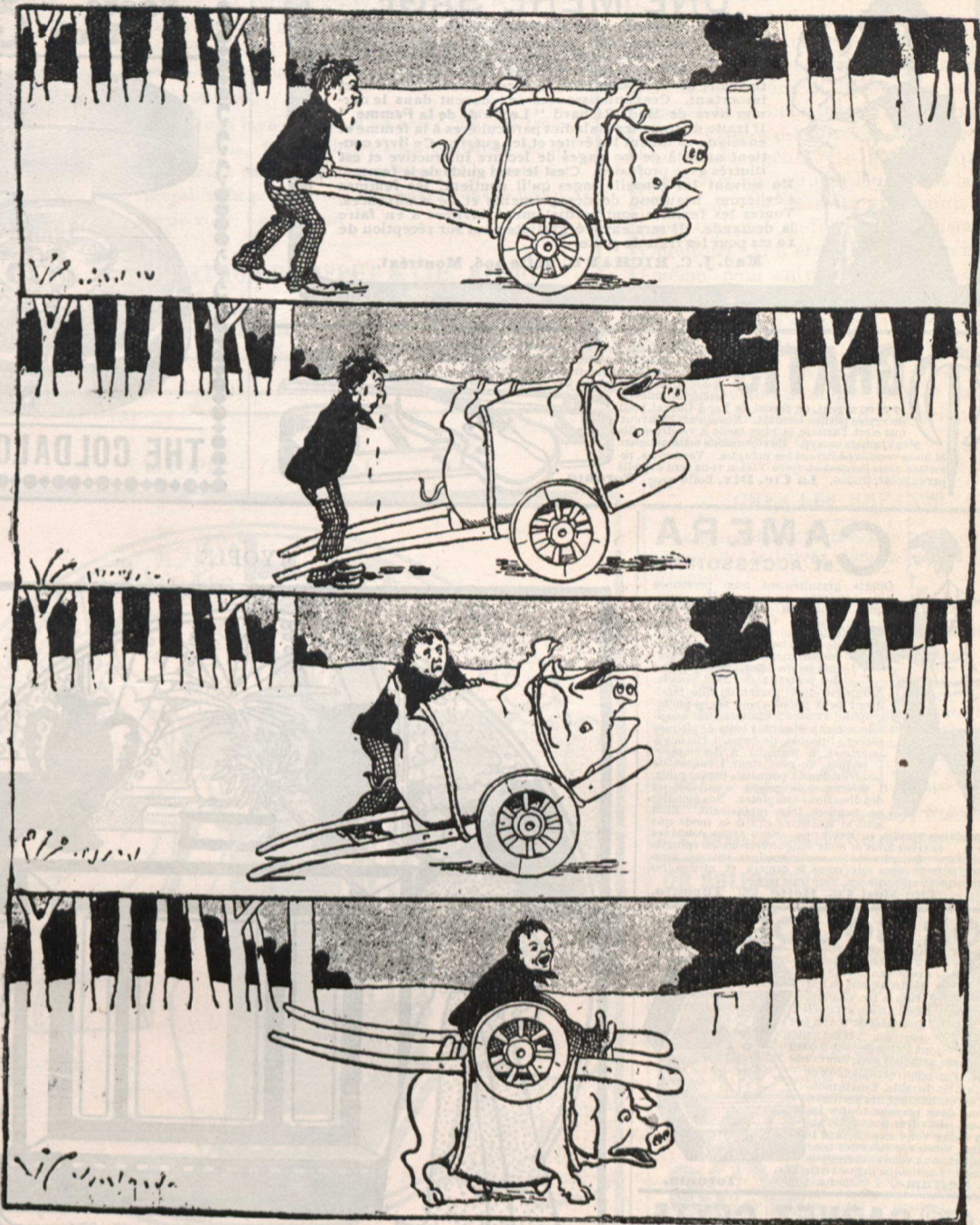
— Je l'adore !

— Je l'idolâtre !!

— Nous sommes rivaux !!!

— Un de nous deux est de trop sur cette terre !!!

— Ce sera un duel à mort !... Je vous enverrai mes témoins, monsieur !



UNE IDÉE HEUREUSE.

— Vous recevrez les miens, monsieur !

Ils se quittèrent, après avoir échangé ces fières paroles...

Le soir, tous deux se rencontrèrent à la porte de leur belle.

C'était la première fois qu'ils se hasardaient en ce paradis.

Mais ils allaient se couper la gorge pour la ravissante brune, il était bien juste qu'ils le lui fissent savoir...

Une grosse femme vint leur ouvrir la porte.

— Madame, dirent-ils ensemble, nous aimons mademoiselle votre fille...

Nous allons nous battre pour elles. Nous venons auparavant lui adresser nos adieux et lui demander d'accorder son amour au vainqueur.

— Ma fille ! s'écria la grosse femme suffoquée ; infâmie !... Vous m'insultez !... Je suis demoiselle !!

— Comment balbutièrent-ils, interloqués ; mais nos billets doux ?...

Elle minauda en roulant ses yeux de carpe frite :

— C'était donc vous ?... Je les ai recus... Ah ! Gustave !... Ah ! Gaston !...

Et elle poussa un soupir à faire tourner un moulin à vent.

A ce moment, les amoureux aperçurent, près de la fenêtre, à sa place habituelle...

Horreur !!!

Ah ! mandite myopie !

Ils aperçurent...

Une de ces têtes en carton sur lesquelles on fait des chapeaux !...

Gustave et Gaston avaient failli se battre pour un mannequin de modiste.

JULES DEMOLLIENS.

## LE PLUS PRÉCIEUX

Mme Boireau — Avez-vous sauvé quelque chose quand votre maison a brûlé ?

Mme Taupin. — Oui, mon mari a sauvé sa bicyclette et moi j'ai sauvé mon miroir.

### UNE MERE SAGE



devrait apprendre tout ce qui regarde les maladies particulières à son sexe afin de les prévenir et de les guérir avec succès. Elle devrait connaître la construction et le fonctionnement de ces organes délicates pour pouvoir instruire ses filles d'une manière convenable sur ce sujet important. Ces connaissances se trouvent dans le dernier livre de Mad. Richard "Le Guide de la Femme." Il traite de toutes les maladies particulières à la femme et enseigne comment les éviter et les guérir. Ce livre contient au-delà de 100 pages de lecture instructive et est illustré avec profusion. C'est le vrai guide de la femme. En suivant les conseils sages qu'il contient, les femmes s'éviteront beaucoup de désagréments et de souffrances. Toutes les femmes sont cordialement invitées à en faire la demande. Il sera envoyé gratuitement sur réception de 20 cts pour les frais de poste.

**Mad. J. C. RICHARD, Boîte 996, Montréal.**

### GRATIS

Nous donnerons ce magnifique Violon, modèle Stradivarius, grandeur ordinaire, complet avec cordes et archet, aux personnes qui vendront seulement que 3 douzaines d'épingles à 10c. chacune. Ces épingles, finies en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, sont de vraies petites beautés. Nos agents trouvent que c'est l'article le plus facile à vendre qu'ils aient jamais essayé. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et votre Violon vous sera expédié par express, franco. **La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto.**



### Notre Vaste Stock OFFERT GRATUITEMENT



Nous nous retrouvons du commerce de bijouterie en gros et nous avons l'intention de donner à tout le monde l'occasion de gagner des BIJOUX DE GRANDE VALEUR.

**NOTRE SYSTEME.** — Nous avons environ 5,000 douzaine d'élegantes épingles de fantaisie, en une grande variété de patrons; quelques unes valent jusqu'à 50c. chacune. Nous allons les écarter à 10c. chacune.

**NOUS VOUS DEMANDONS** d'en vendre une douzaine à 10c. chacune et pour ce léger service—nous vous donnerons une de nos **BAGUES ORNEES D'UN DIAMANT ELECTRIQUE BRILLANT** qu'on peut à peine distinguer d'une bague ornée d'un diamant de \$100.

**DIRECTIONS.**—Envoyez nous votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons une douzaine de ces épingles, différents patrons. Quand vous les aurez vendues à 10c. chacune, retournez nous l'argent et nous vous enverrons la bague tout à fait gratuitement.

Aussitôt que ces marchandises seront vendues, cette offre sera discontinuée, afin d'éviter les déappointements écrivez nous immédiatement.

**THE GOLDALOID CO. BIJOUTERIES LN GROS DEPT. 41 TORONTO**

### CAMERA et ACCESSOIRES

Offerts gratuitement aux personnes qui vendront seulement 15 magnifiques épingles à ceintures à 10 cts. chacune. Ce Camera a une lentille et un fermail permettant de prendre des photographies instantanément ou en un certain temps déterminé et il prend des portraits de 2 x 2 pouces. N'importe quel garçon ou fille intelligent peut prendre une bonne photographie avec ce Camera, les accessoires, comprennent, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 chassis à imprimer, 2 plateaux à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier rubis, 1 douzaine de papier sensibilisé et des directions complètes. Nos épingles se vendent très rapidement. Elles sont si échantées et si à la mode que chaque dame voudra en avoir une. Nous avons confiance en vous. Ecrivez nous et nous vous enverrons les épingles par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons le camera et accessoires soigneusement emballés, tous frais payés.

**The Best Co., Boîte 620 Toronto.**

### OR SOLIDE

Cette magnifique Bague en Or solide, ornée de rubis et de Perles, sera donnée aux personnes qui vendront seulement que 15 Médailles en Parfum à 10c. chacune. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médillons colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce nous vous expédierons le Parfum. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons de suite cette magnifique Bague en Or.

**Cie. Perfume, Boîte 1009 Toronto.**



### GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 douzaines de plumes en verre à 10c. chacune. Ces plumes sont faites d'un seul morceau de verre avec pointe-plume de couleur et bout cannelé. Elles ne s'usent jamais et peuvent en ne le temps qu'une fois, écrire une page entière. Ecrivez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons, cette jolie montre avec boîtier en nickel poli, bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et véritablement Américain à cylindre. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps, et si on en prend soin elle durera dix ans.

**TOLEDO PEN CO., Boîte 612 Toronto, Canada.**



### GRATIS

Gagnez cette Bague étincelante finie en Or, ornée d'une magnifique imitation de diamant Parisien, en vendant seulement que dix Médailles en Parfum à 10c. chacune. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médillons colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et les agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Venez-les, remettez-nous l'argent et la Bague vous sera envoyée franco.

**LA CIE. PERFUME, Boîte 1009 Toronto.**



### GRATIS!

Nous donnons cette belle montre recommandable aux personnes qui vendront 2 douzaines de paquets de plumes à acier à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 18 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pourrez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'argent d'avance. Ecrivez nous et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué en or, ou en nickel poli, bord orné en cristal biscauté, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remontoir, avec véritables mouvements à cylindre Américains. Elle tient bien le temps et avec du soin elle durera 10 ans.

**HOME SUPPLY CO., Boîte L. S., Toronto, Canada.**



### MYOPIE



Maria. — Ce pot rose me paraît joliment poussiéreux...

### GUERRE AUX CHATS



Nous sommes agents pour la Terrible Carabine Pneumatique "SURE DEATH," qui tue à 150 pieds. Ceci n'étant pas un jouet, ne saurait être classifié parmi ces choses telles que généralement annoncées. C'est une véritable et puissante carabine pneumatique faite d'après un modèle valant \$25.00 splendide ment finie, les portes en acier sont nickelées, s'arrangent et se démontent à la manufacture avant livraison. Nous en avons un nombre limité à vendre à \$2.50. Elles sont expédiées par express, soigneusement emballées, tous frais payés, sur réception du prix.

Si vous ne pouvez en acheter, nous vous en donnerons une GRATUITEMENT. Pour cela il vous suffira de vendre trois douzaines de nos magnifiques portraits de la reine à 10 cts. chacun. Ils sont peints de seize couleurs et d'une grandeur de 9 pes. sur 12, prêts à être encadrés. Pour le prix, ce sont des merveilles. Envoyez votre nom et votre adresse et nous vous expédierons ces portraits. Venez les à 10 cts. chacun, retournez nous en le prix et vous recevrez notre magnifique Carabine Pneumatique Franco.

**LA ROYAL ACADEMY PUBLISHING CO. 645 Dept. TORONTO, Can.**

PHRASES CÉLÈBRES

Le portrait du chien était frappant de ressemblance. Il ne lui manquait que la parole.

Il habitait un appartement dont toutes les pièces se commandaient; malheureusement aucune ne voulait obéir.

Bien qu'ils n'eussent rien de pareil dans le visage, on ne pouvait pas nier qu'ils eussent un point de ressemblance. Ils avaient en effet, tous les deux, un front surmonté de cheveux, un nez au milieu de la figure, un œil de chaque côté de la moustache, au-dessus de la lèvre supérieure.

Dans la situation embarrassée où il se trouvait, il ne lui restait d'autre issue que la porte.

Le chien frémit jusqu'à la moelle de l'os qu'il était en train de ronger.

Le malheureux cherchait une oreille compatissante parmi tous ces regards courroucés qui le montraient du doigt.

Mon enfant, commença le vieillard en prenant la main de sa nièce, vous étiez bien jeune alors. C'était en 1812.

Les pommades pour les lèvres sont de mode, et le plus généralement du reste, on les colore en rouge, pour augmenter la coloration propre des lèvres; comme elles ont l'inconvénient de coûter assez cher, nous donnons une formule pour en préparer soi-même. On prend tout simplement 88 grammes de vaseline et autant de paraffine, qui sont des substances jouant absolument les corps gras, présentant les mêmes avantages qu'eux, mais sans rancir; on y ajoute ensuite un demi-gramme d'essence de bergamote, autant d'huile de citron, et on colore, si on le désire, avec un demi-gramme également de la substance chimique qu'on nomme anchusine.

"Résultat Magnifique"

Le Vrai Tonic dans Toutes les Maladies qui Affaiblissent

UN NOUVEAU TÉMOIGNAGE MÉDICAL

St-Alexandre (Kamouraska),  
18 décembre 1900.

Je, soussigné, médecin praticien à St-Alexandre, certifie avoir employé dans ma clientèle le VIN DES CARMES comme tonique général dans toutes les maladies débilitantes et avoir obtenu un résultat magnifique.

Le VIN DES CARMES est très agréable au goût.

V.-A. VÉZINA, M.D.



**GRATIS.**

Nous donnerons cette magnifique Bague finie en Or, ornée de 3 beaux brillants aux personnes qui voudront seulement que 10 Médallions en Parfums à 10c. chaque. Ce Parfums est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfums durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfums. Vendez-le, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours. **La Cie. Perfume, Boîte 1009 Toronto, Can.**

ci eux et le Parfums durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfums. Vendez-le, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours. **La Cie. Perfume, Boîte 1009 Toronto, Can.**

**IMPRIMERIE DE PETITS GARÇONS.** Un bureau d'imprimerie comprenant une fonte de caractères en caoutchouc qu'on peut changer, "imprimeur" d'encres, plumes et supports. Utile sous plusieurs rapports—pour imprimer des cartes, marquer les vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit garçon devrait en avoir une. Franco par la poste, 15c. **McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto.**

**GAGNEZ**  
Cette Montre de Dame, une vraie petite beauté, en vendant seulement que 3 douzaines de Médallions en Parfums à 10c. chaque. Ce Parfums est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfums durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. La montre que nous donnons pour le vendre est une beauté, avec boîtier en nickel solide, cadran orné d'aiguilles en or, à remonter et avec régulateur. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Médallions. Vendez-les, remettez-nous l'argent, et la montre sera envoyée franco. **La Cie. Perfume, Boîte 1009 Toronto.**

**GRATIS**  
Nous donnerons, gratuitement aux personnes qui voudront seulement 24 douzaines de belles Épingles à Cravate avec pierre précieuse, à 10c. chaque, cette superbe Lanterne Magique en métal verni, pourvue de lentilles, montrant 14 vues coniques d'hommes, femmes, garçons, fillettes, animaux sauvages, etc. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons, franco, cette superbe Lanterne Magique, soigneusement emballée. Vous pouvez facilement la gagner dans l'espace d'une heure en vous mettant à l'œuvre. **La Cie. Empire Novelty, Boîte 1006 Toronto.**

**GRATIS**  
Nous donnons cette splendide bague ornée d'opales dans une belle boîte doublée en perle aux personnes qui veulent seulement une douzaine de délicieux parfums en Rose, Violette et Héliotrope à 10c. chacun. Cette bague est faite du merveilleux métal, Gold Alloy, qui ressemble à l'or pur et qui ne charge jamais. Elle est ornée de 3 splendides opales qui flamment en tous les exquis couleurs de l'arc-en-ciel. Écrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, remettez-nous l'argent et nous enverrons votre bague et la boîte franco par la poste. **THE ROSE PERFUME CO. Boîte 653, Toronto.**

**SOIE**  
Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, patrons les plus nouveaux et couleurs brillants, il y en a assez pour couvrir au delà de 300 paires de chaussures. Rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste, 15c.; 2 paquets pour 25c., en argent. **JOHNSTON & CO. Boîte 306, Toronto.**

**Toilettes  
Nouvelles,  
Chapeaux  
Nouveaux!**

Qu'une femme achète un simple morceau de cette fameuse Tei ture Anglaise Domestique, le Savon Maypole (10 cts pour toute couleur, 15 cts pour le noir) et, presto! elle a sous la main tout ce qu'il faut pour avoir un chapeau nouveau ou une toilette nouvelle.

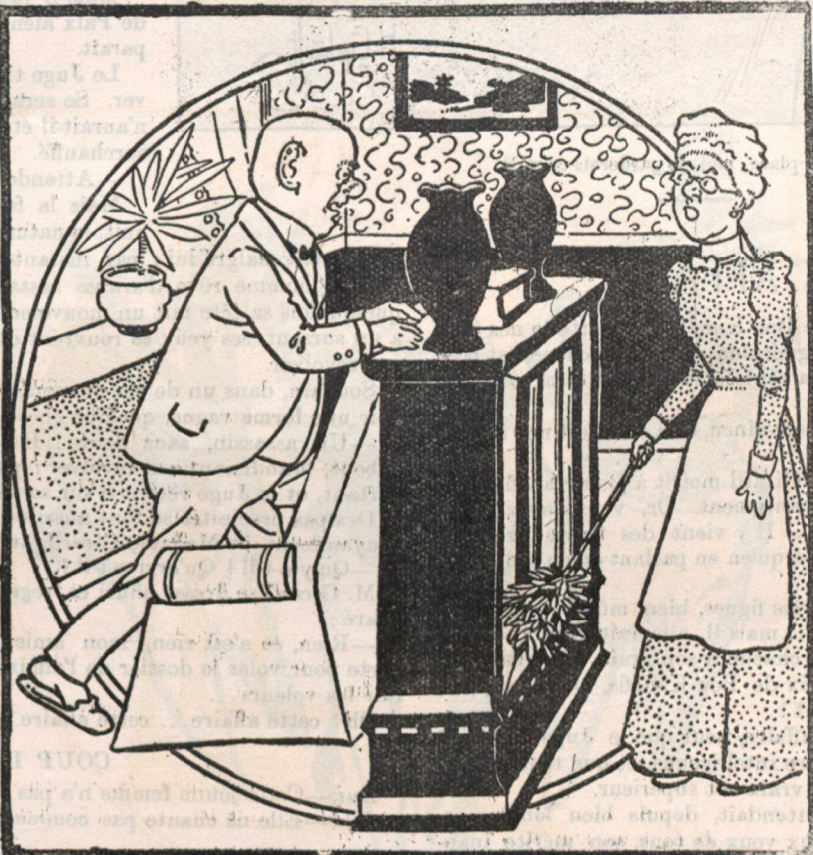
Le Savon lave et teint d'un seul coup sans trouble ni gâchis. Les couleurs sont brillantes et ne s'altèrent pas. Nous l'enverrons par la poste sur réception du prix si vous ne pouvez vous le procurer de votre fournisseur.

**ARTHUR P. TIPPET & CIE, Agents**

8 Place Royale, MONTREAL.

23 Rue Scott, TORONTO.

**MYOPIE — (Suite et fin)**



**GRATIS**

Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui voudront seulement que deux douzaines d'épingles à cravates à 15 cts. chacune. Ces épingles sont bien finies en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous.



**GEM PIN CO. Boîte 1003, Toronto, Can.**

L'entretien de la chaussure n'est pas chose secondaire, surtout pour les gens, trop rares maintenant, qui aiment les cuir courses à pied : non seulement le cuir mal entretenu ne dure guère, mais encore il se durcit et blese les pieds. Nous recommanderons, pour remédier à cet inconvénient, d'abord la vaseline, qui se vend maintenant assez bon marché, et qui n'est plus considérée comme un médicament. Un produit qui est peut-être encore meilleur, c'est la lanoline qui est extraite du suint, corps gras spécial enduisant la toison des moutons. Il a été mis là par la nature même pour entretenir en bon état la peau, le cuir du mouton, et aussi pour le mettre à l'abri des intempéries en rendant la toison imperméable. La lanoline aura précisément une double action analogue sur le cuir des souliers, et elle n'a d'ailleurs aucune mauvaise odeur.

**CHEZ LES ENFANTS**

La gorge des enfants est un trésor délicat : au moindre embarras, donnez-leur du **Baume Rhumal.**

**Avant. Après. Phosphatine de Wood.**  
Le Grand Remède Anglais  
Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, de dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyez sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six guérissent. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.  
**The Wood Company, Windsor, Ont.**  
**E. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal**

**OR SOLIDE**  
Nous donnerons cette magnifique Bague en Or Solide, ornée d'un rubis et de deux perles, aux personnes qui voudront seulement 15 sets de belles Épingles à Cravate à 10c. le set. Ces Épingles sont finies en Or et en émail, joliment gravées et fixées sur cartes par groupe de trois. Elles sont de si bonne qualité que n'importe quel vendeur partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et cette magnifique Bague en Or Solide vous sera expédiée par la retour au vendeur. **THE DOMINION NOVELTY, Boîte 1005 Toronto.**

**GRATIS.**  
Nous donnerons une magnifique montre, à face de cuivre avec boîtier en nickel poli, bord orné, les aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et avec véritable mouvement Américain, aux personnes qui voudront seulement que 2 douzaines de Médallions en Parfums à 10c. chaque. Ce Parfums est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfums durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons la montre gratuitement. **La Cie. Perfume, Boîte 1009 Toronto.**

**OR PUR**  
Nous donnerons cette magnifique Bague en Or Pur, ornée de deux rubis et d'un Rubis aux personnes qui voudront seulement que les Épingles à Cravate à 15c. une. Ces Épingles se vendent rapidement car elles sont très jolies, ornées chacune d'un beau brillant. Vous pouvez facilement le tout dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Bague en Or Pur, dans une jolie boîte doublée en velours. **LA CIE. GEM PIN, Boîte 1003 Toronto.**

**C'EST UN PIPE**  
La seule pipe qu'un ne puisse distinguer d'un cigare. Faite d'amiante. Contient une grosse pipe de tabac et dure des années. Échantillon de 25 cents envoyé par la poste aux agents moyennant 10c. en argent. **McFarlane & Co., Toronto.**

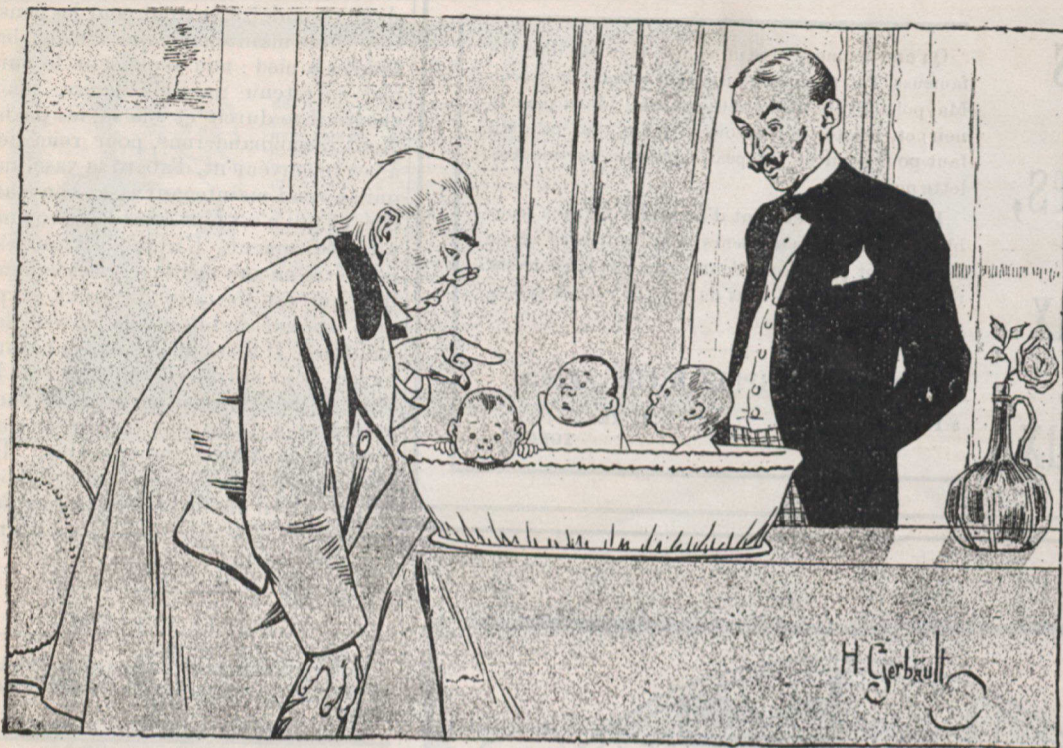
**OR SOLIDE!**  
Cette magnifique bague en Or solide ornée de rubis et de perles, sera donnée gratuitement aux personnes qui voudront seulement que 15 jolies Épingles en forme Fer à Cheval, finies en Or et en Argent, à 10c. chaque. Ces Épingles sont si jolies que tout le monde en achète. Vous pouvez vendre les 15 dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette magnifique Bague en Or solide vous sera envoyée gratuitement. **La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Can.**

**GRATIS**

Nous avons récemment introduit de jolis cadres à photographies vraiment artistiques. Splendiblement décorés de marguerites et fleurs diverses, en seize couleurs. Ils sont simplement ravissants. Ils valent au bas prix 25c., mais comme nous en avons 100,000 à écouler nous les vendons à moitié. Pour les faire connaître partout, nous donnerons une prime d'une valeur exceptionnelle, à tous ceux qui en voudront six ou plus à 10c. Envoyez votre nom et votre adresse et nous vous expédierons un petit lot ainsi que notre liste des 35 Primes de valeur. Vendez les cadres, retournez-nous l'argent et la prime que vous aurez gagnée, vous sera envoyée franco.

**THE COLONIAL ART CO. 48 Confederation Bldg., TORONTO, Canada**

## LES TROIS JUMEAUX



— A votre place, moi, je garderais celui-là.

## UNE GRAVE AFFAIRE

Monsieur Girard, le Juge de Paix de Bou-Kanéfis, se gratte le nez d'un air perplexe. Devant lui, sur un petit guéridon en bois de chêne, est posé un énorme dossier, et M. Girard pour la centième fois, peut être, compulse les pièces de ce dossier.

— Eh ! eh ! dit-il, avec un petit air convaincu, cela oui, c'est une affaire, une grave affaire !

Depuis près de dix ans, le pauvre M. Girard moisit à Bou-Kanéfis, sans que l'on songe à lui pour le moindre avancement. Or, vous savez, Bou-Kanéfis est délicieux comme résidence... Il y vient des figues exquis, des pastèques juteuses, des nèfles... rien qu'en en parlant on en sent venir l'eau à la bouche.

Le bon Juge de Paix aime beaucoup les figues, bien mûres surtout, il adore les pastèques, il raffole des nèfles... mais il aimerait mieux encore un petit avancement : que voulez-vous, chacun a son grain d'ambition.

— Et ! pourquoi, se dit le juge de Paix de Bou-Kanéfis, pourquoi pas, comme tant d'autres, n'arriverai-je point !

Il suffisait d'une affaire, d'une seule affaire, pour que le Juge de Paix de Bou-Kanéfis pût enfin montrer sa rare intelligence, et que tout le parquet recourût en M. Girard un homme vraiment supérieur.

Le Juge de Paix de Bou-Kanéfis n'attendait, depuis bien longtemps, qu'une occasion favorable pour étaler aux yeux de tous, son mérite inapprécié. Mais, jusqu'à présent, cette occasion ne s'était pas présentée ; les gens de Bou-Kanéfis s'obstinaient à rester de braves gens, très calmes.

On avait bien, une fois, assassiné une pauvre vieille femme. Mais si vous croyez que les assassins sont si bêtes que de laisser quelque indice qui permette de suivre leur trace !...

Le juge de paix avait ordonné des recherches ; on avait fait l'autopsie du cadavre pour voir si le couteau de l'assassin avait traversé le poumon ou entamé le cœur. On avait dressé un compte-rendu exact de l'état dans lequel avait été trouvée la chambre du meurtre, et puis, qu'est-ce que vous auriez fait de plus ? Le Juge de Paix de Bou-Kanéfis ne pouvait vraisemblablement pas chausser les sandales du Juif Errant et se mettre lui-même à la recherche du criminel.

Mais, cette fois, M. Girard tient son affaire, une sérieuse et excellente affaire. Et, scrupuleusement, dans le silence de son cabinet, il s'évertue à reconstituer le drame :

— En entrant chez lui, un soir, le sieur Cannepain, droguiste et marchand de mélasse, a reçu un coup de matraque sur la tête ; voilà le fait. Au premier abord, ça ne paraît pas grand chose, et vous qui n'êtes pas magistrat, vous croiriez, tout bonnement, que la volée reçue par le sieur Cannepain, lui a été administrée par un client mécontent. Vous croiriez cela, peut être, mais on voit bien que vous n'êtes pas accoutumé à perquisitionner ; aussi, pour vous instruire, écoutez M. Girard, le perspicace Juge de Paix de Bou-Kanéfis.

— Voici comment les choses se sont passées ; Cannepain est détesté de Delcourt, dont il a combattu les idées politiques ; or, Delcourt doit avoir un tempérament rancunier ; alors, qu'a-t-il fait ? C'est tout simple, il a payé un bédouin et lui a commandé d'assassiner le malheureux Cannepain. Oui, c'est une tentative d'assassinat qui a été commise ! exclame le Juge de Paix, c'est plus même, c'est une vengeance assouvie par des moyens indirects. Quelle affaire ! Quelle ténébreuse affaire ! Ce n'est pas un vulgaire Arabe qui sera jugé, des personnalités marquantes vont être mises en cause. Les journaux d'Alger, et même de Fr...

Brusquement, la voix s'arrête dans le gosier du Juge, et l'excellent homme frissonne de la nuque aux talons. Un bruit insolite vient de se faire entendre dans un coin du cabinet, M. Girard écoute une minute, puis soudain, du cerveau brûlant du magistrat surgit une idée :

— On force ma porte, pense-t-il, on cherche à s'introduire ici pour voler mon dossier.

Son dossier !

— Eh bien... non ! s'écrie Girard en croisant les bras sur ses paperasses avec un geste superbe, vous ne l'aurez qu'avec ma vie.

Le Juge de Paix, en ce moment, a l'air vraiment crâne. Ses yeux sont flamboyants, ses moustaches grises se hérissent comme celles d'un chat en fureur, et les frisons de sa chevelure semblent vouloir se détortiller pour se redresser d'un air belliqueux.

L'oreille attentive, immobile, retenant son haleine, M. Girard attend que le bruit se renouvelle. Seulement comme il faut être prêt à tout, doucement, très doucement, il va chercher son revolver, s'assure qu'il est armé... puis, par surcroît de précaution, il enferme son dossier dans un tiroir, et alors, prêt à tout, il attend...

Mais il faut que les fermetures de la Justice de Paix aient été bien faites car rien encore n'apparaît.

Le Juge tient toujours, nerveusement, son revolver. Se serait-il trompé ? Le bruit qu'il a entendu n'aurait-il été qu'une hallucination de son cerveau surchauffé.

— Attendons, se dit le Juge.

Mais la fatigue, l'immobilité, le silence de la nuit, la nature même aidant, les yeux de M. Girard se ferment malgré lui ; par instants, sa tête roule sur son épaule, et le pauvre homme rêve d'arabes assassins, de matraques, de porte forcée ; quelquefois sa tête fait un mouvement un peu trop brusque, le Juge alors a un sursaut, ses yeux se rouvrent et il assure machinalement sa main sur son revolver.

Soudain, dans un de ces moments de demi-réveil, le Juge croit apercevoir une forme vague, quelque chose de blanchâtre, venant à lui

— Un assassin, sans doute ! Halte-là ! crie-t-il, et d'un bond il est debout, brandissant son revolver : pan ! pan ! deux coups de feu à bout portant, et le Juge retombe sur son siège à demi pâmé.

Des pas précipités se font aussitôt entendre, la porte du cabinet s'ouvre bruyamment, et Madame Girard, arrive éperdue.

— Qu'y a-t-il ? Qu'arrive-t-il ?

M. Girard se dresse ahuri et, regardant encore de tous côtés d'un air effaré :

— Rien, ce n'est rien, mon amie, ne t'effraye pas ; on forçait notre porte pour voler le dossier de l'affaire Cannepain, et j'ai tiré pour faire fuir les voleurs...

Oh ! cette affaire... cette affaire !...

MOUSSELINE.

## COUP DE DENT

Lui.— Cette jeune femme n'a pas l'air d'une cantatrice.

Elle.— Elle ne chante pas comme une cantatrice non plus.

## LA FINANCE VÉREUSE



Le caissier.— Venez-vous pour verser de l'argent ou pour en retirer ?

Le client.— Pour en retirer.

Le caissier.— J'ai la douleur de vous annoncer que nous avons fait faillite.

Le client.— Et si c'est été pour en verser ?

Le caissier.— J'aurais eu la délicatesse de ne vous annoncer la nouvelle qu'après le versement.



# LE PACIFIQUE CANADIEN

## SERVICE DE TRAINS POUR OTTAWA DE MONTREAL

Départ de la gare de la rue Windsor, \*9.30 a. m., 9.55 a. m., 4.10 p. m., 6.15 p. m., \*10 p. m.  
Départ de la gare de la Place Viger à 8.30 a. m., 5.40 p. m.

### ARRIVENT A OTTAWA

Gare Centrale, 12.10 p. m., 6.30 p. m., 9.40 p. m.  
Gare Union, 12.40 p. m., \*1.10 p. m., 9.45 p. m., \*1.40 a. m.

### D'OTTAWA

Partent de la gare Union, \*4.15 a. m., 8.45 a. m., \*2.35 p. m., 5.45 p. m.  
Partent de la gare Centrale, 6.15 a. m., 9.05 a. m., 4.25 p. m.

### ARRIVENT A MONTREAL

Gare de la rue Windsor, \*8 a. m., 9.35 a. m., 11.20 a. m., \*6.10 p. m., 6.40 p. m.  
Gare de la Place Viger, 12.55 p. m., 10.00 p. m.  
\*Tous les jours. Les autres convois les jours de semaine seulement.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

## GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

### CHANGEMENT IMPORTANT Dans le Service des Trains

PRENANT EFFET LE 7 OCTOBRE 1900

Les trains partiront comme suit :

- 7.40 a. m. pour Toronto et toutes les stations sur le C. A.
- 8.00 a. m. pour Portland et Québec.
- 8.40 a. m. pour New-York via D. & H.
- 9.00 a. m. Intercolonial Limité pour Toronto et Chicago.
- 9.01 a. m. C. V. pour Boston et New-York.
- 9.50 a. m. pour Ottawa.
- \* 4.10 p. m. pour Ottawa.
- \* 5.50 p. m. pour les stations du C.A.
- \* 6.50 p. m. pour Boston et New-York via C.V.
- \* 7.00 p. m. pour New-York via D. & H.
- \* 8.00 p. m. pour Toronto et les stations de l'Ouest.
- \* 8.30 p. m. pour Québec et Portland.
- \* 9.00 p. m. C. V. pour Boston et New-York.
- 10.30 p. m. pour Toronto et Chicago.

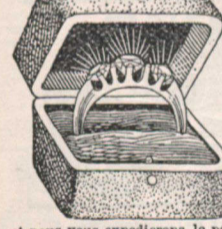
\* Signifie : train quotidien. Tous les autres trains sont quotidiens, excepté le dimanche.  
Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.  
Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

### GRATIS



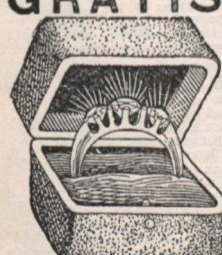
cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, et ornées de très belles pierres imitant le Diamant, Rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles les en or, elle tient très bien le temps. Écrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre montre tous frais payés. GEM PIN CO., Boîte 1003 Toronto.

### GRATIS



Cette magnifique bague ornée d'opales dans une belle boîte doublée de peluche aux personnes qui vendront une douzaine d'élegants paquets de parfums à la Rose à la Violette et à l'Héliotrope à 10c. chacun. Cette bague est faite d'un merveilleux métal, Gold alloy, qui ressemble à l'or pur et qui ne change jamais. Elle est ornée de 3 splendides opales. Envoyez-nous cette annonce avec votre adresse et nous vous expédierons le parfum par la poste. Quand vous l'aurez vendu envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre bague et la boîte franco par poste. HOME SPECIALTY CO., Boîte "L. S.", Toronto, Canada.

### GRATIS



Nous donnons cette magnifique Bague, fine en Or, ornée de trois splendides pierres Brillantes aux personnes qui vendront seulement 10 jolies Épingles fines en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Elles sont si jolies qu'on ne peut s'en passer sans en acheter. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et vous recevrez cette Bague soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours. La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.

EAU DE LAVANDE AMBRÉE  
Alcool à 40° . . . . . 1 litre  
Eau de Cologne . . . . . 50 grammes  
Essence de lavande . . . . . 6 —  
Teinture d'ambre . . . . . 3 —  
Mêler.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.  
Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25 cents, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

## On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats sérieux. Ce n'est peut-être qu'une légère toux ou un léger rhume dès le début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.



25 Doses, 25 cents.

Plus vous toussiez plus vous aggravez votre cas, car en toussant vous irritez et augmentez l'inflammation.

CHERRINE fait cesser la toux et guérit le rhume.

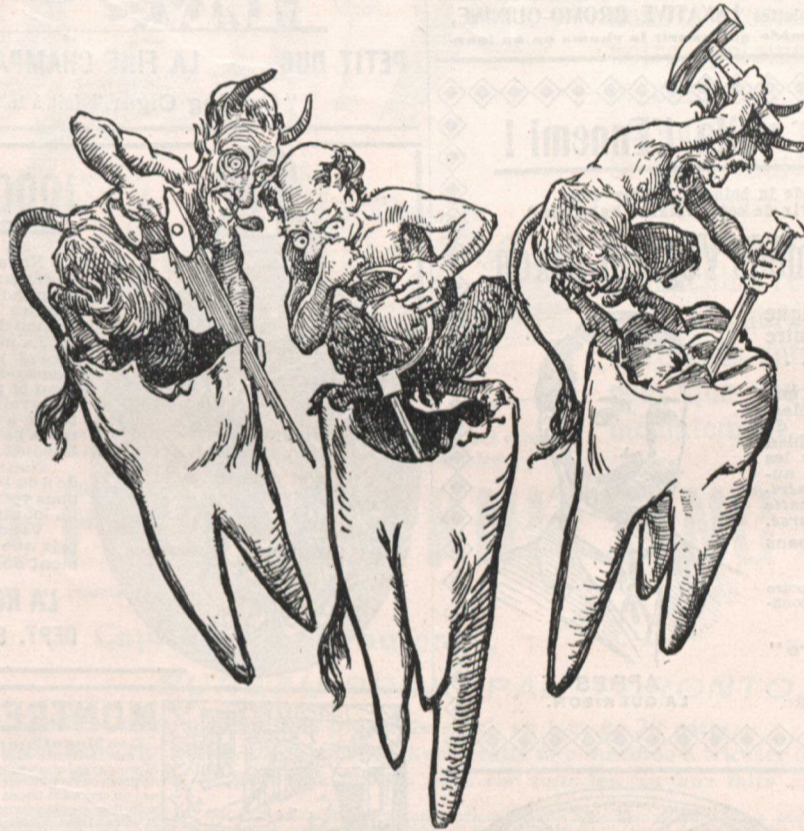
Si votre pharmacien ne vend pas CHERRINE, écrivez-moi.

E. A. RANSON,  
Lachine, Qué.

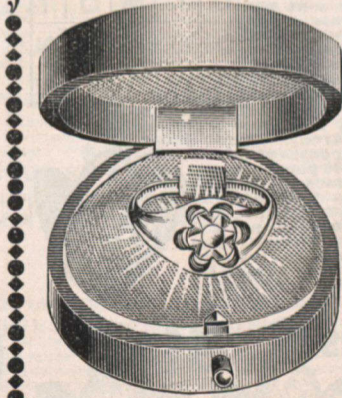
## GRATIS CARBINE A AIR

Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faites et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Écrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boîte 1003 Toronto.

### FRAPPANT DE VÉRITÉ



Vison de la rage de dents.



**GRATIS** \$10,000 de Valeurs données Gratuitement. Dames, Fillettes et Petits Garçons intelligents demandent pour introduire notre plus nouveau fac-simile des Portraits artistiques de la Reine, grandeur 9 x 12 pouces. Pour un temps limité, nous vendons ces magnifiques portraits à 10c. chaque, et à toute personne en vendant 6 ou plus nous donnons de magnifiques primes, dont quelques-unes sont représentées ci-dessus.

36 Primes Précieuses, au Choix.  
Ne tardez pas à nous envoyer vos nom et adresse, et nous vous enverrons un paquet de ces portraits et notre catalogue complet, illustré de primes. Venez les portraits, renvoyez l'argent, et votre prime vous sera envoyée absolument gratis. Nous reprenons tous les portraits non vendus. L'offre est véritable et ne sera faite que pendant un délai très court.

## The Washington Chemical Company

ART DEPARTMENT 26, TORONTO

### TENUE SOMMAIRE

Nous lisons dans un petit journal français l'étrange information suivante :

"Demain, réunion de la société l'Avant garde de V... à 8 1/2 heures du matin, boulevard Louis-Blanc, pour prendre part à la fête des médaillés coloniaux.

"... Tenue : casquette."  
Une casquette ! Un point, c'est tout. Voilà un uniforme qui n'est pas gênant. Mais quand on pense que nous sommes en hiver !...

### UNE SURPRISE

On est agréablement étonné de l'effet bien-faisant d'une simple dose de Baume Rhumal sur la gorge embarrasée.

### Cook's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, effectif. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.  
Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

### Pilules de Fer pour le Sang

Un infallible restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang.  
PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50.  
C. J. COVERNTON & CO.,  
Coin Bleury et Dorchester, Montréal.

### "International Limited," via Grand Tronc

Service rapide sans égal. Laisse Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.  
Expres de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche; le dimanche, laisse à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

### Gagnez Cette Montre

En vendant seulement 2 douzaines de délicieux parfum à 10c. chacun. Le parfum est en magnifiques paquets portant de jolis dessins de fleurs et feuilles de plusieurs couleurs. Il est dans les trois odeurs, Rose, Violette et Héliotrope, et est si odoriférant qu'un seul paquet parfumerait un tiroir de bureau pendant des années. Écrivez et nous enverrons le parfum, vendez-le, retournez nous l'argent et nous enverrons franco cette belle montre avec boîtier en nickel poli, bord américain à cylindre. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps, et si on prend soin, elle durera dix ans. The Rose Perfume Co., Boîte 654 Toronto.

### CAMERA GRATIS!

Complet avec accessoires, aux personnes qui vendront seulement 15 Boutons Lever en Or, à 10c. chacun. Ce Camera prend un portrait de 2 1/2 pouces, il est si facile à faire fonctionner que n'importe quel enfant intelligent peut, avec un peu de pratique, faire de bons portraits. Le tout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 2 cadre à imprimer, 2 plateaux à développer, 1 paquet de développer, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis, une douzaine de feuilles de papier sensitif, et un set complet de directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les boutons. Venez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, votre Camera, soigneusement emballée. Écrivez-nous aujourd'hui. CIE. LEVER BOUTON, Boîte 1002, Toronto.

### GRATIS

Nous donnons cette magnifique Bague fine en Or montée de trois magnifiques brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 belles Épingles à Cravate, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons cette belle Bague, soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours. EMPIRE NOVELTY CO., Boîte 1004, Toronto.

# Théâtre ... National Français

Entrée principale: 1440 rue Ste-Catherine  
Tél. Bell: Est 1736 Tél. des Marchands: 520

Semaine commençant Lundi le 14 Janvier 1901

## La Dame de St-Tropez

Grand drame en 5 actes par Anicet Bourgeois et A. d'Ennery

Tous les soirs à 8 1/2 hrs.

**MATINÉES :**

Lundi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche à 2.15 heures

**PRIX :**

SEMAINE (Soirées . . . 10c, 20c, 25c et 30c / Matinées . . . 10c, 15c et 25c)

DIMANCHE (Soirées et Matinées) 10c, 20c, 30c et 40c

Semaine prochaine :

"LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE."

### AUX VOYAGEURS

Qu'ils se gardent bien de se mettre en route sans se munir d'une provision de *Baume Rhumal*.

### Vient de Paraître

*Almanach des Cercles Agricoles de la Province de Québec pour 1901 (8e année).* — Cet almanach, publié par J. B. Rolland & Fils, Montréal, uniquement dans le but d'être utile aux cultivateurs canadiens-français qui ont souci de se tenir au courant des progrès de la science agricole et horticole, renferme encore dans la présente édition de nombreux conseils qui, mis en pratique, leur seront des plus avantageux: notamment sur la culture des arbres fruitiers en touffe, d'après la méthode Gressent.

En vente chez tous les marchands au prix de 10 centins l'exemplaire.

C'est une belle prière que celle-ci: "Mon Dieu, gardez-moi de moi-même!"

## E. W. Grover

Cette signature est sur chaque boîte de vraies Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE, remède qui guérit le rhume en un jour.



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B. "Curling Cigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.

**L'Alcool, voilà l'Ennemi!**

Victimes de la boisson, voulez-vous vous guérir de cette vilaine habitude?

Prenez le **Remède Végétal Dixon**

Le seul Spécifique infallible contre l'Alcoolisme . . .



**AVANT LA GUERISON.**

Peut être pris n'importe où, sans publicité, sans perte de temps, sans danger.

Témoignages de cas extraordinaires guéris visibles à notre bureau. Visite instantanément sollicitée. Renseignements confidentiels fournis sur demande. Adressez à

**J. B. LALIME, Agent de la "Dixon Cure"**  
572 RUE ST-DENIS, MONTREAL,  
Ou DR MACKAY, BELMONT RETREAT, QUÉBEC.



**APRES LA GUERISON.**

Raccommodé et employé par le Dr Mackay, spécialiste de Québec, comme bien supérieur à tous les "Gold Cures" ou autres remèdes. Guérison parfaite garantie ou argent remboursé.

**1000 MONTRES DONNÉES**

Nous donnons d'élégantes montres en or plaqué en retour de la vente de nos derniers portraits (oléoglyphes) de la Reine, de Sir Wilfrid Laurier, de Sir Charles Tupper, etc., à 10 cts chacun. Ils se vendent comme des petits pains chauds.

La montre que nous présentons est, au choix, du format pour dame ou pour monsieur. Elle est en Electro-Plaqué, fort bien finie et faite d'après le plus beau et plus solide modèle en or. Magnifiques ciselures représentant ondèlement et filigrane. A remontoir et à montre à souche, aboulement protégée contre la poussière et recouverte d'un fort cristal français biseauté. Egale en apparence à une montre de \$50.

Nous donnons des prix de valeur pour la vente de 6 ou plus de nos magnifiques portraits. Envoyez-nous votre nom et adresse et nous vous en expédierons un lot ainsi que notre immense catalogue de prix.

Vendez les portraits, envoyez-nous l'argent, et le prix que vous aurez choisi vous sera expédié absolument sans frais.

**LA ROYAL ACADEMY PUBLISHING CO.,**  
DEPT. 626. TORONTO, CANADA.



**GAGNEZ CETTE MONTRE**



Envoyez-nous seulement 2 douzaines de belles Épingles, finies en Or et en Argent, en forme de For & Cheval, à 10c. chacune. Ces épingles sont le meilleur article qui ait jamais été offert à nos agents, tout le monde est anxieux de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, ces épingles se vendent si facilement. La montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel poli bord orné et remontoir. Elle est très élégante, recommandable sous tous rapports, et devrait durer des années. Envoyez-nous cette annonce, et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette belle montre vous sera envoyée gratuitement.

La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.

**MONTRE EN OR GRATIS**

Et un Magnifique Prix donné pour chaque solution. Ceci est une Devinette dans laquelle est caché un petit garçon. Si vous avez les yeux grands ouverts et examinez la gravure de près vous le trouverez peut-être. Quand ceci sera fait, prenez un crayon et tracez les lignes de la figure et du corps, ensuite découpez la gravure et envoyez-nous-la avec votre nom et votre adresse. Veuillez inclure, six timbres d'un centin pour couvrir les frais d'envoi. La première personne qui nous enverra la solution recevra une Magnifique Montre, avec boîtier de chasse plaqué en Or, bien gravé, et les autres recevront de **Beaux Prix.** LA CIE. ARTS SUPPLY, Boîte 1010 Toronto.

Héros de théâtres, héros de cour d'assises: la littérature copie le crime passionnel et celui-ci la littérature.

**CIGARPHONE** La nouvelle merveille musicale. L'imitation parfaite d'un cigare, cendre au bout etc. N'importe qui peut le jouer en suivant nos instructions. Avec ce Cigarphone vous pouvez imiter la Cornemuse, le Cornet, la Clarinette, etc. Exactement ce qu'il faut pour chœurs et représentations de Minstrels. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. **CHARLANE & CO.,** Toronto, Canada.



**GRATIS! 51 MONTRES D'OR.**

Achetez-vous vos cigares dans le gros? Ils ne sont pas seulement meilleur marché mais aussi plus frais et de meilleure qualité. Nous désirons avoir deux fois autant de clients et nous sommes déterminés de les obtenir. A cette fin nous offrons tout à fait gratuitement 51 Montres D'or qui sont requises d'arranger les 20 lettres qui sont mêlées dans le bloc de manière à former les noms de 3 villes canadiennes. La première personne qui nous enverra la correcte solution recevra une magnifique montre Waltham Gold filled garantie durer 20 ans, grandeur convenable pour dame ou Monsieur, découverte ou avec boîtier de chasse si on le désire. Les 25 autres personnes qui enverront les réponses correctes recevront chacune une montre plaquée en Or avec boîtier de chasse. Nous donnerons en outre, 25 montres, plaquées en or, découvertes aux dernières 25 autres personnes qui enverront les correctes réponses.

**CONDITIONS.** Ce concours se terminera le dernier jour de février, 1901, et toutes les lettres doivent nous parvenir pas plus tard que cette date. 2. Avec votre réponse vous devez inclure \$1.00 pour une boîte échantillon, contenant 25 de nos cigares choisis, que nous vous enverrons par Express, tous frais payés d'avance. 3. L'argent doit être envoyé par Note Postale, Lettre Enregistrée ou qu'il soit avec la plus grande honnêteté. 4. Toutes les réponses doivent être envoyées au Bureau de Poste afin que tout soit consoigné et les montres seront envoyées aux gagnants le dernier jour de février, 1901. Ecrivez-nous dès aujourd'hui car ceci est une offre spéciale. **CIE. TORONTO PREMIUM, Boîte 1008, Toronto.**

GRATIS 51 GRATIS 51 GRATIS 51



**GRATIS**

Nous donnons ce set complet comprenant quatre Gants de Box bien fait de bon kid fort aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de beaux grands paquets de parf. m en Hébotrope, Violette et Rose, à 10c. chacun. Envoyez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent, et nous enverrons votre gants de box francs par la poste. Paris Perfume Co., Boîte 671 Toronto



**JEUNES ET ÂGÉS RECONSTITUÉS**

**HOMMES FAIBLES**

Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilite, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie.

**PASTILLES DU DR JEAN,** \$1.00 le flacon, par la maille, cacheté, franco. Adressez: Cie Médicale du Dr Jean, B.P. Boîte 187 Montréal, Qué. — Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyé gratis sur demande.



Vigueur, Energie, Santé.



Femmes de ménage, Mères de famille

Plus ou moins accablées par un surcroît de travail. Faibles, pâles, débiles et sans forces pour accomplir à votre satisfaction vos devoirs d'épouses et de mères.

Prenez, à des intervalles assez fréquents, deux ou trois Pilules SANGUINES du Dr JEAN. "Extrait du sang frais." Les seules qui renforcent et qui guérissent toujours sans autres médicaments.

CIE MEDICALE DU Dr JEAN, B. P. Boîte 187, Montréal, Qué.



ETES-VOUS BELLE?

SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et le beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, écolorations, ou taches de n'importe quelle nature.

FILLETTES! GRATIS!

Nous donnons cette magnifique poupée aux fillettes qui vendront seulement 3 douzaines de paquets de délicieux parfums à 10 cents chacun. Notre parfum comprend trois odeurs-héliotrope, violette et rose.

Home Specialty Co., Boîte 663, Toronto

AUTRES TRICOTEUSES A MAISON DEMANDÉES



La vignette ci-dessus montre la machine en opération et des échantillons de l'ouvrage fait à la maison d'une actionnaire.

Nous voulons avoir quelques tricoteuses de plus dans cette localité et dans le but d'obtenir votre co-opération sans encourir les délais d'une correspondance, nous donnons ci-dessous une explication complète de notre système.

GAGNEZ

Cette montre de dame, une petite beauté, avec boîtier en nickel, cadran en porcelaine bien orné, aiguilles en Or, mouvement à cylindre et à remontoir.

The Paris Perfume Co., Boîte 670 Toronto

GRATIS Bague d'Or en Groupe

Ornée d'une superbe turquoise entourée de 8 splendides brillants Parisiens - aux personnes qui vendront seulement 15 grands beaux paquets de parfum en Héliotrope, Violette et Rose à 10cts. chacune.

PREMIUM SUPPLY CO., Boîte 1001 Toronto, Canada.

OR SOLIDE

Nous donnons cette magnifique bague en or Solide, ornée d'un Rubis et de deux Perles, aux personnes qui vendront seulement 15 épingles suisses ornées d'une rose à 10c. chacune.

La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.

GRATIS

Nous donnons une belle montre de dame, boîtier en nickel poli, bord orné avec aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et pourvue de Vrai mouvement américain.

The Lever Button Co., Boîte 1002 Toronto, Can.

GRATIS

Nous donnons cette belle montre de dame en vendant seulement 3 douzaines de paquets de délicieux parfums à 10 cts. chacun.

THE PEOPLE'S KNITTING SYNDICATE

Incorporé par charte provinciale d'Ontario. Capital-actions autorisé, \$180,000 BUREAU PRINCIPAL, TORONTO, CANADA

Le Syndicat offre un montant limité de stock en lots de 20 parts. (Chaque souscripteur de vingt parts recevra gratis une machine à tricoter de vingt piastres, pour travailler pour le Syndicat et pour avoir part aux profits nets sur tous les travaux faits).

Ce Syndicat a été formé aux fins de manufacturer des marchandises tricotées à meilleur marché que ne peut le faire aucune compagnie en existence, pour maintenir la modicité des prix et pour faire concurrence aux "Combins" et aux compagnies qui se sont syndiqués pour hausser les prix.

LA METHODE DU SYNDICAT est de fournir gratuitement les machines et laines à ses actionnaires. D'après ce système de l'emploi chez eux. Le Syndicat est préparé à fournir à ses actionnaires les laines qu'il faut pour faire différentes sortes d'ouvrages, et il est aussi en état de disposer de toutes les marchandises tricotées avec ces laines par l'entremise de gros marchands à commission et au commerce en général à mesure que ses actionnaires les entrentrent.

FORMULES DE DEMANDES POUR STOCK ET MACHINES.

THE PEOPLE'S KNITTING SYNDICATE, Limited, 130 rue Yonge, TORONTO, ONT. Cher Monsieur, -Ci-inclus vous trouverez \$20.00 pour le paiement complet de vingt parts de stock (sujettes à aucun autre appel) dans le People's Knitting Syndicate, Limited, que je désire qu'on m'alloue, et d'une de vos machines pareilles à celles que vous fournissez à vos actionnaires, avec échantillons, instructions et laine, que je désire qu'on m'envoie aussitôt que possible, afin que je puisse commencer à travailler pour le Syndicat immédiatement sur réception d'iceux.

## MODES PARISIENNES



Corsage Soledad.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

## L'ESCRIME

De tous les exercices physiques, l'escrime est sans contredit celui qui comporte les mouvements les plus gracieux, les attitudes les plus élégantes ; il est rythmé, en quelque sorte, d'un rythme irrégulier et variable, mais derrière lequel on devine l'étude approfondie du mécanisme humain et du jeu qui permettent ses rouages.

L'escrime produit d'excellents résultats chez tous ceux qui s'y livrent dans une mesure raisonnable, et basée sur la nature de leurs occupations ordinaires : elle développe les muscles, notamment ceux des membres, procure une grande souplesse aux ligaments des articulations, amplifie la cavité thoracique en obligeant l'acte respiratoire à s'accomplir avec plus d'intensité, et devient un agent thérapeutique d'une efficacité de premier ordre pour corriger les attitudes vicieuses.

Malgré ses excellents effets, on ne saurait la conseiller également à tout le monde.

L'enfant, par exemple, doit s'en abstenir complètement ; car elle ne délasse pas, au contraire, l'esprit fatigué. Si peu qu'on fasse travailler son cerveau, il a besoin, sous peine de surmenage, avec ses funestes conséquences, de repos, de loisirs fréquents, occupés par des exercices physiques qui ne lui imposent aucun effort de l'intelligence.

Or l'escrime précisément exige une continuelle tension d'esprit, oblige à un sang-froid sans cesse en défiance, à un calcul assez pénible : il faut tromper l'adversaire, deviner son jeu, et régler sa propre tactique pour profiter des moindres erreurs, des moindres défaillances. Un assaut d'escrime représente une dépense considérable, faite en quelques minutes, d'énergie musculaire et d'efforts intellectuels.

Sans compter que, comme tous les exercices qui mettent aux prises deux hommes et engagent leur rivalité, le jeu des armes passionne très vite, et entraîne à une violence, à une précipitation qui épuisent les forces bien au delà de ce qu'il serait nécessaire pour un résultat utile.

C'est pourquoi l'enfant n'en tirerait aucun avantage, et c'est pourquoi aussi il est sage de l'interdire aux hommes d'étude, aux savants, aux littérateurs, aux artistes, dont l'esprit, constamment tendu, n'a pas besoin de ce surcroît de fatigue. Ceux-là feront mieux, s'il veulent délaisser leur intelligence par un exercice physique, de s'adresser à la gymnastique, où l'individu ne déploie ses forces que dans la mesure qu'il lui plaît, et ne se trouve pas entraîné, par une émulation passionnée, à une dépense de forces exagérée.

En revanche, l'escrime rendra service aux jeunes gens qui viennent de

terminer leurs études, surtout s'ils ont des occupations sédentaires ou qui n'exigent pas un grand effort intellectuel.

L'homme de loisir, l'homme de bureau, surtout s'ils ont une tendance à l'obésité, se trouveront bien aussi de recourir à cette utile exercice, qui combattra énergiquement l'enbonpoint naissant et conservera aux membres la souplesse.

Il faut un maître pour apprendre l'escrime. Aussi nous nous garderons bien d'entrer dans des considérations techniques qui vous ennuieraient sans vous rien apprendre. Nous ne discuterons même pas les raisons que les uns font valoir en faveur du fleuret, les autres en faveur de l'épée. Le choix est affaire d'appréciation personnelle, et peut-être, en dernière analyse, faut-il considérer comme seuls bien inspirés ceux qui font du fleuret dans les salles, en hiver, et de l'épée en plein air, en été.

A. ACLOQUE

## LOGIQUE ENFANTINE

*Bébé.*—Quand Miette a eu mal à une dent tu l'as emmenée chez le dentiste qui a rempli sa dent, hein ?

*La mère.*—Oui.

*Bébé.*—Eh bien, moi, j'ai mal au ventre. Amène moi chez le confiseur pour le faire emplir.

## AU CABARET

*Le garçon.*—Qu'est-ce que ce sera pour ces messieurs ?

*Colas.*—Deux verres de gin.

*Lafrime.*—Pourquoi qu'tu veux déranger c't'homme-là trois fois ?—  
Garçon ! six verres de gin.

## LEÇON DE COIFFURE—MODES PARISIENNES

Fig. 1.—Séparer les cheveux en deux parties et faire une fondation sur le sommet de la tête. Commencer par le bas et rouler les cheveux de chaque côté, en faisant remonter les pointes.

Fig. 2.—Faire de même avec la seconde partie ; les croiser et former un nœud sur le devant.

Fig. 3.— Petite frisette montée sur épingles sur le front.

Les épingles d'écaille ornées sont surtout recommandées.

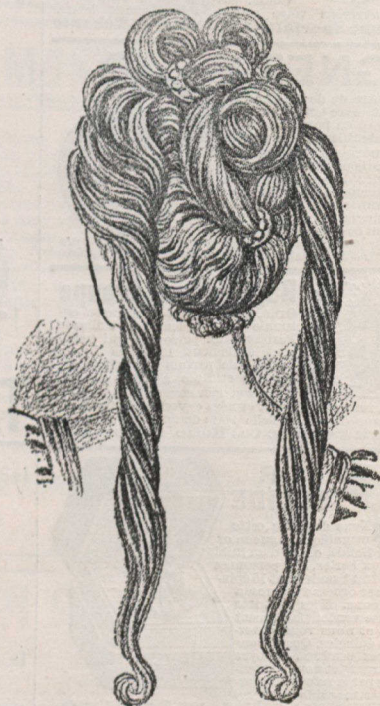


Fig. 1.



Fig. 2.

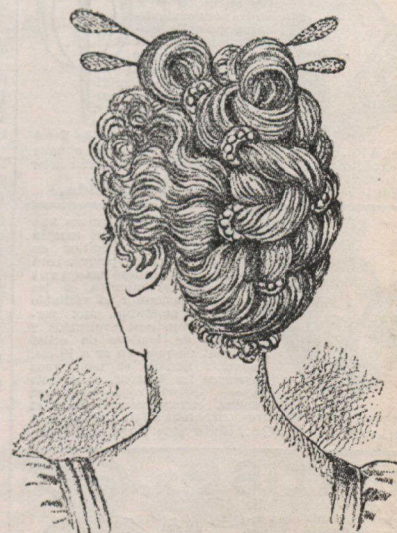


Fig. 3.

Les dernières modes de Paris telles que montrées dans le Nouveau et Palatial SALON DE COIFFURE POUR DAMES de J. PALMER & SON, 1745 rue Notre-Dame. Attention immédiate donnée aux commandes envoyées par téléphone (Main 39).



# Securité pour les Ouvriers

L'ouvrier est le rein de la nation. Son travail, son intégrité, son cerveau et ses muscles ne contribuent pas seulement au support de la famille, mais à la richesse du pays tout autant. Mais le travail constant use et épuise le mécanisme humain. La constitution hu-

main requiert autant de soin que la plus délicate pièce de mécanisme ; autrement le cœur faillirait. La sauvegarde contre cette éventualité, c'est de prendre fréquemment une médecine tonique, et dans tout l'univers il a été prouvé que les

## Pilules Roses DU Dr Williams

n'ont pas d'égaux comme reconstituant du sang et des nerfs. Des milliers et des milliers d'hommes et de femmes sur le point d'un affaissement physique sont, grâce à ces pilules, redevenus forts, actifs et en mesure de vaquer aux affaires de chaque jour.

M. John Storey, de Maryland, comté de Pontiac, est bien connu dans la localité, et sa guérison d'une violente attaque de rhumatisme, par les Pilules Roses du Dr Williams, après l'insuccès de tout autre traitement, fournit une nouvelle preuve pour ce remède déjà si populaire. M. Storey expose comme suit les détails de sa maladie et de sa guérison :

" Il y a dix ans, je travaillais sur le C.P.R., section du Lac Supérieur. Exposé à tous les temps, je contractai un rhumatisme qui me rendit presque infirme et me fit souffrir énormément. Je dépensai plus de cent dollars en consultations et en remèdes, mais le mal s'aggrava toujours et je dus enfin quitter l'ouvrage. Le médecin me conseilla alors de suivre une cure d'eau, et je me rendis à Harrison Hot Springs, Colombie Anglaise. Après un séjour de huit semaines qui n'améliora en rien mon triste état, je suivis un traitement semblable à Green River Hot Springs, encore sans résultat appréciable. Découragé, je retournai chez moi pour me remettre à la culture, mais le rhumatisme m'empêcha de travailler. Quelqu'un me recommanda les Pilules Roses du Dr Williams, et je suivis son conseil. Les premières boîtes me firent quelque bien, et je continuai le remède avec confiance. Après en avoir pris seize boîtes, il ne restait plus aucune trace du terrible mal qui m'avait fait souffrir si longtemps et m'avait causé tant de dépense. Depuis dix-huit mois j'ai cessé de prendre ce remède, et aucun symptôme de rhumatisme n'est revenu. J'en conclus que ma guérison est radicale."

Il y a plusieurs imitateurs qui font des affaires à même la réputation de cette grande médecine et l'on ne devrait pas perdre de vue que les imitations sont sans valeur, souvent dangereuses même. Il n'y a que les vraies pilules qui portent le plein terme "Dr. Williams Pink Pills for Pale People" sur l'enveloppe mise autour de la boîte. Si vous avez des doutes, écrivez directement à la Dr. Williams Medicine Co., Brockville, Ontario, et vous recevrez franco ces pilules au prix de 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

### Une Recette par Semaine

#### ALCOOL CAMPHRÉ

On sait combien est précieux l'usage de l'alcool camphré dont les applications sont fréquentes, dans les cas de rhumatismes, inflammations, contusions, douleurs de dents, etc. La recette de sa fabrication est aussi simple que son usage est général.

1 partie de camphré que l'on fait dissoudre dans 14 parties — en poids — d'alcool à 80°. Après deux ou trois jours de macération, on peut en faire usage.

#### SOCIÉTÉS CHINOISES

En Chine, on forme des sociétés à propos de tout. C'est ainsi que dans un livre traduit du Chinois, il est dit : "D'après les anciennes coutumes, les lettrés forment des sociétés à tout propos et pour des choses de peu d'importance ; il y a par exemple la société pour promouvoir l'imitation des calligraphes de l'antiquité ; la société pour rendre la liberté aux animaux et les consacrer en vie ; la société pour ramasser avec respect tout papier contenant des caractères (écrits ou imprimés), sociétés encore pour boire du vin en composant des descriptions poétiques et des pièces de vers, pour jouer aux échecs et Faire nager des feuilles d'arbres sur un courant d'eau, etc."

\* \*

#### PRÉPARATION D'UN VERRE D'ABSINTHE

Nous trouvons le sonnet suivant — qui nous semble très bon à reproduire, — dans un ancien numéro du journal *l'Hygiène pour tous*, à propos d'une liqueur malheureusement trop à la mode.

*Versez avec lenteur l'absinthe dans le verre,  
Deux doigts, pas davantage ; — ensuite saisissez  
Une carafe d'eau bien fraîche ; puis versez,  
Versez tout doucement, d'une main bien légère.*

*Que petit à petit votre main accélère  
La verte infusion : puis augmentez, pressez  
Le volume de l'eau, la main haute : et cessez  
Quand vous aurez jugé la liqueur assez claire.*

*Laissez-la reposer une minute encor :  
Couvrez-la du regard comme on couvre un trésor :  
Aspirez son parfum, qui promet le bien-être !*

*Enfin, pour couronner tant de soins inouïs,  
Bien délicatement prenez le verre, — et puis...  
Lancez sans hésiter le tout par la fenêtre !*

\* \*

#### UN VIN GÉNÉREUX

Oui, certes, généreux ; mais celui qui l'a offert à ses convives a pu se vanter d'être plus généreux encore. Une maison de Bordeaux a vendu trois "impériaux" de grand vin de Château Haut-Brion 1875, à raison de 1,000 francs l'impériale de 5 litres. Ces vins, excessivement rares aujourd'hui, étaient destinés au banquet offert aux membres du jury des vins de l'Exposition, par le prince russe Galitzine qui en était l'un des vice-présidents.

C'est égal. Du vin à 209 francs le litre, c'est un peu cher. Beaucoup plus encore penseront : "Heureux propriétaire !"

\* \*

Bébé va chercher sa grande sœur très occupée à ses devoirs :

— Viens ! Viens à la cuisine. Viens vite ; il le faut.

Grande sœur se laisse conduire ; on arrive à la cuisine, où Mélie va et vient.

— Maintenant, dit "zut" à Mélie, fait Bébé.

— Comment ! Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Oui ! Dis-lui zut pour moi, puis que maman me défend de le dire !

# Cures Weak Men Free

## ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrances provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicelle, etc., et porter au développement et à la vigueur complète ses petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

"*Cher monsieur* : — Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

"*Cher monsieur* : — Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant."

"*Cher monsieur* : — Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur."

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.



## GRATIS

Nous offrons gratuitement cette bonne montre plaquée en nickel avec mouvement Américain et à remonter aux personnes qui vendront seulement deux douzaines de paquets de délicieux parfum de rose, de violette et d'héliotrope à 10 cents le paquet. Ecrivez et nous vous expédierons par la poste la montre. Quand vous l'aurez vendue, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons franco par la poste la montre. Home Specialty Co. Boîte 15, Toronto, Canada.



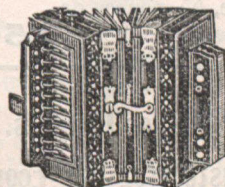
## BAGUE GRATIS

Nous donnerons cette magnifique Bague, finie en Or, ornée d'une pierre imitation de diamant, aux personnes qui vendront seulement 10 des plus petites Epingles, en forme de Fer à Cheval, que vous n'avez jamais vues. Elles sont de couleur d'Or et d'Argent et se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette magnifique Bague vous sera envoyée franco. La Cie. Dix, Boîte 1007, Toronto, Canada.



## GRATIS

Set complet de quatre gants de boxe donnés gratuitement à dix personnes qui vendront seulement 2 doz. de belles Epingles à cravate, à 10c. chaque. Les gants sont faits en kid très fort, et sont remplis de crins frisés. Les meilleurs faits. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, par express, ce magnifique set de gants de boxe, tout à fait gratuitement. GEM PIN CO., Boîte 1005, Toronto, Can.



## GRATIS!

Nous vous donnerons ce magnifique Accordéon si vous vendez seulement 3 doz. de sets d'Epingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Il est de toute beauté, avec clefs en os, 2 séries de hanches, caisse en ébène, action ajournée et soufflets doubles avec protecteurs et à grafes. Vous pouvez gagner ce bel instrument dans une couple d'heures, en vendant nos Epingles Fantaisie Parisiennes. Elles sont mises en set de trois Epingles chaque, sont joliment gravées, et en émail fines en or. À 10c. le set elles se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Accordéon franco. LA CIE DOMINION NOVELTY, Boîte 1005, Toronto.



### La Mariée

qui veut offrir à son mari du pain et du gâteau, aussi bons que ceux qu'il avait chez lui, devrait se servir du meilleur des sodas à pâtes :

**Dwight's Cow Brand Soda**  
(Marque de la vache)

Livre de recettes gratis sur demande. Adressez :  
**JOHN DWIGHT & CIE, 34 Rue Yonge, - TORONTO, ONT.**



### COUPONS DE SOIE.

D'après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers nous avons pu acheter une énorme quantité de jolis coupons de soie et nous vous proposons d'offrir un grand bargain en soie aux lectrices de ce journal qui s'occupent de confectionner des cousines de fantaisie, à épingles, des oreillers de soie et plusieurs autres jolis articles d'ornementation. Les morceaux sont tous de dessins différents, taillés avec soin de bonne grandeur et étonneront toutes celles qui les recevront. Des centaines se sont donné la peine de nous écrire pour nous remercier, ajoutant qu'elles en avaient reçu cinq fois plus qu'elles s'y attendaient, mesurés par pouces carrés. Surpasse tout paquet jamais offert. Nous garantissons de vous donner entière satisfaction. Notre gros paquet, franco par la poste, 15c. en argent. Deux pour 25c. Johnston & Co., Boite 306, Toronto.

## CETTE BAGUE GRATIS



Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours, tout-à-fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés—à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Ecrivez nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons promptement et gratuitement votre bague. Lever Button Co., Boite 1002 Toronto.

# LA VENTE DE DISSOLUTION SE CONTINUE

**\$30,000** de Stock à Sacrifier **ARCAND FRERES** — 111 — Rue St-Laurent

Etoffes a Robes de Couleur	
Lot d'étoffes à robes de couleur, valant 35c, pour . . .	15c
Etoffes Tweed pour costumes et jupes de robes, valant 40c, pour . . . . .	22
Serge rouge, valant 30c, pour	23
Serge noire, valant 30c, pour	23
Serge bleue, valant 30c, pour	23
Cachemires noirs, valant 50c, pour . . . . .	35c
Alpagas noires unies, valant 35c, pour . . . . .	25c
Alpagas noires unies, valant 45c, pour . . . . .	35c
Alpagas noires unies, valant 30c, pour . . . . .	19c
Alpagas fleuries, lot considérable, largeur 43 pouces, dessins magnifiques, pour .	25c
Serviettes	
Serviettes Honey Comb, très grande . . . . .	5c
Serviettes en toile, très grandes	10c
Serviettes, 1 lot extra, la paire	15c
Toile ! Toile	
Toile à rouleaux, 18 pouces, valant 12c, à . . . . .	7c
Toile à rouleaux, valant 15c, à	8c
Toile à boucher, double largeur, valant 32c, à . . . .	25c
Toile de foin, valant 15c, pour	6c
Toile à nappe, 40 pouces de largeur, valant 25c, pour .	17½
Toile à nappe, 55 pouces de largeur, valant 40c, pour .	25c

Cretonnes	
Jolie cretonne, simple largeur, valant 15c, pour . . . . .	10c
Cretonne simple largeur, valant 20c, pour . . . . .	12c
Cretonne simple largeur, valant 25c, pour . . . . .	15c
Cretonne double largeur, valant 18c, pour . . . . .	14c
Cretonne double largeur, valant 20c, pour . . . . .	16c
Balance de damas, valant 60c, sacrifiés pour . . . . .	42c
200 verges de beau net à rideaux, valant 15c, réduit à	9c
Bas en Laine par Cotes	
Bas valant 25c, pour . . . . .	15c
Bas valant 35c, pour . . . . .	20c
Ligne extra spéciale, uni, valant 55c, pour . . . . .	35c
Ligne extra spéciale, par côtes, valant 58c, pour . . .	39c
Lots de Rubans	
200 pièces de ruban, 18 verges chacune, valant 42c, sacrifiées à . . . . .	25c
<b>AUTRES RUBANS :</b>	
Rubans satin de couleurs, valant 8, 9 et 10c, pour 3, 4 et 5c	
Corps en Laine	
Roses, blancs, gris et noirs, manches courtes, valant 30c pour . . . . .	19c
Corps en laine avec manches, pour enfants, différentes grandeurs, val. 28c, pour .	15c

Gants	
Gants Kid noir, val. 50c, pour	25c
Gants Kid couleurs, bonne qualité, valant 75c, pour .	49c
Gants en cachemire pour enfants, couleurs assorties, valant 26c, pour . . . . .	15c
Moitié Prix	
Bavettes pour . . . . .	5c
Collets broderie à . . . . .	5 et 10c
Broderies, 1000 verges à . . .	4c
Boas ! Boas ! Boas !	
60 douzaines de Boas en plumes, à ¼ de leur valeur, depuis . . . . .	20c à \$1.00
Soie ! Soie ! Soie !	
Un lot de soie de 500 verges, soie nuancée, val. 25c, pour	15c
Tweed ! Tweed !	
Nouveau tweed couleur, valant 30c, pour . . . . .	24c
Nouveau tweed couleur, valant 35c, pour . . . . .	27c
Nouveau tweed couleur, valant 45c, pour . . . . .	39c
300 verges tweed double largeur, \$1 25, pour . . . . .	67c
200 verges tweed double largeur, 75c, 80c, 90c, pour .	56c
Serge noire, \$1.35, pour . . .	99c
N'oubliez pas que nous avons un tailleur attaché à l'établissement.	

Job ! Job !	
Un lot de broderie, val. 10c.	5c
Un lot d'insertion val. 10c .	6c
Balance de nos flanelles grises, valant 18c, 20c et 25c, sacrifiées à . . . . .	13c
Coton a Tablier	
36 pouces de largeur, pour .	9c
38 pouces de largeur, pour .	12c
Coutil extra, valant partout 25c, réduit à . . . . .	14½
Coutil extra, valant partout 15c, réduit à . . . . .	9c
Jupes de Robes	
Jupes de robes assorties, couleur, valeur extra . . . . .	95c
Jupes en tweed, couleur, \$3. pour . . . . .	\$1.97
Jupes en tweed, \$4.50, pour	\$2.99
Jupes alpagas noires et fleuries, val. \$2.15, pour . . .	\$1.95
Jupons	
Jupons doublés en flanellette, valant \$1.10, pour . . . . .	73c
Beaux jupons avec fril assortis, valant \$2.25, à . . . . .	\$1.35
Jaquettes	
En flanellette couleur, valant 75c, pour . . . . .	47c
Wrappers assortis, couleur, valant \$1.75, pour . . . . .	\$1.24

Ne Negligez pas vos Interets. Assistez a cette Vente.  
Vous y Constaterez des Economies sans Précedent.

**ARCAND FRERES** 111 Rue St-Laurent MONTREAL.

Casse-tête Chinois du "Samedi"

Solution du Problème No 267

L'abondance des matières générales et des annonces nous fait omettre cette semaine la solution du Casse-tête.

Ont trouvé la solution juste: Mmes L.A. Boisseau, A.A. Boucher, P. Charland, J.E. Cherrier, L. Delorme, J.R. Emmond, J.A. Forget, A. Gravel, J.F. Grenier, R. Grothé, Guéverard, N. Guindon, D. Hurtubise, A. Laramée, E. Lecours, C. Legault, M. Lord, E. Mayer, M. Morice, G. Nadeau, L. Pelletier, D. Pilote, A. Sicotte, C. Thibault, M. L. Allard, E. Benoit, L. Bienville, D. Boyer, S. Brossard, A. Chagnon, B. Champoux, H. Covertton, A. David, R. Desparois, A. Dionne, R. Elie, E. Fréchette, A. Gauthier, Y. Girard, R. H. P. K. Hoy, M. Lafleur, A. Laframboise, A. Lalonde, A. LaPalme, P. Larièvre, E. Lavigne, A. Lebeau, A. L'Ecuyer, E. Leduc, A. Lepage, O. Madore, B. B. Marchand, E. Marois, A. Montbriand, F. Moore, E. Nicole, E. Onimer, M. L. Pailou, M. Perrault, B. Poirier, C. Pratte, P. Rafferty, C. Robitaille, V. Rousseau, S. E. Smith, H. St-Denis, R. St-Pierre, D. Walsh, E. Racette, Mme Provencher, MM F. Armand, F. Barke, A. Beaudoin, C. E. Bélanger, W. O. Bélanger, R. Bourgeois, R. Bourget, E. Boyer, J. P. A. Brais, A. D. Brisbois, E. Brisebois, C. Cormier, J. C. Drouin, F. W. Duckett, D. Dufresne, A. Dupras, N. Durocher, E. Emond, A. Fabien, C. C. Farly, R. Fréchet, A. Gagnon, M. Gamache, G. Gaudy, R. Genest, J. B. A. Girard, A. Giroux, A. Guimond, L. J. Héto, A. Higgins, A. Huberdeau, J. T. Jetté, J. G. P. Jolicoeur, E. Lafrenière, A. Lanthier, J. E. Ledoux, R. Lefebvre, U. Legault, A. Léonard, R. Loiselle, E. Malcheloise, E. Martineau, J. Mathieu, J. Matte, R. Mercier, A. L. Monty, A. Mousseau, L. J. Paradis, J. A. Plante, A. Perreault, A. Petit, J. Poitras, J. Poulin, J. E. Racine, G. Richer, E. Rivet, G. Ruelland, C. Savaria, J. Simard, J. St-Jean, A. Terriault, E. Trudeau, H. Vézina, Inconnu, Mme F. Boudreau, Mlle A. Lalonde (Montréal, Q.), Mme Robillard, MM J. St-Jacques, A. Vadnais (Acton Vale, Q.), Mme A. LaBranche-Gaudry (Ahuntsic, Q.), Mme A. Paradis (Amqui, Q.), Mlle L. Moussette (Aylmer, Q.), E. Gendron (Beauharnois, Q.), A. Provençal (Beauport, Q.), Mlle Z. Gadois (Beloeil, Q.), A. St Cyr (Berthierville, Q.), Mlle E. Picard (Bienville, Q.), L. Theriault (Bonfield, Ont.), O. Aubé (Bordeaux, Q.), E. Caron (Chambly Bassin, Q.), E. Vermette (Chambly Canton, Q.), R. Guibord (Clarence Creek, Ont.), Mlle B. Bissonnette, M. J. E. Boyer (Coteau du Lac, Q.), Mlle V. Dicaire (Coteau Station, Q.), Mlle J. O. Bready (Danville, Q.), M. Levesque (DeLorimier, Q.), Mlle A. Thibault (Deschambault, Q.), L. G. J. de Montigny (East Angus, Q.), O. W. Vachon (East Broughton, Q.), A. J. Bayeur (Fernetville, Q.), J. Proulx (Hawkesbury, Ont.), Mlle C. Deslauriers, R. Dorion, MM G. Gaudry, L. Gendron, Z. Laféche, D. Sanche (Hull, Q.), Mlle G. Roy (DuFurville, Q.), C. Labrecque (D'Iraqui, Q.), J. A. P. DuFort, N. Paquin, Z. Perreault (Joliette, Q.), A. Drapeau (Kingsley Falls, Q.), J. Senécal (Lacadie, Q.), D. Robert (Lachine Locks, Q.), S. N. Vasseur (Lac Mégantic, Q.), H. Ménard (Laprairie, Q.), A. T. Vies (Lauzon, Q.), Mlle H. Hotte (Lefebvre P.O., Ont.), R. Gauvreau (Les Laurentides, Q.), Mme N. Guay, Mlle B. Poiré, M. A. Martin (Levis, Q.), Mme N. Pagé, Mlle R. Picher, M. A. Charbonneau (Louiseville, Q.), Mlle V. Lemay, M. O. Rolland (Magog, Q.), J. H. Jeannotte (Mascouche, Q.), J. P. Caron (Michelin Station, Q.), C. E. Létourneau (Montmagny, Q.), M. H. Lespérance (Nicolet, Q.), Mlle M. Bélanger (Notre-Dame, Q.), Mmes E. Archambault, A. Dallaire, F. F. isy, A. A. La Pointe, Mlle E. Gervais, G. Lalonde, N. Normand, J. Senécal, M. P. Boucher, E. Danis, G. Gravel, C. R. Paquette, J. A. Poirier, E. Rochon, H. St-Jacques, J. A. Tassé, G. J. Tessier, O. Vallée (Ottawa, Ont.), Mlle Béliele (Papineauville, Q.), A. Shoener (Tremblay, Q.), A. Dorion, G. Huard, A. Savoie (Plessisville, Q.), Mmes A. Boivin, P. C. Geaulin, V. Haynes, E. Lynd, Mlle E. Bélanger, G. Belleau, A. M. Delisle, J. Dionne, B. Gaudier, H. Gozard, A. Grenon, F. Tardivel, M. M. R. Béland, P. Boiv, A. Dubé, A. Charet, J. E. Morin, F. Paput, R. Picher, A. Tremblay, M. L. White (Québec, Q.), C. A. Dumais (Roberval, Q.), Mlle A. Bigne (St-Anne de la Perade, Q.), Mlle L. La Flamme (St-Antoine, Q.), Mlle A. Landry (St-Basile, Man.), Mmes Caron, A. Girouard, M. E. Desrosiers (St-Cunégonde, Q.), Mlle M. Lefebvre (St-Emelie, Q.), Mlle A. Guibord (St-Florent, Q.), Mmes J. Bourque, Mlle R. Angus, Fortier (Q.), Mlle J. Beauce, Q. B. Routhier (St-Foye, St-François, Beauce), M. R. Germain de Grantham, Q.), A. Desmarais (St-Germaine de Windsor, Q.), Mlle E. Rathier (St-Georges de Windsor, Q.), Mlle F. La Barre (St-Placide, Q.), Mmes T. Caron, D. Nadeau, A. S. Plante, Mlle E. Deschenes, B. Deneau, M. A. Per in (St-Henri de Montréal, Q.), Mlle O. Lafortune (St-Hippolyte, Q.), Mmes, P. Lanols, J. Martin, Mlle A. Cardin, A. Cayer, C. Cormier, A. Grenier, C. Petit, C. Phaneuf, A. Rheault, L. Richard, O. Senécal, C. Tessier, B. Tétreault, A. Tremblay, M. F. Guérin, J. W. Hébert, P. Savary, C. Simard (St-Hyacinthe, Q.), Mlle I. Beaudry (St-Jacques L'Abbe, Q.), Mlle G. Godin, M. A. Brosseau (St-Jean d'Iberville, Q.), Mlle N. Béland (St-Julie de Somerset, Q.), Mlle R. St-Germain (St-Jérôme, Q.), Mlle E. Berthelette (St-Laurent de Montréal, Q.), M. L. Delisle (St-Laurent, Ile d'Orléans, Q.), Mme F. Renaud, Mlle A. Beaulieu, B. Wisell, M. M. J. Côté, W. Picard (St-Louis de Montréal, Q.), Mlle B. Trudeau (St-Martin, Q.), Mlle A. Mercier (St-Michel de Bellechasse, Q.), Mlle E. Gosselin (St-Onofre, Q.), Mlle M. Langelier (St-Paschal, Q.), Mlle M. A. Latour (St-Paul, Q.), Mmes W. Beaulieu, V. Lefort, Mlle E. Bélanger, B. Bergeron, H. Lépine, A. M. Martel, M. A. Tourangeau, H. P. Giguère, A. Larochelle, J. Senéchal (St-Roch de Québec, Q.), Mlle M. A. Demers, M. Emmond, M. Gaullin, H. Jossin, M. A. Breton (St-Romuald, Q.), Mlle A. Gagnon, M. Leclair (St-Rose, Q.), Mmes O. Brown, P. Cloutier, J. Duchesneau, Mlle L. Dubois, A. Hallé, M. O. Côté, S. Lebel, J. Moise, V. Noël, A. Perreault (St-Sauveur de Québec, Q.), A. Brunet (St-Scholastique, Q.), Mme Dr A. Lafrenière, Mlle A. Saraz (St-Simon, Q.), Mlle J. B. Douville, Mlle R. Veilleux (St-Stanislas, Q.), Mlle E. Duquette (St-Thérèse de Blainville, Q.), P. Mongeau (St-Victoire, Q.), E. Gervais (Sault-au-Récollet, Q.), A. Dufresne (Shawenigan, Q.), Mmes E. Paré, E. Bourque, M. Colle, P. Gauthier, A. Nantel, M. M. J. Boisvert, C. Boudreau, E. Dupuy, L. P. Genest, P. Leblanc (Sherbrooke, Q.), Mlle E. Bou ; Dauphinais, L.

Labelle, N. Semaine, E. Rondeau, M. Turcotte, M. J. Blette, J. A. Cartier, A. Lizotte (Sorel, Q.), Mlle J. Dastous, MM P. Beaudet, C. E. A. Hébert (Stanford, Q.), Mlle Moody (Terrebonne, Q.), Mlle T. L. Hutchison (Toronto, Ont.), Mlle A. L. Auge, M. E. A. Fuchs (Trois-Rivières, Q.), M. M. L. Hainault, Mlle G. Gauthier, D. Provost, MM T. Asselin, O. Cardinal, A. O. Sullivan (Valleyfield, Q.), Mlle L. Quésnel (Valois, Q.), M. H. Filiatrault (Vernon, Ont.), Mlle E. Hamel (Victoriaville, Q.), H. Provencher (Yamachiche, Q.), Mlle A. Charland (Yamaska, Q.), Mlle G. Goudreau (Westmount, Q.), C. Morin (Place inconnue), J. W. Tessier (Albany, N.Y.), Mlle Y. Tellier (Arctic Centre, R.I.), Mlle E. Talbot, M. J. Bourque (Auburn, Me.), Mlle E. Lessard, M. O. Laboute (Augusta, Me.), T. E. Lemieux (Berlin, N.H.), Mlle A. Fortin, M. L. Vachon (Biddeford, Me.), Mlle L. Guérette, L. Plourde, MM D. Fournier, P. Lebel, P. Z. Livernois, J. St-Onge Brunswick, Me.), Mlle R. Thibault, R. E. Rivet, M. M. Collette, J. Dubé (Central Falls, R.I.), A. Brissette (Centralville, R.I.), Carlos Re-mi-fa (Chicago, Ill.), Mme T. Dion, Mlle M. Ladouceur, A. J. Favreau Cohoes, N.Y.), A. Rousseau (Danielsonville, Conn.), Mlle Z. Larocque, Mlle E. Bourgeois, M. L. Campbell, A. Desrosiers, D. Fontaine, N. Lacroix, R. Ladouceur, J. H. Richard, MM A. R. Belanger, L. Fournier, A. J. Hamel, N. Lafrance, W. Larocque, E. Lussier, G. Ouellette, A. Plante (Fall River, Mass.), Mlle Z. Aubin (Fitchburg, Mass.), G. Corrivert, J. Delongchamps, O. Gagné (Franklin Falls, N.H.), Mlle M. Proulx (Globe Village, Mass.), R. Boulay, J. J. Desrosiers, A. Jean (Greenville N.H.), Mlle F. Lavoie (Hindale, N.H.), Mmes J. Charron, J. Consineau, G. A. Fluhmann, Lefebvre, R. Valiquette, Mlle E. Laplante, G. Maigret, MM J. B. Boutin, W. Goyette, F. E. Lajoie, J. Lagacé, J. O. Léonard (Holyoke, Mass.), O. Métivier (Jewett City, Conn.), Mme A. Perreault (Laconia, N.H.), Mmes N. Paris, L. A. Pelchat, Mlle R. Allard, E. Côté, D. P. Leclerc, A. Poullet, P. Rollin, MM E. Duchaine, L. E. Gagnon, E. Levesque (Lawrence, Mass.), Mmes A. Perreault, M. Plourde, M. Renaud, O. Rivard, A. Campagna, L. W. Deslauriers, A. Lavoie, C. Reau, E. Roy, M. Roy, M. L. Mac Aurele (Leviston, Me.), Mmes F. X. Berger, A. Dinelle, J. E. Lambert, D. Mousseau, S. Vendette, Mlle R. Bolduc, L. Champagne, O. Emond, E. Gaudette, A. Grenier, O. Langlois, M. Massicotte, E. Roy, G. Trudeau, A. Vigeant, MM W. Beauchemin, E. Bédard, N. Bergeron, M. Grégoire, N. Langevin, V. Lévi, W. Marchand, S. Mathon, Z. A. Normandin, J. B. Poquin, H. Paradis (Lowell, Mass.), Mlle E. Thibault, MM R. Plouffe, A. St-Charles (Ludlow, Mass.), Mmes P. Drouin, A. Go-dreau, H. Goudreau, M. Pepin, Mlle M. Cloutier, M. J. Desrosiers, J. Grignon, D. Gamelin, J. Hamel, A. Monb'leau, MM A. Archambault, A. Bélieau, A. Bouchard, A. Chandonnet, A. Lamy, W. F. Landry, J. Larivière, F. Morrisette, L. Mélançon (Manchester, N.H.), H. Tétréault (Manville, R.I.), Mlle A. Masson (Nashua, N.H.), Mlle M. Loof (New-Auburn, Me.), Mmes E. Farvier, B. Hébert, Mlle D. Charron, MM J. Z. Allard, V. Bourgeois, A. Delagrave, D. Langlois, J. Nolin, A. N. Rainville (New-Bedford, Mass.), R. Grenier (Northampton, Mass.), Mlle M. Bourleau (Norton Mills, Vt.), Mmes Mazières, C. Muro, Mlle A. Patis (Providence, R.I.), Mlle S. LaBossier, M. D. Bonin (Putnam, Conn.), Mlle A. F. Schambler, Mlle A. Blanchet, R. Thibault, M. E. Roberge (Somersworth, N.H.), Mme D. Bernier (Taftville, Conn.), Mlle E. Gervais (Three-Rivers, Mass.), C. Orgeul (Torrington, Conn.), N. Rodier (Watham, Mass.), E. E. Giard (Ware, Mass.), Mlle U. Pelletier, MM B. Vallière, O. Vézina (Warren, R.I.), Mlle M. Cordeau (West Stewartstown, N.H.), Mme A. Sorel, MM E. Benoit, E. Donovan, G. L'Heureux, J. S. Marchessault (Worcester, Mass.), Mmes O. Bélanger, A. Chenette, J. Demers, C. Sylvestre, C. Thivierge, Mlle M. L. Langdeau, M. Leclerc, MM A. Gobeille, L. Gravel, J. Hamelin, Dr J. Jetté (Wonnsocket, R.I.), Inconnu.

LISTE SUPPLÉMENTAIRE

Mmes F. Allard, J. Rivet, Mlle I. Montbriand, M. M. J. E. W. Blouin, J. Dupuis (Montréal, Q.), J. E. Savard (Grand-Mère, Q.), Mlle M. L. Lauzier (Kamouraska, Q.), Mlle M. Lafleur (Louiseville, Q.), Mlle L. J. Masé (St-Césaire, Q.), Mlle L. D. Roy (St-Léonard de Port Maurice, Q.), H. Courville (St-Thérèse de Blainville, Q.), Mlle C. Labelle (Chicopee ou Holyoke, Mass.), H. Ancil (Fall Riv. r. Mass.), E. Paradis (Greenville, N.H.), Mme J. Wangler, Mlle B. Payau (Nouvelle-Orléans, La).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: A. Covertton, 1125 Dorchester (Montréal, Q.), Mlle E. Picard (Bienville, Q.), M. R. Guibord (Clarence Creek, comté de Russell, Ont.), Mme N. Paris (Lawrence, Mass.), Mlle M. Cordeau (West Stewartstown, N.H.).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centimes en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

Balais à Tapis (avec Cyco-Bearing) la plus grande amélioration du jour.

Séchoirs à Rideaux de Gilray sans exception leurs dans le marché.

Patins!! Patins!! pour tous les gontset pour toutes les bourses.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier

6 RUE ST-LAURENT.

100 TIMBRES La meilleure valeur pour timbres qui ait jamais été offerte un paquet contenant 100 Timbres étrangers Mélangés: Denmark, Suisse, Portugal, Russie, etc., envoyé franco pour 10c. ou 3 paquets pour 25c. McFarlane & Cie. Toronto, Can.

# ESCOMPTE ? Mais Oui!

Les meilleurs Meubles faits ou importés dans ce pays actuellement sacrifiés a des réductions de . . . . .

## 15% à 50%

### Renaud, King & Patterson,

652 RUE CRAIG. 2442 RUE STE-CATHERINE.

Les meubles achetés gardés sans frais jusqu'à demande.

### LANTERNE MAGIQUE GRATIS

### GRATIS ENGIN A VAPEUR

Nous ne demandons pas un sou d'avance, et nous donnons soit une lanterne magique ou un engin à vapeur aux personnes qui voudront seulement 24 douzaines de magnifiques épingles à ceintures à 10c. chacune. Vous pouvez gagner facilement une de ces magnifiques primes pendant quelques heures de travail. Nos épingles à ceintures sont très attrayantes et commodées et se vendent très facilement. Nous les avons importées directement de Paris, France, où elles sont très à la mode cette saison. Chaque femme que vous connaissez voudra en avoir une. Cette superbe lanterne magique est faite de métal verni, garnie de nickel, et est pourvue de lentilles faciles à poser. Nous envoyons avec cette lanterne, 6 longues et 3 glissoires circulaires, montrant 44 vues distinctes, comprenant images comiques d'hommes, femmes, garçonnets et fillettes, ainsi qu'une série de paysages pay-sagers, etc. On peut faire beaucoup d'argent en donnant des représentations privées avec une de ces lanternes. Notre engin à vapeur safety a une base en bois, un comptimenter pour brûler en tôle de Russie, accessoires en nickel et en cuivre garanti sous tous rapports. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. C'est une des plus belles primes qui aient jamais été offertes. Rappelez-vous que vous pouvez obtenir soit la lanterne magique ou l'engin à vapeur sans déboursier un sou de votre argent. Ecrivez nous simplement et nous vous enverrons les épingles à ceinture. Quand vous les aurez vendues à vos amis, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre engin ou votre lanterne magique. Tous frais payés. THE WEST CO., Boite L. S. Toronto, Canada

### GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 doz. de belles épingles à cravates fines en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre sans une heure, vu que les épingles se vendent si facilement. Cette montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel plaqué et bord orné, elle se monte et se règle sans clef, est égarante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Décom-posez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Vendez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement.

EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1004, Toronto, Canada.

### Gagnez une Mandoline

en vendant seulement 24 douzaines de ces grandes belles pièces de centre à 15 cts chacune. Elles sont dans la plus belle forme ovale, mesurant 18 x 12 pouces, et sont faites en toile brodée de la plus belle qualité, estampées prêtes à travailler en dessins de choix, y compris œillet, lys de la vallée, Rose, etc. Ecrivez nous et nous vous enverrons les pièces de centre et notre grosse liste de primes franco par la poste. Venez les, retournez l'argent et nous vous enverrons par express, tous frais payés, cette magnifique mandoline avec boîtier en cuivre brevetée de facture nickel poli, dessus artistiquement ciselé, et un jeu complet de cordes et "picks." Ne négligez pas une aussi belle chance. Ecrivez aujourd'hui.

The Linen Boyce Co., Boite 641, Toronto.

### UN CADEAU POUR VOUS

Des milliers de prix donnés gratis.

Voulez-vous un Superbe Anneau à Diamant, un joli Collier en Or avec Pierres rutillantes, une élégante Montre avec Chatnet? Nous vous envoyons GRATIS n'importe quel prix mentionné dans le catalogue si vous vendez 6 (ou plus) des portraits artistiques de sir WILFRID LAURIER et de sir CHARLES TUPPER à 10 cts chacun. Ils se vendent très vite. Vous pouvez gagner un prix dans une heure. Ecrivez-nous et nous vous enverrons les portraits et un Grand Catalogue Illustré des Prix. Vendez les portraits, renvoyez-nous l'argent et nous expédierons votre Prime GRATIS.

THE NATIONAL CO., Dept. 302, Toronto, Ont.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une botte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance:

L. A. BERNARD,

1882 rue Ste-Catherine, Montreal

Aux Etats-Unis: G.-L. de MARTIGNY, pharmacien, Manchester, N. H.

L'impôt de la charité se perçoit ici-bas et s'enregistre là-haut.



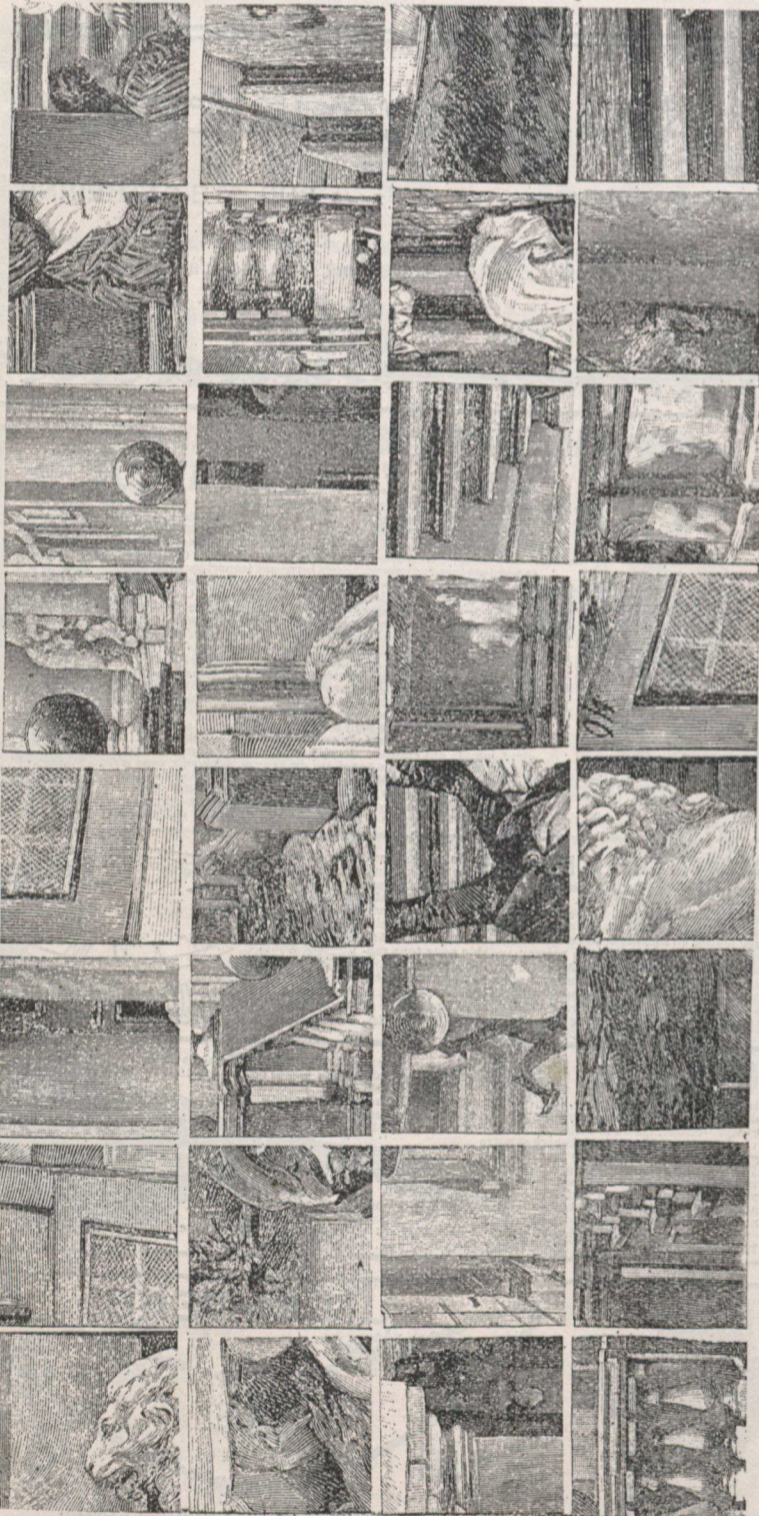
Consiste d'un morceau du milieu, 9 pouces de large d'un morceau pour plateau à peigne et à brosse, 10 pouces de long, de 4 doilles 41 12 Patrons d'Estampes. Envoyé franco, pour 10c, ou 3 sets pour 25c. McFARLANE & CO., Toronto, Can.

GAGNEZ



Cette montre de Dame, c'est une véritable beauté, avec boîtier en nickel poli, cadran bien orné, aiguilles d'or et à remontoir, en vendant seulement 3 douzaines d'Epingles fines en or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10 cents chaque. Tout le monde désire en avoir, elles sont si jolies. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédions les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée gratuitement. La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada

Casse-tete Chinois du "Samedi" - No 269



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition: L'ACADEMIE DE FRANCE A ROME. Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom; adressez à "Sphinx", Journal le SAMEDI, Montréal. Envoyez la solution d'ici au 23 janvier à 10 hr. a.m. Tirage le jeudi à 2 hr, les cinq premiers sortants gagnent. Noms des gagnants et des personnes ayant trouvé la solution publiés la semaine prochaine. Primes: Abonnement de 3 mois ou 50c en argent, au choix.

Vendu directement de la manufacture par la propre succursale de la compagnie.



SANS AUCUN DOUTE

La Plus Haute Qualité de Piano Manufacturé

Sous le Drapeau Britannique

Entrepôts: 2263 rue Ste-Catherine

Vendu sans aucun profit intermédiaire ajouté.

GARANTI - DE - DIX ANS

Conditions faciles de paiements mensuels.



Poils Follets

Enlevés instantanément par le

BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.

PRIX: \$2.00 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail.

Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'ELECTRODE.

10 Minutes Avant

Toutes communications strictement confidentielles.

10 Minutes Après

Mme GEO. TUCKER, DERMATOLOGISTE PRATIQUE, Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montreal.



THE "BEST" LAMPES A GASOLINE

La lumière la plus économique, la plus puissante du monde

Fait et brûle son propre gaz. Les lampes sont portatives. Pas besoin de tuyaux, de fils ou de machines à gaz. Une lumière parfaitement blanche, régulière, puissante, et acceptée par toutes les assurances.

100 Chandelles 20 heures pour 5 cts.

Pas de mèches à arranger, pas de fumée, pas d'odeur. Pas de cheminées à nettoyer. Eclairage supérieur à l'électricité, l'acétylène, ou l'huile de charbon. L'économie de l'éclairage sauve le prix des lampes en trois mois.

A VENDRE PAR The Modern Light

Agents demandés.



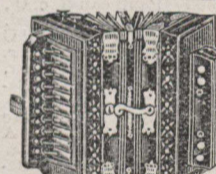
THE MODERN LIGHT CO.

1566 RUE NOTRE-DAME, - MONTREAL



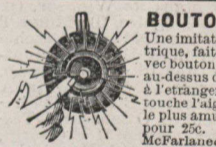
Serviettes de Table Japonaises

Faites d'étoffes molles, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 15x 13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c, McFarlane & Co., Toronto, Can.



GRATIS

Nous donnons ce magnifique accordéon aux personnes qui vendront seulement 12 douzaines d'épingles ornées de pierres à 15c, chacune. C'est une beauté. Il a 10 clefs os, 2 jeux, 2 sets d'anches, caisse en ébène, action à jour et double soufflet avec protecteurs et agrafes. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir ce magnifique accordéon, tous frais payés. GEM P'N COMPANY, Boîte 1003 Toronto, Canada.



BOUTON ELECTRIQUE.

Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'ébène très bien poli, avec bouton en noyer noir. Peut être fixé au-dessus de la poche de vest, et donne à l'étranger curieux un choc quand il touche l'aiguille cachée. C'est l'article le plus amusant. Par la poste 10c, ou 3 pour 25c. N'envoyez pas de timbres. McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto



Fourrure Gratis

Gagnez ce joli tou de cou en vendant seulement 2 douz inas de gros paquets de délicieux parfum à 10 cents le paquet. Il possède de telles qualités odorantes et durables qu'un seul paquet paie d. ns une boîte à mouchoirs ou dans un tiroir de bureau en parfumerie tout le contenu et pour plusieurs années. Il est dans les trois odeurs p palatées suivantes: Rose, Violette et Heliotrope, et est en paquets portés de j lla, des lis de fleurs et feuilles, dans toutes les couleurs délicates et variées de la nature. Aucun parfum ne se va d aussi rapidement. Tout le monde en achète. On peut souvent en vendre plusieurs paquets dans 1. même maison. On peut gagner réellement ce tou de cou en une heure de travail. Il est fait de peaux d'isis imitant parfaitement, la plus belle Marre. Il a 29 pouces de longueur, une véritable tête et une véritable queue, et est complet e dans manière confortable et fashionable une toilette d'hiver. Ecrivez et nous vous enverrons la fourrure. Quand vous l'aurez vendue, envoyez-nous l'argent, et nous vous expédions, franco par la poste, le même jour, votre tou de cou. Nous assumons tous les risques et reprenons tout le parfum que vous ne pouvez pas vendre. Cette offre ne tiendra bon que pendant trente jours. Ecrivez aujourd'hui

The Rose Perfume Co., Box 652, Toronto.



CHANT D'AMOUR — (Suite et fin)

Quand les ra-meaux de leur ri - ve Leur dé - cou - vrent son a -



- zur. Dans ce mi - roir re - tra - cé - es, Cha -



- cu - ne de tes pen - sé - es Jette en pas - sant son é -

*Poco cresc.*



- clair Comme on voit sur l'eau lim - pi -

*P*



- de Flot - ter — l'i - ma - ge ra - pi -

*Cédez un peu.*  
- de Des ey - gnes qui fen - dent

*a Tempo.*  
*l'air.*  
*a Tempo.*

Tes deux mains — sont deux — cor - beil - les Qui

lais - sent pas - ser le jour, Tes doigts de ro - ses ver -



- meil - les En cou - ron - nent le con - tour.



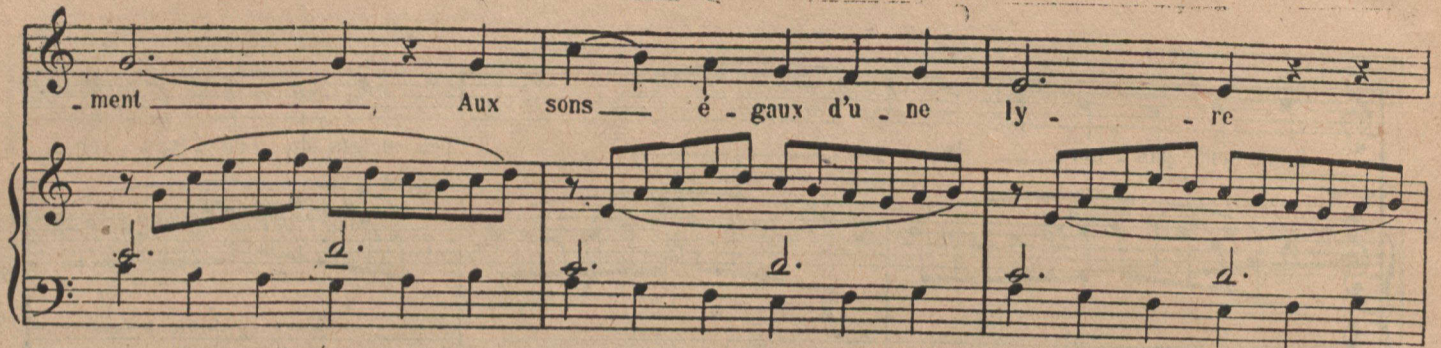
Sur le ga - zon qui l'em - bras - se, Ton pied se pose, et la  
Poco rit.



grâ - ce Comme un di - vin ins - tru -  
a Tempo.



ment Aux sons é - gaux d'u - ne ly - re



Semble ac - cor - der et con dui - re

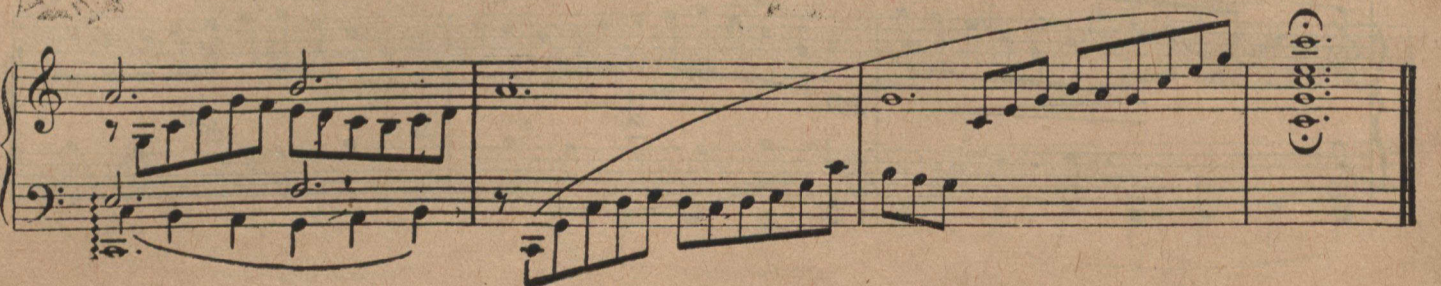


Poco rit. a Tempo. Ton plus lé - ger mouve - ment.

Poco rit. a Tempo. Cresc.



Dim.



FEUILLETON DU "SAMEDI", 19 JANVIER 1901 (1)

# Marie - Jeanne

OU LA FEMME DU PEUPLE

DEUXIÈME PARTIE

Abandonnée !

CHAPITRE III. — LE BON ANGE

(Suite)

Un tremblement l'agite pendant que Bertrand tient les yeux fixés sur elle.

Et comme elle ne répond pas assez vite, le brutal ajoute en la saisissant par le bras :

— Ah ça ! parleras-tu ?

Remy s'est approché aussitôt, en bon apôtre qui veut intervenir. C'est lui qui répond :

— Faut pas te mettre en colère, Bertrand ! Les femmes sont de faibles créatures ! si l'on cogne dessus, on risque de les casser ! Tu veux savoir ce qui s'est passé entre ta bourgeoise et moi, je vais te le dire !

« Ça n'est rien, mais rien du tout ! m'ame ton épouse balayait sa chambre sans voir que j'étais là, et elle me poussait à la porte, par mégarde !

Bertrand eut un mouvement de colère.

Et regardant alternativement son camarade et sa femme, il dit à cette dernière qui, maintenant, reprise de terreur insurmontable, tremblait devant lui :

— A la porte !... Lui ?... Tu te permets de renvoyer mes amis, toi ?

Marie-Jeanne n'avait eu qu'à jeter un regard sur son mari, pour voir que le malheureux avait encore un reste d'ivresse.

Elle savait, hélas ! par expérience que lorsque Bertrand avait bu, il n'était pas facile de lui faire entendre raison.

Aussi voulut-elle essayer d'éviter un scandale qu'elle voyait sur le point d'éclater.

Elle courba le front, comme si elle eût été réellement coupable.

Au surplus toute son énergie de tout à l'heure s'était évanouie.

Elle s'en voulait même d'avoir retenu Rémy dont la présence menaçait de faire éclater l'orage qu'elle sentait venir et qui s'annonçait comme devant être l'un des plus furieux que la mauvaise humeur de son mari lui eût encore fait subir.

Marie-Jeanne se mit à larmoyer.

— Dame, écoute donc, Bertrand, c'est qu'il y a des moments où l'on se révolte à la fin ! Et moi, vois tu...

Elle porta les mains à son visage, afin de cacher les larmes qu'elle ne pouvait plus retenir.

Elle balbutiait :

— Eh bien, je ne peux plus... je ne veux plus vivre... comme ça. Rémy riait sous cape. Ce que voyant, Bertrand qui ne voulait pas, en présence de son camarade, avoir l'air de se laisser attendrir, s'écria :

— Allons, bon ! V'la les écluses qui s'ouvrent !

Et il haussait les épaules d'un air d'impatience.

— Moi, je m'éclipse ! fit Rémy. Bonsoir la société.

Bertrand s'empressant de le retenir :

— Comment... tu t'en vas ?

— C'est que je n'ai pas de parapluie et je n'aime pas l'eau ;... ça m'enrhume.

Puis se penchant à l'oreille de son camarade :

— D'ailleurs, ajouta-t-il, Bourdichon m'attend ;... il a une brillante affaire à me proposer.

— Une affaire d'argent ?

— Oui ! Et il y aura, par-dessus le marché, noce complète pour tous les amis... toute la coterie, quoi !

— Où ça ? demanda Bertrand qui ne s'occupait plus d'observer sa femme...

« Où ça la noce ?

— Est-ce que ça se demande ? Chez la mère Gigogne, pardié !

— Connue !

— Et j'étais venue te prévenir ! On a des amis, ou on n'en a pas ! Avec toi, tu sais bien, c'est à la vie à la mort !

— Sufficit ! Compris...

— Et t'en es, pas vrai ?

— Dans un quart d'heure, je suis des vôtres ! simplement le temps de...

Il clignait de l'œil pour faire comprendre à son ami qu'il ne s'agissait que tout juste de prendre le temps de faire une querelle d'Allemand à sa femme.

— Pour lors, conclut Rémy, je vais aller t'attendre au cabaret du coin.

— C'est entendu !

Bertrand approuva de la tête. Et Rémy se dirigea vers la porte, où il s'arrêta, afin de rééditer une de ces salutations comiques dont il avait l'habitude.

— Serviteur, m'ame Bertrand ! articula-t-il d'un ton d'ironie.

Puis il sortit, après avoir échangé avec son ami un signe d'intelligence.

Quand la porte eut été refermée, après le départ de Rémy, le mari de Marie-Jeanne se mit à arpenter la pièce, de l'air d'un homme qui se demande comment il va s'y prendre pour chercher une mauvaise querelle, à la suite de laquelle il pourra se retirer.

Il avait, avec intention, bousculé la femme qui se trouvait sur son passage, comme pour provoquer une exclamation, un simple mot de reproche, qui eût été l'étincelle espérée pour allumer la dispute froidement résolue.

Mais la malheureuse femme s'était contentée, pour lui laisser la place libre, d'aller s'asseoir, à côté de la porte du fond, par l'entrebaillement de laquelle elle dirigeait son regard sur le berceau où reposait l'enfant.

Elle gardait le silence.

A la fin, Bertrand voyant qu'il avait fait fausse route, et pressé d'en finir, lui dit brusquement :

— A présent, à nous deux, madame "comme il faut".

— Marie-Jeanne comprit tout de suite que l'orage qu'elle avait cru éviter, allait éclater.

— Oh ! je t'en supplie, Bertrand, dit-elle en baissant la voix ; pas de cris, pas de violence.

Elle montrait le berceau.

Et doucement :

— Petit Charles dort ! murmura-t-elle.

Mais Bertrand n'eut pas l'air d'entendre.

— C'est ça, continua-t-il en se croisant les bras ; faudra peut-être que je vous remercie de vos jérémiades devant mes amis, et que je me laisse accuser devant les autres, n'est-ce pas ?

Marie-Jeanne savait qu'en tenant tête à son mari, elle n'obtiendrait rien de lui.

Elle prit donc le parti de procéder par insinuations bien atténuées par le ton de douceur qu'elle sut trouver, afin d'attendrir Bertrand, si c'était possible.

— J'ai peut-être eu tort de me plaindre devant M. Rémy, fit-elle avec un soupir.

« Oui, c'est ma faute ! Depuis le temps je devrais être accoutumée à tout... à vos colères... à ces absences qui me désolent... et qui m'épouvantent... »

« Car, ajouta-t-elle en levant sur Bertrand ses yeux voilés par une expression de tristesse, dans leurs orbites cerclées de bistre par suite des longues veilles s'écoulant dans les larmes ; car enfin, mon ami, voilà trois grands jours que vous étiez dehors, sans qu'on ait pu savoir ce que vous étiez devenu !

— Eh ben ? Après ?

— Eh bien ! pendant ce temps-là, les huissiers ont présenté la quittance en retard...

— Et tu as payé ?

— Avec quoi, Bertrand ?

Puis parlant avec lenteur, tant elle avait de peine à contenir son émotion :

— Les huissiers ont tout saisi... tout, jusqu'au berceau de notre enfant.

— Eh ben ! on paiera... quoi !... Ce n'est pas une affaire...

— Payer ? Quand ça, Bertrand ? Je l'ignore, moi ! Ce que je sais, par exemple, mon ami... c'est que dans quelques jours, il faudra sortir d'ici, quitter notre logement...

— On en sortira ! Après ?

— Mais où irons-nous ?

Bertrand eut un geste d'impatience. Il était évident qu'il ne savait plus comment faire tomber sa mauvaise humeur sur cette femme qui avait répliqué à tout.

De son côté, celle-ci s'apercevait que son mari n'était pas aussi pris de vin que d'habitude lorsqu'il s'était absenté pendant plusieurs jours du domicile conjugal.

Elle eut une lueur d'espoir en voyant Bertrand aller s'asseoir contre la table et s'y accouder comme pour réfléchir aux terribles embarras du moment et au moyen d'en sortir.

Et de fait, il grommelait :

— Oh ! quelle galère, mon Dieu, quelle galère !

Marie-Jeanne s'approcha.

(1) Commencé dans le numéro du 22 décembre 1900.

Et lui posant doucement la main sur l'épaule, elle insinua :  
 — Mais... si tu voulais pourtant...  
 Bertrand ne la laissa pas continuer de formuler sa pensée.  
 Il lui imposa silence, disant d'un ton bourru :  
 — Assez ! En v'là assez ! Ma soupe !  
 — Ta soupe ?  
 — Eh ben ! oui, ma soupe ? On dirait que je demande la lune !  
 Il regardait avec dureté la pauvre femme dont la pâleur disait par quel excès de privation elle avait passé, il ajouta :  
 — Est-ce qu'on ne mange donc plus ici ?  
 — C'est que...  
 — C'est que quoi ?  
 Il cognait du poing sur la table, les yeux braqués sur le visage décoloré de Marie-Jeanne.  
 La malheureuse femme eut peur et un insurmontable tremblement nerveux agita tout son corps.  
 Elle balbutia :  
 — Tu sais bien que tu as emporté tout ce qu'il y avait d'argent...  
 — De l'argent, toujours de l'argent ?...  
 « Est-ce que j'en peux faire, moi, de l'argent ?...  
 « Est-ce que j'en fabrique ?  
 Et regardant avec audace sa femme :  
 — En fabriques-tu, toi ?  
 Marie-Jeanne se sentit prête à défaillir sous ce regard fixe, dur, méchant.  
 Elle le connaissait ce regard. C'était chez Bertrand l'indice d'un combat intérieur qui commençait et dont, le plus souvent, elle était la victime.  
 Mais aujourd'hui une autre impression venait s'ajouter à celles qu'elle avait l'habitude de subir, en présence de son mari.  
 Il lui semblait à cette heure qu'on lisait clairement sur son visage qu'elle possédait des économies et qu'on se doutait de l'endroit où elle les cachait.  
 Aussi, saisie d'instinctive terreur, se tint-elle immobile, affectant de se placer en face de son mari, mais en réalité uniquement afin de tourner le dos à la commode.  
 Elle tremblait qu'un mouvement qui pourrait lui échapper et qu'un regard lancé du côté du vieux meuble, ne donnassent l'éveil à Bertrand et ne lui fissent voir l'endroit où se trouvait la cachette.  
 Toutefois, rompant timidement le silence, elle hasarda :  
 — Si tu travaillais...  
 Ce fut comme le feu mis aux poudres.  
 Bertrand l'interrompit avec colère.  
 Il répliqua vivement :  
 — Ah ! oui, si je travaillais !... Encore... toujours la même rengaine !...  
 « Avec ça que c'est amusant de s'éreinter du matin au soir !...  
 Puis, haussant les épaules :  
 — D'ailleurs, j'ai eu des mots avec le patron... Et je n'ai pas trouvé d'ouvrage ailleurs.  
 « Je me suis mis en grève, quoi !  
 Marie-Jeanne ne s'attendait pas à cette mauvaise nouvelle qui venait encore augmenter ses tourments.  
 Elle ne put retenir cette exclamation de douloureuse surprise :  
 — Comment, Bertrand, tu as quitté l'atelier ?  
 — Puisque j'ai eu des raisons, que je te dis...  
 — Ah ! c'est donc pour ça que... tu t'es dérangé pendant trois grands jours...  
 — J'avais du chagrin...  
 Marie-Jeanne tressaillit.  
 — Ça t'étonne ça... à ce qu'y paraît, continua Bertrand ; eh ben, c'est tout de même la vérité !... J'avais du chagrin, ça me gênait, comme dit Rémy, et... je l'ai noyé, quoi !... v'là toute l'affaire !... Ça m'a pris trois jours, ni plus ni moins.  
 — Alors, pendant ces trois jours que tu as passé hors de la maison, tu n'as pas cherché d'ouvrage...  
 Bertrand riposta :  
 — Allons bon !... V'là que c'est ma faute, à présent !  
 Il levait les bras vers le ciel, d'une façon tragique.  
 Puis persévérant dans son rôle de victime :  
 — Ah ! mariez-vous donc pour être scié comme ça !...  
 Il se frappait la poitrine comme lorsqu'on fait *mea culpa*.  
 — Imbécile, va !... J'étais si heureux avant...  
 Et il répéta :  
 — Imbécile que j'étais !... Imbécile que je suis !...  
 Marie-Jeanne reçut le coup en plein cœur.  
 Elle avait déjà subi bien des querelles et supporté bien des mauvaises raisons.  
 Mais c'était la première fois que son mari lui faisait si durement sentir le poids de ses regrets de l'avoir épousée...  
 Sa pauvre âme, déjà abreuvée d'amertume, en éprouva la plus cruelle souffrance qu'elle eût encore ressentie.  
 Peut-être, en un autre moment et dans d'autres circonstances,

l'épouse froissée, atteinte dans ses sentiments si purs, si honnêtes, eût répliqué avec indignation.  
 Mais la mère, si inquiète de la santé de son enfant, ne pouvait s'exposer plus longtemps à des violences de langage qui se renouvellent chaque jour et menaçaient à présent de dégénérer en violences plus cruelles encore.  
 Elle prit le parti de la résignation.  
 Toutefois elle voulut se montrer ferme et digne dans son malheur.  
 Commandant à l'émotion qui lui étreignait le cœur, elle prononça lentement, simplement, courageusement :  
 — Si c'est moi qui suis la cause de votre malheur, il faut me quitter, Bertrand !  
 Ce dernier commençait-il à retrouver son bon sens, l'équilibre se faisait-il dans son cerveau que les fumées du vin avaient obscurci ?  
 Toujours est-il que cet homme, tout à l'heure encore si dur, si brutal, injuste jusqu'à la cruauté, cet homme semble avoir éprouvé, subitement, un choc qui l'a remis d'aplomb.  
 En voyant sa femme le regarder d'un air douloureusement résigné, il a senti s'évanouir la colère qu'il a montré jusque-là.  
 Il n'est encore qu'un indécis, et il murmure d'une voix radoucie :  
 — Vous quitter ?  
 Marie-Jeanne, étonnée d'un changement qu'elle n'avait pas attendu si tôt, qu'elle n'avait même pas osé espérer, voulut en profiter et tenter de ramener enfin son mari.  
 — Oui, me quitter !... répéta-t-elle.  
 Et soulignant ces mots, elle ajouta :  
 — Puisque vous ne m'aimez plus ; puisque c'est un supplice pour vous de rentrer à la maison, d'entendre mes plaintes, de me voir pleurer... Eh bien ! il n'y a plus qu'à éviter tout cela, Bertrand : renvoyez-moi.  
 — Te renvoyer !  
 Ces mots étaient parti du cœur du malheureux dans un éclair de raison.  
 Il ne chercha pas à les rattraper.  
 Silencieusement, il courba le front, comme s'il eût, à ce moment, compris tout le poids des injustices, des colères, des mauvais traitements qu'il avait fait subir à sa malheureuse femme.  
 Marie-Jeanne oubliait la terrible situation dans laquelle l'avait réduite l'inconduite de son mari ; elle ne songeait plus au passé si douloureux ; elle regardait l'avenir qui pourrait tout réparer et lui ramener le bonheur.  
 Elle dissimula cependant l'impression que lui avaient faite les deux mots qu'avait laissé échapper son mari.  
 Elle répéta avec un soupir :  
 — Oui, Bertrand, renvoyez-moi !... Comme ça du moins il n'y aura qu'un de nous de malheureux...  
 « Il vaut mieux que ça soit moi... qui en ai déjà l'habitude...  
 Bertrand ne chercha plus à cacher ce qu'il éprouvait.  
 Il laissa éclater une bonne, une sincère émotion.  
 — Voyons, Marie... commença-t-il, en adoucissant sa voix comme s'il eût retenu des larmes prêtes à jaillir.  
 Marie-Jeanne continuant sa pensée :  
 — Seulement, je dois vous le dire, Bertrand, quand vous me renverrez il faudra me laisser... notre pauvre petit enfant !...  
 Le père eut un mouvement pour se tourner du côté du berceau.  
 Marie-Jeanne avait compris que la fibre paternelle venait enfin de vibrer en lui.  
 Un frisson de bonheur fit tressailler son cœur.  
 Elle ajouta néanmoins avec tristesse :  
 — Ce que je dis là, Bertrand, ça n'est pas pour vous priver de votre enfant !... Vous avez, autant que moi, le droit de le garder avec vous...  
 « Mais il est si faible, vois-tu, et s'il arrive à manquer de soins, il mourra, bien sûr !...  
 — Mourir ! s'écria le père en portant vivement les mains à son front.  
 Et il répétait :  
 — Mourir ! mourir, lui, le pauvre petit !...  
 Marie-Jeanne s'approcha de son mari. Et s'appuyant sur son épaule.  
 — Et tu ne veux pas qu'il meure, n'est-ce pas ?  
 Bertrand ne se retourna pas, ne releva pas la tête qu'il tenait inclinée, le front appuyé sur les mains.  
 Il pleurait.  
 Marie-Jeanne était désormais certaine de son succès.  
 Elle insista :  
 — Tu l'aimes, lui, n'est-il pas vrai, Bertrand ? tu ne veux pas qu'il meure...  
 Le malheureux n'y tint plus.  
 — Ah ! tais-toi, tais-toi, Marie ! exclama-t-il en s'essuyant les yeux, du revers de sa main.  
 « Tais-toi ! ce que tu dis là me bouleverse ; ça me déchire le cœur !  
 Cette fois il n'y eut de sa part ni hésitation, ni fausse honte.  
 Il se tourna vers sa femme, et l'attirant à lui :

—Je sens que j'ai eu tort de te traiter comme je l'ai fait ! avoua-t-il bravement.

—Ne parlons pas de cela, Bertrand, répondit avec bonté Marie-Jeanne : je n'y pense déjà plus.

Bertrand, à présent qu'il n'était plus sous l'influence de la boisson, retrouva les bons sentiments qui sommeillaient en lui.

Et on eût pu l'entendre murmurer à part soi :

—Pauvre femme, tant de douceur, de bonté.

Tout à coup, tendant les deux mains à sa femme :

—Marie, lui dit-il. Ah ! tiens, je vois à présent combien j'ai été coupable envers toi...

—Bertrand !

—Oui, bien coupable, et tu dois me détester, me maudire ?

—Je n'ai jamais cessé de t'aimer, moi...

Comment rendre ici l'intonation que Marie-Jeanne sut trouver prononcer ces mots qui contenaient le pardon de tout ce qui lui avait fait subir son coupable mari !

—Pauvre amie, prononça Bertrand, j'ai été bien dur, bien cruel envers toi... Et quoi que tu en dises... tu ne peux plus aimer comme autrefois ; je t'ai donné tant de chagrins !

—Mais tu m'as aussi donné... notre enfant ! dit Marie.

Bertrand la serra sur sa poitrine.

Et il se rappelait ce que la mère inquiète lui avait dit des soins constants que nécessitait la santé du pauvre être si faible et venu en d'aussi déplorables conditions.

Il dit d'une voix déchirante :

—Tiens, ne me parle pas de lui ! Ne m'en parle pas, Marie-Jeanne ; ça me fait honte quand je songe qu'il y a des moments où je peux l'oublier, ce pauvre petit ! c'est affreux !

Puis avec un geste de colère :

—Mais c'est sa faute ! dit Marie-Jeanne, car toi, tu es faible, tu te laisses entraîner, voilà tout ! Et si au lieu de ses mauvais conseils, ce M. Rémy t'en avait donné de bons, bien sûr que tu les aurais suivis, de même...

Bertrand l'interrompit :

—Oui, c'est vrai... Mais cette faiblesse, c'est de la lâcheté, exclaima-t-il en se redressant d'un air de colère contre lui-même.

Marie-Jeanne lui souriait.

Il continua :

—Et puisque je ne savais pas me conduire moi-même, c'est-toi, toi seule que j'aurais dû écouter.

« Et maintenant que tu as bien voulu me pardonner et oublier tout ce mauvais passé, c'est toi que j'écouterai toujours, à l'avenir.

Toujours !

Marie-Jeanne porta les mains à son cœur.

Et levant les yeux sur son mari, avec une indicible expression de joie :

—Ah ! soupira-t-elle, si tu savais le bien que tu me fais en me parlant ainsi.

Elle s'exprimait, la voix hachée par le bonheur succédant, chez elle presque sans transition, aux plus cruelles alarmes.

—Il y a si longtemps que tu ne m'as adressé de si bonnes paroles, que ça me rend heureuse, que ça me transporte !

Et s'interrompant pour se pendre des mains à l'épaule de son mari, elle s'écria, folle de joie, dans un transport de bonheur irrésistible :

—Ah ! tiens, embrasse-moi... le veux-tu ?

—Si je le veux !

Bertrand la souleva par la taille, et l'embrassant avec effusion, avec une sorte de frénésie, comme s'il eût voulu se rattraper de tant de bons temps perdu, il disait, parlant entre les baisers :

—Ma bonne petite femme !... Pauvre chère petite femme !...

Marie-Jeanne se dégagea doucement. Une idée venait de lui traverser l'esprit.

Et se dirigeant vers la patère à laquelle pendait un châle qu'elle mettait pour sortir et que, dans sa pauvreté, elle réservait uniquement pour les visites qu'elle avait à faire, elle s'appêtait à le jeter sur ses épaules.

Bertrand l'avait accompagnée d'un regard surpris.

—Que vas-tu faire ? demanda-t-il.

—A présent que la paix est signée, je ne veux pas perdre une minute ! répondit Marie-Jeanne.

—Tu sors ?... Où vas-tu donc ?

Marie-Jeanne eut un moment d'hésitation.

Certes, il lui tardait de mettre son projet à exécution ; mais, d'autre part, elle voulait, autant que possible, ménager l'amour-propre de son mari, à présent que la paix était faite entre eux et qu'il semblait se repentir sincèrement.

En effet, Bertrand avait vu se dissiper rapidement le reste d'ivresse qu'il avait en arrivant.

Il commençait à se rendre compte de la terrible situation dans laquelle son coupable abandon plongeait sa femme et son enfant.

L'épouvantable réalité lui apparaissait, avec toutes les conséquences qu'elle allait fatalement entraîner.

Aussi avait-il interrogé anxieusement sa femme, quand il l'avait vue décrocher son châle, comme pour sortir.

—Où vas-tu donc ? répéta-t-il.

—Au chantier, dit celle-ci.

—Au chantier ! mais tu sais bien que j'ai eu des raisons avec le patron.

—Je sais que ton patron est un brave et digne homme : il est père... et il m'écouterà.

—Et... s'il refuse de me reprendre, dit Bertrand qui, par fausse honte, répugnait à cette démarche, s'il refuse, si je ne trouve pas à travailler de mon métier, je ferai autre chose... Avec ces bras-là, on peut remuer, piquer, bêcher la terre ; on peut porter des fardeaux !... J'irai aider les terrassiers, j'irai servir les maçons... je me ferai homme de peine, s'il le faut, pourvu que je puisse rapporter, chaque soir, du pain à la maison !

—Voilà bien ton cœur, ton bon cœur, qui parle à cette heure ! exclama Marie-Jeanne, et tout ce que tu dis là serait très bien, mon ami s'il n'y avait que nous deux !...

« Mais il y a notre petit Charlot aussi !

« Et ce n'est pas peu de chose qu'il lui faut... comme à nous !

Elle avait conduit son mari jusqu'à l'entrée de la chambre, et lui montrant l'enfant endormi :

—Regarde-le, Bertrand, vois comme il est pâle ; entends comme sa respiration est haletante !

« Tu sais ce que le médecin a dit devant toi ; — car tu étais là ce soir-là et c'est toi qui as couru chez le docteur, parce que notre petit Charles était si mal, si mal, que j'ai cru qu'il allait passer... »

—Oui, je sais : il faut une nourrice !

—Et tout de suite, Bertrand, tout de suite ! balbutia la mère, dont l'émotion faisait trembler la voix !...

« Alors, ce n'est pas avec quelques sous que tu rapporterais chaque soir, qu'on pourrait payer les mois de la nourrice !

« Non, mon ami, c'est le salaire de bonnes journées qui sera nécessaire, indispensable !...

« Il faut que tu travailles de ton métier !

« Laisse-moi donc essayer ce que j'ai dans l'idée de faire.

—Tu crois que tu vas réussir ; sérieusement ?

—J'ai confiance !

Et portant les mains à son cœur :

—Je trouverai là des paroles qui l'attendriront.

Toutefois il hasarda encore :

—Mais il faut tout prévoir.

« Si par malheur tu ne parvenais pas à me remettre d'accord avec mon patron ?...

« Car enfin, ajouta-t-il en hochant la tête ; ça peut arriver... »

—En ce cas, Bertrand, je me déciderais à faire une autre démarche, et cette fois je serais bien certaine d'obtenir ce que je demanderais.

—Hein ?... Tu connais donc un autre chantier ? Où ça ?

—Non, mon ami !...

Elle avait prononcé ces mots en baissant la voix et d'un air si triste, si embarrassé même, que l'ouvrier regarda avec une surprise mêlée de vague inquiétude.

Puis il insinua :

—Mais qu'est-ce qu'y a donc ? on dirait que cette démarche-là te coûterait à faire ?...

Et comme le visage de Marie-Jeanne était devenu plus sombre, Bertrand ajouta avec vivacité :

—Pour quel motif tu es si triste, si étonnée que ça ?...

Marie-Jeanne répondit :

—Il m'en coûterait, et beaucoup, de m'adresser à cette personne...

« Et cependant, c'est un ami... un véritable ami, qui... bien sûr... ne me laisserait pas dans le besoin... dans la misère !...

—Un ami ?... à toi ?... Comment s'appelle-t-il donc cet ami que je ne connais pas ?...

—Tu le connais !... C'est M. Robert... Robert Maurel.

—Robert Maurel ! répéta l'ouvrier en cherchant dans sa mémoire.

—Je te l'ai présenté... tu ne te souviens plus.

—Où ça ?... quand ça ? interrogea Bertrand qui n'avait pas retenu ce nom.

—C'était, il y a un an, le jour de notre mariage ; tu te rappelles bien ce monsieur qui était descendu de voiture...

—Ah !... oui, oui...

—Il t'a serré la main...

—Je me souviens à cette heure !... Oui, même que cet animal de Rémy lui aurait cherché dispute, si tu n'avais pas reconnu ce... monsieur.

Puis s'interrompant :

—Mais comment le connais-tu ?...

—Nous avons, pour ainsi dire, été élevés ensemble... Mais ce serait trop long à te raconter dans ce moment...

—Dis-moi au moins ce qu'il peut faire pour nous ?... demanda Bertrand en redressant la tête, puisqu'il ne peut pas me donner de l'ouvrage pour son compte, ou m'en procurer ?

Marie-Jeanne avait tout de suite saisi la pensée de son mari.

—Ah ! tu comprends, répondit-elle, combien il m'en coûterait d'aller demander un service, même à un ami qui est presque un frère ?...

« Oui, tu as compris, Bertrand, que je rougirais de faire cette démarche parce qu'il faudrait confier à un tiers la misérable situation où nous sommes, parce qu'il comprendrait bien vite, lui qui sans doute me croit heureuse, il comprendrait toutes les peines, toutes les souffrances... »

—Que je t'ai causées, s'écria Bertrand à qui le rouge de la honte montait au front et dont la dignité, subitement réveillée, se révoltait enfin !...

« Assez sur ce chapitre, femme, dit-il avec une résolution énergique. »

« Va au chantier !... Vas-y tout de suite !... »

Et il ajouta avec une émotion débordante :

—C'est là... là seulement qu'il faut aller ! là qu'il faut implorer, supplier au besoin, parce que là il s'agit du travail et non de l'aumône !

Marie-Jeanne se jeta au cou de son mari et l'embrassa avec effusion.

Elle n'avait pu prononcer un mot, car, surprise et émue à la fois, elle ne trouvait pas d'expression pour dire son bonheur.

Elle avait donc, pensait-elle, réussi à remuer chez l'ouvrier la fierté si longtemps endormie en lui.

Et cette pensée emplissait son âme de joie ; c'était la première fois, depuis un an, qu'elle songeait à l'avenir sans éprouver de trances, et avec une impression qui rassérénait son âme subitement revenue aux espérances d'autrefois.

Elle courut au berceau et, se penchant sur le pauvre petit qui dormait profondément, elle posa ses lèvres sur son front, sur ses joues, sur ses mains.

Bertrand l'avait suivie. Il la regardait, ému.

Elle lui dit doucement :

—Notre petit Charlot ne va pas se réveiller de sitôt. C'est son heure de sommeil de tous les jours... seulement de temps en temps tu iras donner un coup d'œil au berceau.

« Du reste, ajouta-t-elle, il n'y a pas bien loin jusqu'au quai Jemmapes ! Et je vais courir, je te promets ! »

Elle embrassa encore Bertrand, serra son châle autour d'elle et sortit.

L'ouvrier referma sans bruit la porte et alla s'asseoir, silencieusement, auprès de la table.

Il murmurait :

—Implorer un secours, une aumône ! Jamais, jamais !...

Et il se prit à réfléchir, le front penché sur les mains.

Puis se rappelant la démarche à laquelle Marie-Jeanne se serait résignée, en dernière ressource, il répéta :

—Implorer un secours, une aumône ! Jamais, jamais !

#### CHAPITRE IV. — LE MAUVAIS GÉNIE

Après le départ de Marie-Jeanne, Bertrand se sentit tout autre. La conversation qu'il venait d'avoir avec sa femme l'avait pour ainsi dire régénéré.

Son bon naturel reprenait le dessus, à présent qu'on lui avait fait voir clair dans la vie de dévergondage qu'il menait, à présent qu'il réfléchissait à toutes les heures qu'il aurait pu si bien employer et qu'il avait dépensées en d'inavouables débauches.

C'était autant d'heures volées à sa femme et son petit enfant ; pauvres êtres qu'il avait si souvent laissés dans l'abandon et sans pain.

Oui, cet homme, naguère encore abruti par l'ivresse et devenu mauvais, entraîné qu'il était par des camarades menant la même vie de paresse et de débauche, cet homme se ressaisissait.

Les paroles si raisonnables et à la fois si émues sorties tout à l'heure de la bouche de celle qui, victime, pardonnait à son bourreau, ces paroles avaient ravivé dans le cœur du coupable les bons sentiments qu'une influence néfaste s'évertuait à endormir, chaque jour plus profondément.

Nous l'avons dit, Bertrand était réellement transfiguré, car il reconnaissait combien cette femme qu'il avait tant fait souffrir, s'était montrée, depuis leur mariage, supérieure à lui, dans toutes les circonstances de la vie conjugale ; supérieure par le cœur, supérieure par la volonté, supérieure surtout par un courage qui ne se laissait jamais abattre, même dans les jours d'abandon et de souffrance.

Il se repentait, mais ce n'était pas assez : il était temps de réparer le mal qu'il avait fait.

Et s'animant à la pensée de rentrer dans le devoir, il se disait qu'il serait le dernier des misérables s'il se laissait jamais aller à de nouvelles défaillances, s'il oubliait jamais ce qu'il avait juré à sa femme.

Elle lui avait donné l'exemple de l'énergie que l'on doit avoir dans la lutte contre la misère, la misère noire qui s'installe dans les mansardes sans feu, et s'accroupit, hideuse, au fond de la huche sans pain.

Et comme elle avait sagement parlé, cette digne et honnête femme ! Elle lui avait fait comprendre que l'on a d'autant plus de mérite à se relever, que l'on était tombé plus bas !

Bertrand, après avoir comparu ainsi devant sa propre conscience, se leva plein de reconnaissance et d'enthousiasme, contre l'accusé qui vient de bénéficier d'un acquittement qu'il sait n'avoir dû qu'à une bienveillante indulgence de la part d'un jury disposé au pardon, par l'espoir que ce pardon portera ses fruits.

—Allons ! c'est fini ! exclama-t-il en passant la main sur son front comme pour effacer les dernières traces de ses fautes passées.

« J'ai promis, et, cette fois, je tiendrai ma parole. »

« Je veux devenir un honnête homme... un bon ouvrier ! »

Il tendait les bras, serrait les poings comme pour se prouver à lui-même qu'il n'avait rien perdu de sa force musculaire et qu'il pourrait encore travailler vigoureusement comme autrefois, avant qu'il n'eût rencontré ce mauvais garnement de Rémy.

Il se parlait tout haut, se disant qu'il voulait, à force d'énergie et de courage, ramener l'aisance dans le logis.

—Oui, se disait-il, je veux, à l'avenir, pouvoir rentrer chez moi tranquillement, l'esprit solide et le cœur ferme !

« Chez moi ! répéta-t-il en s'essayant de nouveau sur la chaise où tout à l'heure Marie-Jeanne l'avait fait asseoir, en face d'elle, pour lui parler raison et tâcher de le faire rentrer en lui-même. »

En prononçant ces deux mots « chez moi ! » avec un soupir étouffé, il regardait mélancoliquement le pauvre mobilier réduit presque à néant.

Un nuage passa sur le front soucieux de Bertrand qui se souvenait dans quelles circonstances il avait vendu les meubles qui manquaient et dont le produit avait passé au cabaret.

Puis se détournant de ces sombres pensées, l'ouvrier, décidé à rentrer dans la bonne voie, s'écria :

—Mais c'est qu'on est mille fois mieux ici que dans ces maudits cabarets de barrière, où ce misérable Rémy m'entraîne toujours !

« Parbleu ! C'est qu'il n'est pas marié, lui ! il n'est pas père de famille ! »

Ces bonnes pensées avaient à peine traversé son esprit, que, dans un élan d'amour paternel, Bertrand se leva et se dirigea vers le berceau.

Et regardant dormir l'enfant, de ce sommeil que la souffrance et l'épuisement font ressembler à la mort, il murmura, les larmes aux yeux :

—Pauvre petit Charles, que je n'avais pas vu depuis trois jours !

« Trois jours !... se peut-il que j'aie agi comme !... »

Et mû par un irrésistible besoin de se réhabiliter à ses propres yeux, il ajouta en allant se pencher sur l'enfant :

—Oh ! je réparerai, je rachèterai tout ce coupable passé, mon cher petit !

Il s'approcha et au moment d'appuyer ses lèvres sur le front de son enfant, il s'arrêta tout à coup, et releva la tête.

Il avait entendu marcher sur le carré, et de derrière la porte, une voix bien connue criait :

—Oh ! Eh ! Houp !

Sans se retourner Bertrand avait compris que l'on ouvrait la porte, sans bruit, et quelqu'un entrait.

—Ah ! c'est monsieur Rémy ! pensa-t-il ; c'est bon... à nous deux. »

On eût pu voir, à un geste énergique qu'il fit, que l'ouvrier avait pris une ferme résolution.

Rémy s'avavançait, allongeant la tête ; il répéta par deux fois :

—Pst ! Pst !

—Eh bien, quoi ? interrogea durement l'ouvrier en se retournant tout d'une pièce.

—Madame n'y est pas ? hasarda l'ivrogne... Alors j'entre !...

—Elle n'y est pas, non !... Mais c'est tout comme !...

« Qu'est-ce qu'y a ? Que me veux-tu ? Qu'est-ce que tu réclames ? »

—Comment, quoi je réclame ? Mais simplement le plaisir de te voir... l'honneur de ta chère présence ! répondit Rémy avec le petit ricanement ironique dont il avait l'habitude d'accompagner ses plaisanteries vulgaires.

Bertrand se mit à le toiser avec la volonté bien arrêtée de lui tenir tête.

Puis sèchement :

(A suivre.)



FEUILLETON DU "SAMEDI", 19 JANVIER 1901 (1)

# LA DAME BLANCHE

## EPILOGUE

### LA FÉE D'AVENEL

#### XXXVII. — LA CURÉE

(Suite)

—Courage ! fit-il à la jeune fille. Gagnons seulement ces masses touffues et nous serons à l'abri !

Le fils de Stewart Bolton, l'œil braqué sur eux, les vit près de disparaître derrière les épaisseurs boisées.

Henri de Mercourt avait réussi à lui échapper déjà une fois, grâce à la configuration et aux accidents du même terrain.

Il prévit qu'il était capable de sortir indemne de cette situation critique, tandis que lui sentirait la lourde porte d'un cachot se refermer derrière ses pas.

A cette perspective, un coup de révolte fit contracter ses mâchoires et grincer ses dents.

—Monsieur, cria-t-il, je vous jure que ce fugitif est un Français recherché par ordre du lord-chief ! Je vous jure que cette jeune fille est celle au sujet de laquelle vous aviez ordre de découvrir chez moi des documents capables de vous indiquer sa retraite.

Le dépit, la colère avaient mis une flamme de sincérité dans son regard faux d'habitude

Il ajouta :

—Envoyez vos hommes, je vous donne ma parole d'honneur, ma parole de gentilhomme de ne point bouger d'ici.

Le sergent désigna les trois premiers cavaliers pour l'accompagner et piqua son cheval de l'éperon.

Les trois hommes suivirent dans un flottement de crinières.

Mais Henri de Mercourt et la fille d'Ellen étaient déjà loin.

Quatre cavaliers, serait-ce assez pour les découvrir au milieu du dédale qu'ils étaient parvenus à atteindre ?

La crainte de les voir échapper fouetta l'abject adolescent.

—Ces bois sont touffus, souffla-t-il l'haleine ardente en s'adressant de nouveau au constable. Vous ne serez pas trop nombreux pour cerner les deux fuyards. Je fais serment de ne point chercher à m'enfuir...

Le regard glacé du constable fut plus significatif que de nombreuses paroles.

—Il y a bien assez de quatre cavaliers pour un seul homme et pour une femme, grommela-t-il entre ses dents.

Et il demeura à la même place, continuant à garder celui dont il refusait la parole, et suivant de loin ce qui allait se passer.

#### XXXVIII. — CHIENS ABOYEURS

Henri de Mercourt, tenant toujours Marguerite par la main, s'orientait rapidement autant que la nuit le permettait afin d'amener les valets sur une fausse piste et de regagner Londres où ses amis devaient l'attendre.

Mais la passée des chevaux à travers les premières broussailles vint frapper brusquement son oreille.

Un de ces taillis, rasé quelques années auparavant et dont les pousses avaient rejailli, vigoureuses, s'étendait à quelque distance ; le Breton y entraîna la jeune fille.

Mais, pour y pénétrer, il fallait se rapprocher de la valetaille détachée la première et excitée par le fils de l'espion.

Il n'y avait pourtant aucun autre moyen de salut.

—Encore un effort, Marguerite, disait en même temps Henri de Mercourt. Les coquins abjects qui vous retenaient prisonnière ont réussi à lancer les gardes après nous. Mais là-bas, ils ne pourront rien. Et si nous parvenons à gagner ces hauteurs que vous distinguez devant nous, dans la nuit, je ne les crains plus.

Dans ce cas, il lui fallait renoncer à rejoindre les amis qui l'attendaient sur le bord de la Tamise. Il lui fallait dire adieu à l'espérance de revoir avec eux les rives de France.

Hélas ! la pauvre enfant serait-elle encore en état de supporter cette rude vie ?

—Oh ! se dit-il tandis qu'il bondissait de buisson en buisson avec Marguerite, pour atteindre l'endroit qu'il lui avait désigné, que le sort me permette seulement de me jeter tout à fait sous bois ! Alors, je regagnerai Londres avant le jour, je conduirai Marguerite chez le digne et loyal Fabers. Nous quitterons cette ville maudite au bout d'un jour ou deux. Et je remettrai quand même, entre les mains d'Ellen, l'enfant qu'elle pleure. Après quoi je disparaîtrai de ses yeux.

Et ces pensées, décuplant ses forces, il entraînait, il emportait presque la jeune fille.

Brusquement, il s'arrêta, un jurément de douleur à la bouche.

A sa droite, à quelques pas de lui, il avait entendu repousser violemment les branches.

Quelques-uns de ceux qui les pourchassaient, ayant deviné son projet ou guidés par le hasard, s'étaient précipités de ce côté.

—Malheur à ceux-là ! gronda le gentilhomme.

Mais lutter, c'était s'arrêter ; c'était donner à d'autres le temps de survenir.

D'un regard désespéré, Henri de Mercourt chercha un autre chemin, une autre retraite.

Mais non, il n'y avait d'autre abri que ces bois grimpant au flanc du coteau, il n'y avait pas d'autre voie de salut.

Il fallait affronter ces hommes qu'il entendait non loin, ou se rejeter sur les gardes lâchés à leur rescousse.

Marguerite avait entendu, elle aussi, l'approche de leur poursuivants.

Elle vit son sauveur tirer son épée : c'était l'indice que les circonstances s'aggravaient.

Son regard s'attachait plein de confiance et d'émotion contenue sur Henri de Mercourt.

Et comprimant les battements plus tumultueux de son cœur sous sa main restée libre, elle suivit résolument son guide.

Ceux contre qui ce dernier allait avoir à lutter se rapprochaient. Un dernier craquement de branches se fit entendre devant eux.

Et un homme surgit... puis un autre.

—Vous ne nous tenez pas encore, chiens aboyeurs ! lança le Breton.

Et, décidé à les abattre, il fonça sur eux.

Cependant, il n'avait pas lâché Marguerite.

Il craignait que, tandis qu'il chargerait l'un des limiers, l'autre ne se jetât sur la jeune fille, et profitant de la faiblesse de l'enfant, ne l'enlevât.

—Fuyez par là ! dit-il à Marguerite.

Et, abandonnant sa main, il fonça à corps perdu sur les deux hommes.

Les deux laquais accélèrent alors leur retraite avec une nouvelle clameur d'appel.

Celui d'entre eux qui tenait une pique, dans sa précipitation, butta contre une souche, s'embarrassant dans les branches.

Il eut peur, fit volte-face et décocha un coup de pique au vicomte.

Celui-ci devina le mouvement plus qu'il ne le vit.

Il se pencha pourtant vivement sur le côté et la pointe de l'arme ne fit que l'effleurer, portant dans le vide.

Son bras se détendit comme un ressort, son épée battit l'air et piqua dans la gorge de celui qui l'avait attaqué.

Le valet envoya la main gauche pour retenir l'arme ; la lame glissa entre ses doigts, les lui entaillant, et fila comme un trait à travers les chairs.

Ses jarrets fléchirent soudainement comme s'ils avaient été tranchés d'un même foudroyant.

Le gentilhomme chercha alors le compagnon de cette individu.

Ce dernier, en voyant Henri de Mercourt engagé, avait songé à en profiter.

Percy avait crié :

—Mille guinées sur ma cassette à qui mettra le premier la main sur cet homme.

Mais ces paroles du fils de Stewart Bolton semblaient indiquer que cette récompense serait accordée seulement à celui qui le prendrait vivant.

Un coup de poignard est vite décoché, surtout quand la victime visée ne peut se défendre.

Il devait y renoncer pourtant, si tentante que fût l'occasion... Il le fallait afin de toucher sûrement toute la prime annoncée.

—Je vais saisir le Français par derrière, tandis qu'il occupé, avait donc rapidement pensé le deuxième valet.

Et faisant une brusque conversion, il surgissait à ce moment sur le dos du seigneur de Kervien.

Mais le gremlin avait compté sans la rapidité de décision de celui dont il comptait s'emparer par surprise.

Le vicomte de Mercourt avait évité le coup de pique destiné à le clouer au sol, il avait tendu l'épée, et son antagoniste avait mordu le gazon !

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

Et il cherchait le deuxième de ses téméraires ennemis.

Il sentit alors le souffle de cet homme derrière lui, et se tourna tout d'une pièce.

—Toi aussi ! fit-il.

Il rompit d'un pas pour prendre du champ, donner à sa rapière humide le jeu nécessaire.

La rosée rouge qui en teignait la pointe voilait l'éclat de l'acier : dans l'ombre épaisse, le laquais n'en vit pas le scintillement. Il allait payer l'essai de sa traîtrise !

Mais son camarade, sur lequel il comptait, venait de s'écraser pesamment à terre et celui qu'il croyait assaillir traîtreusement lui faisait face.

L'épouvante de la mort mit une sueur glacée à la racine de ses cheveux et il se jeta en arrière de toutes ses forces.

—Chien ! siffla le Français.

Son épée prête à planter sa marque dans le corps de cet assaillant s'arrêta.

Il leva le bras, et sa lame, coupant l'air comme un cravache, vint cingler le valet à la joue sur laquelle elle traça un sillon sanguinolent.

L'individu eut rauquement de douleur.

Mais sa vie était sauvée.

D'un bond forcené, il se précipita dans la fourré ne songeant qu'à fuir.

Des deux hommes qui venaient de s'opposer à son passage et à celui de Marguerite, l'un était étendu inerte sous les branches, l'autre était en fuite.

Le terrain était déblayé.

Marguerite, après une seconde d'hésitation, avait obéi à son libérateur : le bois en taillis dans lequel les cavaliers ne pourraient pas la suivre n'était qu'à quelques pas d'elle.

Ils étaient sauvés !

#### XXXIX. — L'ÉPÉE BRISÉE

Henri de Mercourt avait écarté l'obstacle, surgi un moment entre Marguerite, lui et le but vers lequel ils tendaient.

Personne ne les séparait plus des taillis, leur espérance et sans doute leur salut.

Un court espace seul restait encore à franchir pour y atteindre.

La jeune fille surtout en était rapprochée.

La meute humaine qu'ils entendaient derrière eux arriverait trop tard.

—Fasse le ciel, que nous enfoncions seulement de quelques toises dans le bois, pensait le gentilhomme. La nuit fera le reste.

Il se hâta de rejoindre Marguerite.

Derrière lui, à travers les fourrés, retentissaient les clameurs, les cris de ralliement de leurs poursuivants.

Il avait semblé au seigneur de Kervien qu'il avait vu passer une grande ombre dans un éclaircie.

Mais dans l'obscurité la forme humaine qu'il avait cru entrevoir, surgissant de derrière des masses épaisses de feuillage avait disparu presque aussitôt masquée par d'autres frondaisons, pareille à quelque fantastique galopier de légendes.

Le spectateur de cette apparition n'avait plus rien distingué et il avait cru à une illusion, à une hallucination de sa vue.

Tout à coup, les rameaux flexibles d'une cépée s'écartèrent avec fracas.

Et un cavalier apparut, penché sur l'encolure de son cheval, cherchant à percer la nuit.

Il distingua l'ombre fugitive de Marguerite.

—Hôlà ! fit d'une voix rude.

Ses éperons s'abattirent tous deux à la fois sur les flancs de sa monture qui s'enleva d'un bond terrible, guidant droit sur la jeune fille.

Marguerite avait entendu le cri du cavalier : Elle détourna la tête en courant, distingua sa silhouette accrue, amplifiée par l'ombre.

Un cri effaré lui échappa, et elle repartit, pareille à un oiseau blessé qui tente de se soustraire au chasseur.

—Halte-là, la belle ! reprit le cavalier.

La fille d'Ellen Mercy l'entendit-elle ? Il semblait que la terreur lui donnât des ailes.

Mais, le vicomte de Mercourt l'avait entendu, lui.

C'était le sergent des gardes de Somerset envoyé par le constable, à l'effet d'aider les laquais du comte de Verbrock.

Il vit avec angoisse la distance qui séparait cet homme de la fillette diminuer rapidement.

Lui-même il n'arriverait jamais assez tôt pour la défendre.

—Arrête donc plutôt, toi qui n'es bon qu'à te mesurer contre des femmes ! cria-t-il d'une voix forte.

Le sergent se détourna du côté d'où parvenait la voix.

Il n'avait pas aperçu jusqu'alors celui qui l'interpellait. Et certainement, à la faveur de la nuit, le gentilhomme français aurait pu gagner l'abri des bois.

Le cavalier distingua sa silhouette menaçante.

Et il hésita un instant, mesurant l'intervalle qui, d'une part, le séparait de l'enfant, et de l'autre de son défenseur.

Son incertitude fut de courte durée.

La jeune fille était plus près ; elle était surtout de capture plus facile, et moins périlleuse !...

Quant à l'homme qui essayait de le détourner en le provoquant, les autres gardes qui le suivaient, joints à la bande des laquais, s'en chargeraient bien.

—A moi ! lança-t-il d'un accent qui tonna, dominant tous les autres bruits, le gibier est par ici !

Et, redonnant de l'éperon à son cheval, il le lança à toute bride à la poursuite de la fille d'Ellen Mercy, en même temps, il se penchait prêt à saisir la jeune fille.

Un halètement de désespoir déchira la gorge d'Henri de Mercourt en voyant que le cavalier refusait de se mesurer avec lui.

Et, brusquement, il porta sa main à sa ceinture.

Pour s'ouvrir un passage entre les valets ameutés par le comte de Verbrock, il n'avait déchargé qu'un seul des deux pistolets dont il s'était muni. Il venait de songer à cela.

Le bras du seigneur de Kervien se tendit. Le coup partit...

La balle avait épargné l'homme, trouant le flanc du cheval, lui crevant le poumon, brisant net son élan.

Et monture avec cavalier avaient roulé à terre.

Henri de Mercourt, dédaigneux de la vie de cet adversaire qu'il pouvait immoler sans peine, courut derechef à Marguerite.

—Repartons ! dit-il, et Dieu puisse-t-il nous accorder seulement quelques minutes de répit.

Flairant l'odeur du sang mêlée à celui de la poudre, tous les limiers convergèrent vers le même point.

La bande se rapprochait, hurlante.

Tout à coup, Marguerite s'arrêta.

Ses jupes s'étaient accrochées aux branches sarmenteuses d'une plante funeste.

Et elle retomba sur ses genoux, les meurtrissant cruellement aux arêtes du bois.

Une fauve exclamation de joie avait retenti tout autour des deux infortunés.

—Mille guinées pour la capture de l'enfant, avait crié Percy Bolton.

Le sergent achevait de se dégager dessous son cheval.

Contusionné seulement par sa chute, il se mit sur pied, vit d'un côté Henri de Mercourt arrêté, la garde de l'épée ramenée contre la poitrine, le corps ramassé prêt à défendre l'enfant... la jeune fille, et Marguerite, abattue par la douleur, l'épuisement qu'elle ressentait enfin, prostrée à l'endroit où elle était tombée.

Le sergent tira, lui aussi, la rapière et, prenant le commandement, désignant le seigneur de Kervien :

—En avant ! tous ensemble sur cet homme !

Le gentilhomme, jugea qu'il ne fallait plus songer qu'à tomber noblement.

Mais Marguerite, mais la fille d'Ellen.

—Fuyez ! lui dit-il, jetez-vous dans la forêt et marchez tout droit devant vous, vers le nord. Dieu aura peut-être pitié de vous.

Les paroles de son défenseur parvinrent confusément à son esprit tout à fait affolé.

Soudain un des laquais, qui s'était approché sans être remarqué en rampant, se dressa tout d'une pièce, à quelques pas, les doigts ouverts en griffe sur la jeune fille.

Henri de Mercourt le vit en même temps que Marguerite.

Son talon fit raisonner le sol ; un seul bond le porta au-devant du domestique ; on entendit le coup de fouet rapide de l'acier, et le laquais s'affala.

—Par le prêche ! gronda le sergent, cet enragé va-t-il nous démolir tous un à un ? Chargez ! chargez donc !

Encore une minute, l'issue du bois elle-même allait être fermée.

—Fuyez ! reprit-il en s'adressant à Marguerite. Fuyez tandis qu'il en est temps encore. Je vous en prie ! Je vous l'ordonne !

Sa voix avait revêtu un accent d'autorité solennel et grave.

—Vous quitter ? balbutia la fille d'Ellen. Et vous ?

—Moi ? Vous direz à lady Ellen Mercy que le vicomte Henri de Mercourt a bravé une fois de plus la mort pour lui rendre son enfant. Adieu !

Marguerite hésitait, son instinct se révoltait contre cet abandon. Les laquais n'avaient pas entendu les paroles du noble gentilhomme.

Mais, comme s'ils l'avaient deviné, deux ou trois d'entre eux se glissaient entre le bois et les infortunés.

—Vous voyez ! exclama douloureusement le seigneur de Kervien. Et, agitant sa tête comme un lion, il partit sur ces hommes.

Il ne les atteignit pas : ces gens-là avaient appris à le redouter.

La voie était libre de nouveau, libre pour quelques secondes encore.

— Adieu ! reprit le courageux sacrifié d'un accent suprême. Partez ! adieu !

Et s'arrachant à la prostration, au désespoir qui l'hypnotisaient, elle s'élança vers la forêt comme une folle.

Une clameur de désappointement et de rage jaillit de la bouche des laquais et des gardes.

Et une ruée les poussa vers le sentier faiblement distinct par lequel la jeune fille s'était jetée dans le bois.

Mais Henri de Mercourt y fut avant eux, et le moulinet terrible de son arme zébra de traits de sang la peau des premiers assaillants qu'il rencontra.

A droite et à gauche de ce sentier, le bois était garni sur une grande profondeur comme d'une muraille de ces sortes d'arbustes épineux qui avaient accroché la robe de la jeune fille et avait failli la livrer à ses ennemis.

A cette heure, ces buissons malencontreux protégeaient sa retraite.

Ils la protégeaient, grâce à Henri de Mercourt qui, debout, au milieu du sentier ouvert entre eux, luttait avec une énergie farouche.

Durant ce temps, la fille d'Ellen gagnait les retraits qu'il savait exister dans ces forêts.

En tous cas, il serait impossible de l'y découvrir avant le jour. Et d'ici, là savait-on ce qui aurait lieu ?

Henri de Mercourt lutterait donc jusqu'à l'épuisement de ses forces ou jusqu'à ce qu'une blessure grave arrachât le fer à sa main.

Tout à coup, un claquement sec se fit entendre, et un gémissement douloureux lui échappa.

Un des laquais, se servant d'une branche de frêne en guise de massue avait violemment heurté son épée cherchant à l'atteindre lui-même.

Et la lame venait de se briser à quelques pouces à peine de la garde.

Il était désarmé.

Henri de Mercourt comprit que c'était fini, qu'il était à la merci de ses ennemis.

Mais une consolation tempérerait son désespoir, mettait une joie amère dans son âme.

Marguerite était sauvée pour le moment.

#### XL. — APRÈS LA CHUTE

Les gardes avaient posé leur lourde main sur Henri de Mercourt.

Leur intervention avait eu au moins l'avantage d'écarter la tourbe des valets rués sur l'infortuné dès qu'il avait été désarmé.

Le sergent les écarta sans ménagement.

Or ça, arrière, marauds ! grogna-t-il. Vous vous disputerez plus tard pour la pâtée. Ce particulier a fait feu sur un sergent de la reine, et il a mis mon cheval à bas, c'est moi qui le garde.

Le seigneur de Kervien était tombé, à demi écrasé sur le sol.

— Relevez-vous, mon gentilhomme ; et soyez sans crainte, dit-il, la valetaille vous respectera !

L'ancien commandant du *Saint-Michel* distingua, dans la pénombre, l'uniforme de celui qui lui parlait et de ses trois subordonnés.

— Vous êtes soldat, dit-il. Je puis donc me rendre.

Le sergent ne répondit pas, un peu confus.

Soldat, il était en effet par le costume, par les armes, mais il était de ceux qu'on ne voit pas souvent sur les champs de bataille.

Quoi qu'il en fût l'homme qu'on leur avait désigné comme un ennemi intraitable de leur chef suprême était pris.

Mais sa jeune compagne avait réussi à gagner le large.

Plusieurs valets s'étaient déjà jetés dans le sentier devenu libre, ils battaient le bois avec fureur.

Mais ils ne découvraient rien, et ils finirent par revenir, déclarant, avec d'horribles blasphèmes qu'il était trop tard, que " la petite gueuse " avait du champ.

En entendant leurs déclarations, marquées par la colère, Henri de Mercourt rayonna.

Il ignorait que deux ou trois des domestiques lancés contre lui par le fils de l'espion, le plus cupides, étaient restés dans le bois, résolu à continuer la chasse.

Puisque la jeune fille avait réussi à les dépister, le sergent pensa qu'il n'y avait plus rien à faire dans ces endroits.

— Marchons, ordonna le sous-officier. Les autres doivent commencer à trouver le temps long, s'ils nous ont attendus.

Un de ses gardes saisit fortement le gentilhomme par un bras, un second par l'autre, et ils quittèrent le lieu du combat.

Le seigneur de Kervien se souvint qu'il avait débardé sur les quais de Londres.

Il promena sourdement son regard autour de lui.

Les gardes l'entouraient ; les laquais marchaient à distance ; quelques-uns même devançaient le gros de la troupe afin d'aller annoncer la capture du Français, et réclamer la prime pour eux seuls.

Un effort inattendu, violent, et il se débarrasserait des deux hommes qui le maintenaient, et en quelques bonds il aurait gagné le bois, lui aussi.

Mais il se souvint de Marguerite errant à travers la forêt.

S'il parvenait à s'arracher à ceux qui le conduisaient, s'il cherchait, lui aussi, un abri dans ces profondeurs où l'enfant était parvenue à se réfugier, les gardes, les valets, redevenus plus furieux encore, s'y jetteraient, après lui.

Dans un nouveau sacrifice, il se résigna à son sort.

Et il continua à marcher, la tête inclinée sur sa poitrine, disant déjà adieu à tout. Un moment pourtant, il redressa son visage vers le ciel.

— Aldébaran scintille à l'extrémité des étoiles qui tracent la corne du Taureau : l'heure est arrivée, le côté amarré à la pointe de White-Cross va gagner le large en emmenant mes amis, ceux que je vais remplacer peut-être dans un des cachots d'où je l'ai arrachés. Ils vont revoir les rives de France et je ne serai pas avec eux. Qu'importe et que Dieu protège leur voyage !

#### XLI. — LES DEUX PRISONNIERS

Le constable et ceux qui étaient restés avec lui pour garder le comte de Verbrock avaient entendu les appels des valets lancés à la curée.

C'était pour eux l'indice que l'action se corsait, s'aggravait.

Le fils de Stewart Bolton se mordait les lèvres jusqu'au sang, avide maintenant de jouir de sa vengeance.

Mais l'issue de l'action avait été enfin conforme à ses désirs.

Des clameurs de triomphe le lui apprirent.

Ils ramenaient, sans doute, aussi la prisonnière qu'il lui " avait volée ". Mais en vérité sa haine tenait moins à elle qu'à lui.

Lorsque quelques-uns de ses valets se présentèrent les premiers, annonçant la prise du fugitif, et réclamant leur paie, le prix de leur droie, une dilatation immense gonfla sa poitrine osseuse.

Quand à la disparition de Marguerite, il y songeait à peine, tout à l'âpre satisfaction de savoir le gentilhomme français capturé.

Quelques domestiques avaient repris leurs flambeaux abandonnés et mourants.

Leur clarté laissa voir les gardes et entre eux un homme désarmé, les lambeaux de ses vêtements, les maculatures sanglantes de ses traits indiquant l'acharnement de sa lutte.

Percy Bolton éclata alors d'un rire convulsif, âcre, un rire de joie forcénée.

Henri de Mercourt et les gardes approchaient.

Le fils de Stewart Bolton le fixa le premier, se repaissant de la félicité qu'il éprouvait à le voir entre les soldats, oubliant sa propre chute dans son ivresse malsaine.

Il était réellement joyeux aussi, car il espérait que Somerset lui tiendrait compte de la capture de son ennemi, et qu'il lui pardonnerait peut-être sa trahison à cause de sa délation.

Le gentilhomme français n'était plus qu'à deux pas de lui : une nouvelle insulte siffla entre les lèvres du fils abject de Stewart Bolton.

A cette dernière ignominie, un flot de sang monta au visage du véritable gentilhomme dans la force de son indignation.

Mais il referma bouche : l'insulte partait vraiment de trop bas.

Et il passa.

Le constable venait de reformer sa troupe, et il faisait entendre à cet instant le commandement de se mettre en marche.

Sur un mot de lui, les deux hommes qui tenaient le seigneur de Kervien par les bras, l'avaient lâché.

Ils se tenaient seulement debout de chaque côté.

Aucun lien ne chargeait ses poignets.

— Merci, monsieur, prononça alors le vicomte de Mercourt en s'adressant au constable. Vous ne m'avez pas demandé ma parole de ne pas chercher à m'enfuir.

" Je vous la donne.

Un halètement de rage grinça entre les dents de Percy.

Henri de Mercourt marchait le premier, les mains libres, la tête haute.

Percy Bolton suivait, enchaîné, le regard en dessous, fomentant ses louches et lâches complots.

## XLII. — A WHITE-CROSS

La nuit, un silence absolu s'étendait sur la ville.

A la pointe de White-Cross, un cône solide était retenu au bord par une seule amarre.

Sur la rive, deux hommes sondaient eux aussi les rives du fleuve et la profondeur de terres.

—Personne encore ! murmuraient-ils parfois à voix basse. Aucun d'eux ne paraît.

L'un de ces hommes était Martial d'Acier l'écuyer du vicomte de Mercourt. L'autre était Wilkie, l'ancien géôlier de la Tour de Londres.

—Seigneur ! protégez le vaillant Henri de Mercourt, prononça en ce moment une voix solennelle sur le pont du navire.

C'était le vénérable lord Mercy qui arrivé au rendez-vous avec Wilkie et Annie, épiait du pont du navire, l'arrivée de son sauveur.

Le temps passait et Henri de Mercourt n'arrivait pas.

Le duc de Noxford manquait lui aussi au rendez-vous.

Sur la berge, Wilkie et Martial, mortellement inquiets, ne cessaient d'inspecter l'horizon, ou du moins ce qu'ils pouvaient en distinguer.

—Oh ! murmurait l'écuyer breton, pourquoi lui avoir obéi ? pourquoi l'avoir laissé aller seul ? On lui aura peut-être tendu quelque piège ; ses ennemis se seront mis à plusieurs pour l'accabler. Et malgré sa vaillance, il aura fini par succomber.

Et intérieurement :

—S'il ne revient pas, je ne quitterai point cette terre fatale !

Wilkie l'ancien géôlier, eut alors une inspiration.

Il se courba et appuya son oreille sur le sol.

—On m'ache ! annonça-t-il après une attente prolongée.

Et continuant à écouter avec une attention ardente :

—C'est en amont du fleuve : un homme seul... Il se dirige vers nous.

Mais le marcheur allait à grandes enjambées saccadées et comme hésitantes.

—Je ne reconnais pas l'allure de mon maître, prononça-t-il à voix basse. A moins qu'il ne lui soit arrivé malheur et qu'il n'avance qu'avec peine.

Il se redressa.

—Wilkie, si ces pas sont ceux de mon maître, c'est qu'il a besoin d'aide. Je vais à sa rencontre.

L'ancien compagnon d'Henri de Mercourt dans les souterrains posa sa main sur le bras de l'écuyer.

—Moi non plus, je n'ai pas reconnu la démarche du vaillant seigneur de Kervien. Mais le rendez-vous est ici, l'heure du départ est proche : nous ne devons pas nous éloigner sans des motifs impérieux. Si l'homme que nous venons d'entendre continue à avancer, nous devons attendre. S'il s'arrête, il sera temps d'aller à sa rencontre. Et alors, je vous accompagnerai. Car, dans les circonstances où nous nous trouvons, il faut tout prévoir... Puis, un autre de nos compagnons ne manque-t-il pas aussi à l'appel ? Le duc de Noxford !

Le marcheur continuait de frapper la terre de son large pas incertain.

Tout à coup une grande ombre sortit de la nuit.

—Le duc de Noxford ! balbutia Wilkie.

—Hélas ! ce n'est pas encore mon maître, prononça Martial.

Le descendant des anciens rois d'Angleterre aperçut, à cet instant, les deux hommes immobiles.

Il s'arrêta net, en même temps que le canon d'un pistolet qu'il tenait à la main s'élevait, luisant furtivement dans les ténèbres.

—Qui est là ? interrogea sa voix creuse.

—Ceux qui vous attendent !

Le grand vieillard reprit sa marche.

—Y êtes-vous tous ? interrogea-t-il en arrivant.

—Non, monseigneur, répondit l'ancien géôlier. Il manque le plus vaillant d'entre nous, il manque notre chef, le vicomte de Mercourt.

Et à voix basse :

—Pourvu qu'il ne soit pas arrivé malheur à celui qui s'est dévoué pour les autres !

—Je tremble aussi, car Londres est devenu un traquenard immense, reprit le duc.

Et après une minute de silence douloureux :

—Je ne pars pas avec vous. Mais j'ai voulu vous serrer la main à tous, quoiqu'il fasse meilleur pour moi à cette heure dans mes montagnes du duché de Noxford que dans la capitale de la reine.

A ce moment, une voix s'éleva sur le cône : c'était celle du timonier.

—Les étoiles de la tête de taureau sortent de l'horizon, le moment du départ est arrivé, prononça-t-on.

Un instant de silence angoissé suivit ces paroles.

Sur le cône, lord Mercy le rompit le premier.

—Attendons encore un peu. Nous ne pouvons partir un des nôtres manque à l'appel.

—Votre Honneur sait que mes matelots et moi nous risquons notre tête, reprit le timonier d'un ton solennel. Pourtant nous attendons encore une demi-heure. Mais, après, ce serait vraiment tenter Dieu.

La demi-heure était écoulée : il n'y avait plus d'espoir à conserver.

Il y eut une minute de nouveau silence.

Robert de Noxford tira brusquement une pièce d'or de sa bourse, et, la perçant d'un double trou avec son poignard, il la tendit ensuite à Martial en disant :

—Prenez ceci et, quoi qu'il arrive, présentez cette pièce au gardien du château de Noxford. L'heure de mon départ a sonné, elle est même dépassée, et d'autres m'attendent. Si vous ne retrouvez pas votre mère, avertissez l'homme dont je viens de parler. Pour chacun de vous ma mémoire sera toujours fidèle. *Remember !*

—Remember ! répondirent Martial et Wilkie. Souvenons-nous ! Le grand vieillard arma de nouveau un de ses pistolets, et ayant fait un signe d'adieu il s'enfonça dans la nuit.

On largue les amarres ! Embarquez ! fit la voix du timonier.

—Adieu mylord, adieu brave Annie, adieu, vous aussi, Wilkie, partez sans moi, allez au manoir de Kervien, ainsi qu'il était convenu ; dites à mon père ce qui s'est passé et demandez-lui de me bénir.

L'ancien géôlier et Martial se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, tandis que de mornes paroles d'adieu s'élevaient sur le bateau.

Le cône s'éloignait déjà du rivage. Wilkie hésitant n'eut que le temps de sauter à bord.

Il ne pouvait pas abandonner sa vaillante épouse, ni lord Mercy.

Et le noble, l'illustre et malheureux vieillard, brisé par sa longue claustration dans un véritable tombeau, ne pouvait plus supporter lui-même l'existence agitée des proscrits.

Un bras dévoué et fort était nécessaire auprès de lui.

D'une dernière poussée, les matelots lancèrent le bateau au large.

## XLIII. — RETOUR A BABYLONE

Martial était seul sur le rivage désert.

Un soupir souleva sa poitrine, et il murmura :

—Mon père, tu m'as fait jurer de ne point me séparer volontairement du seigneur de notre famille, tu ne vas pas tarder à savoir que je suis fidèle à mon serment.

Le souvenir de l'énergique et loyal intendant du manoir de Kervien coula un surcroît de virilité dans son être.

Martial se tourna alors vers la ville dont les maisons tranchaient confusément en masses sombres sur les vagues ténèbres.

Faisant violence à sa douleur, il se dirigeait vers le logis de Fabers à qui il avait dit adieu quelques heures auparavant.

Il dut faire halte à plusieurs reprises ; ses jambes ouvertes, déchirées autrefois par les brodequins, crevées par les coins de fer enfoncés à coups de masse au point de faire craquer ses os, ses jambes tuméfiées ne pouvaient plus le porter.

Cependant Martial avait d'autant plus besoin de se presser que, si on le voyait rentrer chez le marchand de cuir, c'était presque sûrement la perte de ce dernier.

Les dents serrées pour maîtriser sa souffrance, il pressa le pas, les yeux fixés droit devant lui, comme s'il pouvait abrégé ainsi le chemin.

L'écuyer breton arriva enfin devant l'église Saint-Paul.

Il franchit d'un élan nerveux la distance qui le séparait encore de la maison de Fabers.

Et il vint presque tomber devant la porte, où il frappa convulsivement de la même manière qu'il l'avait vu faire au vicomte de Mercourt la nuit où ils étaient venus y chercher un refuge, après avoir quitté la maison située en face de la Tour de Londres.

L'artisan avait veillé longtemps, épiait les bruits du dehors, pour le cas où le gentilhomme français ou son écuyer n'aurait pu s'embarquer.

Mais l'heure fixée pour le départ du cône ayant passé depuis longtemps sans qu'il vit apparaître personne, il s'était livré sans contrainte à la joie de voir les proscrits hors de danger.

Il s'était alors couché, et il était dans son premier sommeil, si accablant toujours et nul ne répondit à l'appel de Martial.

Celui-ci recommença alors : un signal plus précipité, plus pressant.

La servante avait été à demi réveillée par les premiers heurts.

Au deuxième appel, elle sauta de son lit, passa un jupon et, les

pièds nus, ses traits maigres contractés par l'angoisse, elle courut à la porte son maître.

—Maître ! maître ! dit-elle d'une voix basse et courte. On frappe en bas de la façon que vous savez. Avez-vous entendu ?

Le marchand de peausserie avait perçu confusément ce second signal.

L'esprit encore lourd de sommeil, l'âme angoissée, il se leva précipitamment. Il se glissa sans bruit jusqu'à sa fenêtre dont il avait laissé par prudence les volets entre-baillés.

Et à la clarté grise qui commençait à remplacer les ténèbres, il reconnut la silhouette de Martial.

—Ouvrez vite, maître ! suppliait le Breton.

Cet accent leva tous les doutes du corroyeur.

Il livra passage au nouveau venu.

Il était avide de l'interroger, de savoir.

Le gentilhomme et l'écuier étaient partis séparément.

Et le brave artisan se demandait si Martial, ayant rencontré quelque obstacle sur son chemin, était arrivé au lieu du rendez-vous après le démarrage du bateau.

Le Breton le prévint.

Mais ce fut pour questionner lui-même.

—Avez-vous revu mon maître ? demanda-t-il d'une voix creuse.

L'artisan le considéra avec stupeur.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! fit-il, que s'est-il donc passé ? Votre retour inattendu, votre question me bouleversent. Serait-il donc arrivé malheur au noble gentilhomme ! à tous vos amis peut-être ? Parlez au nom du ciel !

Mais il se repentit aussitôt de l'inquiétude nerveuse qu'il venait de montrer. Il demandait des explications à l'infortuné, et dernier paraissait près de succomber de faiblesse.

—Donne-moi la bouteille de gin et un verre, commanda-t-il à sa servante qui venait de finir de consolider la fermeture.

Il en versa fébrilement une rasade et la présenta à l'écuier, en disant :

—Buvez, cela vous remettra. Vous m'apprendrez ensuite ce qui arrivé, car je tremble.

Mais le nouveau venu ne l'entendait pas.

Ecrasé sur le siège où il était tombé, le regard atone, il semblait regarder au dedans de lui.

—Mon maître n'a pas reparu, pensait-il. Ce que j'appréhendais s'est donc produit. Il est mort ou prisonnier !

A moins qu'Henri de Mercourt n'eût été grièvement blessé.

Mais dans ce cas, ce n'avait pu être qu'en luttant contre les gens ou les amis du duc de Somerset : et, blessé, le vicomte avait dû fatalement tomber aussi au pouvoir de ses ennemis.

Martial sentit à ce moment une main affectueuse appuyée sur son épaule. Il releva sa tête accablé, eut conscience de la vérité entière.

Il aperçut la rasade d'eau-de-vie de genièvre que le corroyeur lui présentait. Dans un coup de résolution soudaine, il prit le verre, le vida d'une seule rasade.

—Cela va mieux, mon pauvre camarade ? interrogea Fabers.—

Allons, il ne faut pas céder au découragement ; si la fatalité vous a atteint, vous avez un abri ici, aussi longtemps que votre retraite ne sera pas découverte. Plût à Dieu qu'il en soit de même de nos amis, car je crains de deviner la signification de votre retard.

Martial discerna les inquiétudes du brave corroyeur.

—Lord Mercy, Wilkie et sa femme sont sauvés, annonça-t-il. Ils se sont embarqués sur le côtre que vous aviez apprêté. Le duc de Noxford a préféré repartir pour ses montagnes. Seul, mon maître, le seigneur de Kervien, a manqué à l'appel et je venais avec l'espérance qu'une circonstance imprevue l'avait peut-être ramené auprès de vous. Hélas ! il me faut abandonner cette croyance. Qu'est-il donc devenu ?

Les deux hommes échangeaient maintenant de cruelles réflexions, cherchant à s'éclairer l'un l'autre sur ce qui avait pu arriver au vicomte de Mercourt.

—Voici peut-être une indication, dit tout à coup l'artisan ; avant son premier séjour chez moi, votre maître avait eu affaire au fils d'un certain Stewart Bolton, une des créatures maudites du duc de Somerset, et, paraît-il, le chef de sa police occulte. Le fils de Bolton a essayé de le livrer à Somerset afin de se faire bien venir du favori. N'y serait-il pas retourné ?

Martial brûlait déjà de s'en assurer.

Mais il était trop épuisé : les plaies de ses jambes s'étaient envenimées.

Il s'enquit auprès du corroyeur du quartier où la maison de l'espion se trouvait bâtie. Celui-ci le lui apprit.

—Ce sera pour demain, dit Martial. Je serai reposé ; j'irai rôder aux alentours de cette demeure, je fouillerai les environs, je ferai causer les domestiques . . .

L'artisan secoua la tête.

—Si c'est là réellement qu'il est arrivé malheur à votre maître, votre accent étranger vous trahira. Je vous accompagnerai. C'est moi qui interrogerai. Ou plutôt j'irai seul : voici en effet le jour qui

se lève, et dans l'état où vous êtes vous n'êtes pas près de pouvoir vous remettre en route.

Ces observations n'étaient que trop fondées.

Appuyé sur le bras de l'artisan, il gravit en se traînant, les degrés qui conduisaient à la chambre qu'il occupait la veille encore avec le seigneur de Kervien.

## XLIV. — VOIX SOUS BOIS

Martial Dacier, cédant à l'accablement de ses forces, gisait sur son lit . . .

Lord Mercy, Wilkie et Annie, graves et attristés, sur le côtre qui les emportait au milieu du courant grisâtre de la Tamise, étaient près d'atteindre la mer.

Durant les mêmes heures, celui dont ils ne prononçaient le nom qu'avec une admiration émue, Henri de Mercourt, voyait s'ouvrir pour lui le seuil redouté de la prison qu'il avait autrefois si audacieusement franchi.

Et tandis que ces instants s'écoulaient, une jeune fille, une enfant qui avait été sur le point d'être leur compagne de voyage, se voyait vouée à toutes les incertitudes.

Lorsque la fille d'Ellen Mercy avait obéi au vicomte de Mercourt lui ordonnant de fuir, elle s'était élancée dans le bois.

Soudain elle avait entendu la ruée de la valetaille sous le couvert.

C'était pour elle l'annonce que son héroïque défenseur venait de succomber.

Et elle s'était précipitée en avant avec un redoublement d'effroi.

Mais elle avait dû ralentir aussitôt son allure.

Le dessous du bois était sombre, enténébré, et à peine si elle distinguait devant elle, à quelques pas, les sinuosités du sentier dans lequel elle s'était jetée à tout hasard.

Un sentier ? . . . Un passage plutôt, frayé par les bûcherons ou par les fauves qui venaient rôder la nuit jusqu'à quelques lieues de la ville.

Mais cette obscurité qui entravait sa marche la sauvegardait également.

Les domestiques du comte de Verbrock, après avoir débordé dans le bois avec fureur, n'avaient pas tardé à réfréner leur ardeur.

Marguerite suspendit alors sa course désordonnée, reprenant haleine.

Mais ce fut pour trembler de nouveau.

Un bruit de parole venait de se faire entendre à une distance assez réduite.

C'étaient les trois hommes qui n'avaient pas abandonné la partie.

Marguerite ne les avait pas entendus approcher.

Avides de toucher la prime annoncée par le fils de Stewart Bolton, ils avaient laissé avec joie leurs compagnons renoncer à la chasse après leur irruption bruyante.

Et ils avaient convenu de prendre, entre eux, toutes les mesures de prudence nécessaires pour réussir.

Plus avisés que les autres camarades, ils comprenaient que la première condition était de ne pas attirer l'attention de la fugitive.

—Il ne faut pas qu'elle s'aperçoive de notre présence, avait proposé l'un d'eux ; il ne faut pas qu'elle nous entende marcher, afin que l'écho de sa marche à elle nous indique en quel endroit de la forêt elle se trouve.

Aussi, étant arrivés sur le bord d'une clairière, ils y avaient cheminé au lieu de continuer à fureter sous le bois.

Mais aucun froissement de branches ne parvenait jusqu'à eux, rien qui fût de nature à leur servir d'indication.

C'est que la fille de Sommerset était, durant ce temps, immobile elle-même.

Et brusquement, tandis qu'elle pensait cela, elle avait frissonné, sentant les battements convulsifs de ses artères s'arrêter net.

Elle venait d'entendre parler bas.

C'étaient les trois individus qui avaient décidé de poursuivre quand même leur expédition.

Ne percevant rien qui fût susceptible de leur indiquer la voie à suivre, l'un d'eux proposait à ses compagnons de se séparer.

—La fille a peut-être gagné du terrain, disait-il. Moi, je vais continuer tout droit. Vous deux, vous devriez obliquer, l'un à droite, l'autre à gauche, de manière à nous éloigner continuellement les uns des autres. L'un de nous arrivera bien à découvrir ou à entendre quelque chose. Dans ce cas, un sifflement aigu, et les deux autres rejoindront.

—Entendu ! répliquèrent ses acolytes.

Une cinquantaine de pas, tout au plus, séparaient à ce moment ces derniers de la jeune fille.

La nuit, les paroles portent loin. Et, quoique ces individus

eussent baissé le ton, Marguerite avait pu percevoir non leurs paroles, mais l'écho de leurs voix...

Elle ignorait ce qu'ils disaient, mais qu'importait !

Et ses muscles se contractèrent dans l'élan impulsif de l'être menacé, pour fuir de nouveau, mettre plus de distance entre ses tenaces poursuivants et elle.

Mais un éclair de son intelligence suspendit son mouvement.

Elle ne connaissait pas le pays dans lequel elle se trouvait jetée : elle devait attendre de savoir ce qu'allaient faire ces hommes qu'elle venait d'entendre, pour agir.

Et puis sa frayeur, bien, compréhensible, la clouait là !

— Ils vont probablement se mettre ou se remettre en marche, pensa-t-elle. Je me dirigerai vers le côté opposé.

De la sorte, elle était sûre qu'ils ne la trouveraient pas.

Sûre ?

L'était-elle dans l'incertitude affreuse qui suspendait sa vie ?

#### XLV. — BATTEURS D'ESTRADE

Le cou tendu, elle attendit, épiait les sons nouveaux qui ne pouvaient tarder à la renseigner, à lui indiquer de quel côté ces hommes allaient se diriger.

Elle ignorait leur nombre, mais le chuchotement qu'elle avait perçu grâce à la sonorité des bois, lui montrait qu'ils étaient au moins deux.

Rassemblant son énergie, reprenant possession de ce sang-froid que l'imminence du péril met parfois dans les jeunes têtes, elle demeura immobile après un premier mouvement pour s'enfuir.

Il le fallait pour qu'elle se rendit compte de la direction que ces hommes prenaient.

Avec une joie ardente elle constata qu'ils s'éloignaient l'un de l'autre : " L'espace qui reste entre eux est donc libre, " pensa-t-elle.

Mais un nuage obscurcit promptement son espoir.

Peut-être ne s'écartaient-ils ainsi que pour battre le terrain.

La tête penchée, elle écouta attentivement pour se convaincre qu'ils n'avaient pas modifié leur itinéraire.

Ils continuaient à obliquer, chacun vers un point différent de l'horizon.

D'autre part, les rumeurs diminuaient à l'endroit où avait eu lieu le combat désespéré livré par le vicomte de Mercourt pour donner à la fille d'Ellen le temps de se mettre à l'abri.

Marguerite se demanda si leurs ennemis ne s'éloignaient pas après avoir massacré son sauveur, ou après l'avoir laissé pour mort.

Et la pitié s'élevant dans sa jeune âme, y coulant le courage, l'enfant se dit qu'elle ferait bien de retourner là-bas.

— Je lui donnerai des soins, pensait-elle, Il pourra peut-être m'indiquer le moyen de prévenir ses parents ou ses amis à la faveur de la nuit. Et à mon tour je l'aurai sauvé !

Elle entrevoyait cela avec une émouvante pitié.

— Va, ma petite Marguerite, fit-elle, accomplis ton devoir, et la bonne Dame Blanche d'Avenel te bénira.

Mais brusquement, un sursaut d'effroi hoarible la secoua.

Elle venait d'entendre marcher.

Et c'était à cinq ou six pas à peine.

Le saisissement, l'épouvante subite avait, de nouveau, cloué la jeune fille sur le sol.

Ses pieds semblaient rivés à la terre.

Le fouettement d'un rameau faible, tordu par le marcheur qui venait de surgir, en la faisant tressaillir, la rappela à elle.

Cela venait d'avoir lieu à deux ou trois pas à peine.

Encore une minute, peut-être moins, et cet homme qu'elle ne pouvait distinguer, qui ne l'apercevait pas encore à cause d'une sinuosité du chemin, planterait ses doigts sur son épaule tremblante.

A cette vision, toute sa vigueur redescendit dans les veines de la jeune fille. Ses pieds s'arrachèrent d'eux-mêmes au sol où ils paraissaient fixés.

Et elle partit devant elle d'un trait, repoussant tous les obstacles, avec la force d'impulsion irrésistible des créatures affolées.

Le valet qui cherchait sa piste entendit son élan.

Il eut lui-même une demi-minute de stupeur et d'inquiétude, croyant à la présence de quelque ami du gentilhomme actuellement à la merci de la tourbe qui l'avait assailli, craignant l'attaque de quelque autre défenseur de la jeune fille.

Et sa lâcheté de laquais mit une sueur glacée à la racine de ses cheveux.

Mais on fuyait, au contraire, et il ne pouvait s'y méprendre.

Sous un rayon d'étoile, passant à travers les frondaisons, il distingua le flottement d'une robe.

Il ne pouvait plus s'abuser. C'était une femme qu'il avait devant

lui, c'était la jeune fille sortie de la maison du comte de Verbroeck en compagnie du gentilhomme terrassé.

Mais Marguerite avait repris de l'avance. L'épouvante d'une nouvelle captivité lui donnait des ailes.

Le valet s'aperçut que la violence de sa rage n'atteindrait jamais ne dépasserait pas l'énergie désespérée de la jeune fille.

Il était gauche et lourd... Puis il voulait avoir la prime à lui seul.

Mais puisqu'il y avait péril de tout perdre, il jugea qu'il valait encore mieux les appeler à son aide.

Il porta deux doigts de sa main droite à sa bouche, à la manière des berges qui veulent se signaler leur présence d'une montagne à l'autre, et il en tira un coup de sifflet strident, aigu et prolongé.

#### XLVI. — SIGNAL D'APPEL

L'appel, le coup de sifflet du laquais, avait troué violemment le silence général des bois, affolant les oiseaux endormis sur les branches.

Et aussitôt deux autres sifflements saccadés et lointains, venant de deux points différents de l'espace, avaient répondu au sien, répercutés par les voûtes ombreuses.

Un lamentable déchirement prit la jeune fille à la pensée de n'être sortie de captivité, de n'avoir goûté l'air pur de la liberté, que pour perdre celle-ci aussitôt.

Elle pensa au gentilhomme tombé, frappé à mort, ou capturé par leurs ennemis communs, afin de protéger sa retraite, et dont le sacrifice, en ce cas, aurait été inutile.

Dans cette minute d'horrible oppression, elle songea à sa mère, à Julien, pour qui elle allait être perdue sans retour, si une circonstance providentielle ne la mettait pas hors de portée.

Et, pourquoi ne pas l'avouer, elle pensa au printemps de la vie qui s'ouvrait seulement devant elle. Et dans un mouvement instinctif de son être, l'épouvante de cette tombe qu'est un cachot, la saisit, envahissant son cerveau.

— Ah ! n'importe ! râla-t-elle, plutôt mourir que de retomber dans cette abominable sujétion.

Et elle redouble d'énergie et de vitesse.

Mais le valet ne voulait pas perdre ses traces.

Sans ces ténèbres qui l'obligeaient à la suivre " au bruit ", il l'aurait eu bientôt rejointe, coupant à travers les taillis.

Obligé de faire halte à certains moments pour se guider et rectifier la direction, il constata avec rage qu'il avait perdu du terrain.

Il fonça avec un redoublement de fureur, résolu à rejoindre coûte que coûte " cette petite gueuse " qui le tenait ainsi en échec.

La fille d'Ellen entendit les branches craquer et crier derrière elle sous sa poussée terrible.

L'extrémité d'un rameau repoussé dans la violente ruée de l'homme qui la talonnait fouetta ses reins, lui arrachant une haletée d'angoisse.

Elle crut sentir sur elle le contact des mains de ce valet, se cambra dans une sensation d'épouvante intraduisible, et repartit avec l'éperduement d'une biche que les chiens serrent de près.

A deux ou trois reprises, l'homme arriva ainsi sur ses talons ; une fois même, il sentit le flottement de sa jupe, envoya les doigts sans pouvoir l'empoigner.

Mais les galops furieux qu'il venait de fournir l'essoufflaient.

— Arrête-toi, coquine, souffla-t-il, l'accent rauque, si tu ne veux pas que je fasse parler mon pistolet !

Elle eut un brusque mouvement d'arrêt, un frissonnement nerveux secouant son pauvre corps.

Mais cela dura une seconde à peine, Elle repartit.

Le valet eut un rauquement de rage.

De nouveau, il porta ses doigts à sa bouche et lança un nouveau sifflement haletant et âcre.

Un autre coup de sifflet lui répondit sur la droite, puis un autre à gauche, mais un peu en avant.

Pour le coup, elle y était !

Du reste, l'épuisement commençait à raidir aussi les jarrets de la pauvre enfant.

Si l'individu qui s'obstinait à sa perte n'avait pas été atteint lui-même dans sa vigueur par ses tentatives désordonnées afin de se rapprocher d'elle, c'eût été vite terminé.

Elle continuait à courir, mais plutôt dans une impulsion mécanique que par suite de la force qu'elle paraissait avoir.

Que cette course, que cette chasse sans pitié durât quelques instants de plus, et les deux autres rabatteurs apparaîtraient à leur tour.

Il n'y aurait alors plus d'espoir que la mort pour l'infortunée.

Marguerite constata alors avec désespoir, qu'un léger blanchis-

sement de l'horizon se montraient dans le ciel, à travers les éclaircies des arbres.

Soudain, son pied rencontra une inégalité du sol, le terrier de quelque habitant de ses retraits.

Les obstacles contre lesquels elle avait heurté à plusieurs reprises au milieu des ténèbres de la nature avait déjà failli la livrer à ses poursuivants.

Cette fois-ci, c'était la chute fatale.

Et elle tomba, elle s'abattit, rendue, achevée !

#### XLVII. — LA CLAIRIÈRE

Le valet arrivait à cette minute à l'endroit où, sans le savoir Marguerite avait quitté le sentier.

Étourdi par le tumulte de sa propre course, il ne put remarquer que le froissement des branches s'élevant au passage de la jeune fille avait brusquement cessé.

Marguerite, elle, retenant son souffle, l'entendit bondir à quelques pas de là.

Il ne l'avait pas aperçue, la croyant toujours devant lui, le gazon qui couvrait l'étroite clairière ayant assourdi le retentissement de la chute de la fugitive.

Une branche se brisant à dix mètres, sous la poussée démente de l'homme lancé en avant pareil à un lourd sanglier, réveilla tout à fait la jeune fille.

Ses yeux se rouvrirent, dardés devant elle avec une sorte de flammes de folie, et elle distingua la masse noire de la brute, partie comme un projectile.

Une nouvelle haleté d'espérance afflua alors à son cœur.

A cet instant, un coup de sifflet s'élevant à quelque distance lui prouva que les compagnons de l'homme qui avait déployé de tels efforts pour la capturer n'étaient plus guère éloignés.

C'est que le valet du comte de Verbrock venait de s'apercevoir qu'il avait perdu la piste de la fugitive, et son coup de sifflet était en même temps une sonnerie de colère écumante et d'alarme.

Marguerite, encore prostrée, sentit soudain l'intuition de la vérité jaillir de son cerveau.

— Ah ! fit-elle intérieurement, c'est la Providence qui a peut-être eu, enfin, pitié de moi !

Et elle se remit debout un bond.

Ses prunelles, distendues, remplies de flammes dans lesquelles une véritable démence luisait, inspectèrent rapidement l'endroit où elle se trouvait.

L'espèce d'étroite clairière sur laquelle elle s'était engagée à son insu se prolongeait sur sa droite, tournant le long d'un massif de végétations extrêmement rapprochées les unes des autres.

La bande de gazon qui formait cette clairière était assez large pour que la jeune fille pût la suivre sans toucher les branchages dont le froissement l'aurait signalée.

L'infortunée continuait à s'éloigner, n'osant pas respirer.

Elle eut bientôt contourné le massif autour duquel s'étendait la gazonnée qui étouffait le bruit de sa marche.

A ce moment, son cœur resserré se dilata.

Dans un éclair de foi, elle entrevit la possibilité du salut

Mais elle ne savait même pas où elle était.

Elle venait d'échapper à ces individus que pour tomber peut-être sur d'autres plus plus mal intentionnés encore.

— Dieu me protégera ! pensa-t-elle.

Elle se remit donc en route, tous ses sens tendus.

De loin en loin, les coups de sifflet qu'elle entendait lui indiquaient que les traqueurs se rapprochaient.

Ils la guidaient en quelque sorte. Et elle n'avait qu'à marcher dans une direction opposée. Elle atteignit ainsi la lisière de la forêt.

Et grâce à l'aube grise qui pointait, elle aperçut à une certaine distance une imposante construction.

Mais soudain une inspiration mit sur ses traits une pâleur glacée.

Si cette demeure était celle dans laquelle elle avait été enfermée depuis son arrivée à Londres ?

Cette inspiration lui était venue juste à temps.

Marguerite avait dû, en effet, revenir sur ses pas, afin de se mettre hors de la portée des valets, transformés en batteurs d'estrade.

Tandis que ceci revenait devant son esprit, un arbre qui étendait ses grands bras presque sans feuilles et pareils à des potences jus- qu'auprès du toit frappa sa vue.

Et dans un rappel foudroyant, elle se souvint nettement en avoir vu un semblable sur le côté de la maison maudite, d'où le vicomte Henri de Mercourt l'avait arrachée.

— Et j'ai été sur le point de m'adresser là ! murmura-t-elle, tout angoissée.

La fille d'Ellen tremblait à cette pensée.

Elle était donc revenue presque absolument à son point de départ.

Pourtant elle raffermir son âme.

Aucun bruit ne s'élevait nulle part.

Les yeux dilatés, fouillant les moindres accidents du terrain, évitant de se montrer, elle recommença à marche.

Des branchages jonchant le sol ne tardèrent pas à frapper sa vue.

La fille d'Ellen Mercy s'arrêta, violemment impressionnée.

Mais les épreuves aguerrissent, elles virilisent le cœur.

Elle arriva à un endroit où l'herbe était terriblement foulée, le terrain piétiné comme si une légion de démons s'y était ruée à l'envi.

Quelques gouttes de sang, restées humides à cause de la fraîcheur de la nuit, avaient éclaboussé des feuilles.

En cherchant, elle découvrit un tronçon d'épée.

Une lumière douloureuse se fit alors dans son esprit.

— Je ne puis me tromper, murmura-t-elle. L'épée du vicomte de Mercourt s'est brisée, et comme il était désarmé, ils se sont jetés tous ensemble sur lui et l'auront fait prisonnier.

Sa tête se pencha péniblement sur sa poitrine.

Que faire alors ? ...

Marguerite jeta un dernier regard sur le lieu témoin du combat désespéré d'Henri de Mercourt.

Le soleil à ce moment apparaissait au-dessus de l'horizon.

Elle se tourna vers lui, s'orienta, chercha où se trouvait le nord.

Le nord, c'est-à-dire l'Ecosse.

Et, suivant la limite de la forêt, afin de n'être pas aperçue de la plaine, n'osant pas non plus s'enfoncer sous bois de crainte de se heurter aux batteurs d'estrade qui l'avaient si longtemps poursuivie sans pitié, elle se dirigea vers le nord, où, pareille à l'aiguille aimantée, elle tendait quand même. Hélas ! pauvre petite ! ...

#### XLVIII. — LA DEUXIÈME SECTION

Pendant que les trois valets les plus opiniâtres du fils de Stewart Bolton s'acharnaient à la poursuite de l'infortunée Marguerite, la lugubre caravane formée par les gardes du lord-chief de justice traversant Londres endormi.

Le vicomte Henri de Mercourt et celui qui portait maintenant le nom du comte Verbrock étaient au milieu d'eux.

Le cortège déboucha devant le pont-levis aboutissant à l'entrée principale de la Tour de Londres.

Le gentilhomme français reconnut avec un amer sourire le seuil redouté qu'il avait affronté autrefois sous l'uniforme de Jeweler, le porte-clefs.

Il allait donc pénétrer de nouveau derrière ces sombres murs. Mais cette fois c'était plus en pleine liberté et venant braver audacieusement la tyrannie dans sa forteresse elle-même.

Il avait trop voulu tenter la fortune.

L'escorte atteignait à ce moment l'extrémité du pont-levis.

Et l'officier de police s'avança seul, allant parlementer avec le chef du poste. Il exhiba son mandat et fit connaître l'arrestation supplémentaire du gentilhomme français.

La large porte que nous avons vue s'ouvrir un soir devant le duc de Somerset et son cortège tourna lourdement sur ses gonds.

L'escorte s'ébranla de nouveau et le fer des chevaux des gardes éveilla le lugubre écho de la haute et profonde voûte.

Henri de Mercourt portait maintenant la tête haute, et ce fut d'un pas assuré, l'âme de nouveau pénétrée d'une résignation et d'un calme virils qu'il affronta ce seuil funèbre.

Quelle différence avec le comte de Verbrock.

Sa lidivité s'était accrue, ses jambes flageolaient, tandis que, poussé par les gardes, il était encore sur le pont-levis.

Lorsqu'il mit le pied sous la voûte, ses jarrets fléchirent véritablement. Il fallut que les gardes descendus de leur monture dès son arrestation le prissent chacun par un bras pour le soutenir.

Les employés de la prison de service à l'entrée manifestèrent un vif étonnement en le reconnaissant.

Les portes s'étaient refermées ; les deux prisonniers se trouvaient dans la cour où nous avons vu autrefois lord Somerset laisser son escorte la nuit où il avait tenu à interroger Martial.

Le vicomte de Mercourt reconnut l'endroit.

— C'est là où il s'était trouvé après avoir franchi les trois guichets dans cette nuit terrible où Martial avait été arrêté après une chute éroyable, et où lui-même, ayant revêtu l'uniforme d'un des gardiens de cette maison de force, avait eu la témérité de s'y introduire, afin d'arriver si possible jusqu'à lord Mercy.

(A suivre.)

# Tributs Mortuaires...



Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à...

**LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,**  
No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

**Jeunes** Devraient savoir comment **PRENDRE SOIN** d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" revêtu un moyen sûr et efficace. Envoyé sous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.  
**Epouses**  
The Regent Pharmacal Co., B. P. 1008, Montréal.

On triomphe des mauvaises habitudes plus aisément aujourd'hui que de main.

Ne point empêcher le mal quand on le peut, c'est s'en rendre complice.

50 ANS EN USAGE I

**DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D'CODERRE**

**PILULES**

**Noix Longues**

Composées De **McGALE**

POUR **GUERISON CERTAINE** DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

Fuis, pour un moment, l'homme colère, et, pour toujours, l'homme dissimulé.



**Dr J. G. A. GENDREAU**

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultation: de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell: Main 2812

## GRATIS POUR HOMMES

Tout homme qui écrira au "State Medical Institute," 756 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., peut recevoir gratuitement un paquet échantillon du plus remarquable Traitement à la maison, qui a guéri des milliers d'hommes qui pendant des années, avaient souffert des effets de la faiblesse sexuelle, résultant des folies de la jeunesse, de la perte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse rénale, de la varicocèle et de l'émaciation des parties. Envoyez sous enveloppe unie. Ecrivez-nous au jourd'hui



DEVINETTE



La jeune fille et le jeune homme se croient seuls; mais une femme les surveille. La voyez-vous?



## Attestation du Docteur P. CARLES

L'un des médecins les plus renommés de l'Europe. Professeur-Agrégé de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux; Ex-Préparateur de Chimie, de Pharmacie et de Toxicologie à l'Ecole de Pharmacie de Paris. Chimiste-Expert des Tribunaux.

DOCTEUR P. CARLES.

### "LE VIN S MICHEL"

Je l'ai administré couramment avec un traitement approprié, dans des cas de phthisie pulmonaire, de chloro-anémie, d'atonie nerveuse, et j'ai constaté qu'il a contribué puissamment à relever les forces vitales et à modifier favorablement ces états morbides.

(Signé), Dr P. CARLES.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.



**GRATIS** Complétez votre collection de livres et appareils. Avez un projet de 250 pages, et n'importe quelle personne peut en suivant les instructions apprendre à le faire fonctionner. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo, 1 châssis à imprimer, 1 plat à développer, 1 paquet de révélateur, 1 "set" de directions, 1 bain virage, 1 paquet de papiers à fixer, 1 paquet de papier argent, 1 paquet de papier rubis. Caméras et accessoires emballés à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien fixées en or, de différents patrons et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Émeraudes. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés. THE GEM PIN CO., Boite 1005 Toronto.

Les hommes s'imaginent être libres parce qu'ils ont conscience de leurs actions, sans avoir conscience des causes qui les déterminent.

La mobilité de nos impressions semble passer dans les choses: on ne lit pas plus deux fois le même livre qu'on ne voit deux fois le même paysage.



## Eugene Field's Poems A \$7.00 Book.

The Book of the century Handsomely illustrated by thirty-two of the World's Greatest Artists. The Fund created is divided equally between the family of the late Eugene Field and the Fund for the building of a monument to the memory of the beloved poet of childhood. Address: EUG. FIELD MONUMENT SOUVENIR FUND (Also at Book Stores). 180 Monroe St., Chicago. If you also wish to send postage, enclose 10 cts.

Mentionnez ce journal.

Chez la baronne. On parle de la gentille Mme de C... — Oh! celle-là, elle est bien tranquille avec son mari. — C'est vrai; il reste souvent six mois sans l'embrasser. — C'est le "Répit amoureux!"



# Tributs Mortuaires...



Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à...

**LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,**  
No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

## Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell : Main 2818



### BAGUE GRATIS

Nous donnerons cette magnifique Bague, finie en Or, ornée d'une pierre imitation de diamant, aux personnes qui vendront seulement que 10 des plus jolies petites Épingles, en forme de Fer à Cheval, que vous n'avez jamais vues. Elles sont de couleur d'Or et d'Argent et se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette magnifique Bague vous sera envoyée franco.

La Cie. Dix, Boite 1007, Toronto, Canada.

## J-A-DUMAS

Photographe

112 Rue Vitre  
Coin St-Laurent  
MONTREAL.

### LES GRANDES INVENTIONS



Nouveau parapluie de famille, petit modèle.

**Jeunes** Devraient savoir comment PRENDRE SOIN d'eux-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoyez sous enveloppe bien fermée à l'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.

**Epouses** The Regent Pharrnacoal Co., B. P. 1009, Montréal.

Totor lit sur le journal : "Impôts sur les blés durs."

—Qu'est-ce que cela? demande la petite sœur.

—Dame! ce doit être les blés pour faire le pain rassis.

### 60 ANS EN USAGE!

**DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D<sup>o</sup> CODERRE**

### PILULES DE NOIX LONGUES

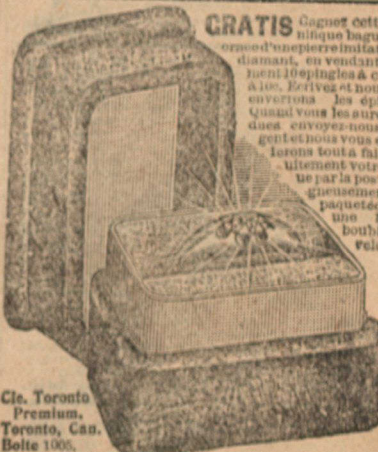
Composées De MCGALE

POUR GUERISON CERTAINE

DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

L'ange qui s'assied près d'un démon apprend forcément de lui la méchanceté et la perfidie.

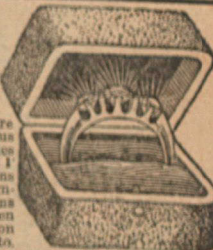


Cie. Toronto Premium, Toronto, Can. Boite 1005.

**GRATIS** Gagnez cette magnifique bague en or ornée d'une pierre imitation de diamant, en vendant seulement 10 épingles à cravate à nos. Envoyez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons toute fait gratuitement votre bague par la poste, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours.

### GAGNEZ!

Cette magnifique Bague, finie en Or, ornée de 3 superbes brillants, en vendant seulement 10 sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes à 10c. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours. La Cie. Dominion Novelty, Boite 1005 Toronto.



## IL Nourrit la Mère et l'Enfant

### LE VIN ST-MICHEL

ce célèbre tonique français est indispensable à la jeune mère qui veut avoir le bonheur de nourrir son enfant.

Sous l'influence de ce vin généreux, la jeune femme pâle, faible, amaigrie, reprendra ses forces abattues par la maladie. La pâleur disparaîtra pour faire place au teint rosé, l'appétit sera bon, et la digestion facile. Le

## VIN ST MICHEL

Infuse dans le sang les principes d'alimentation généreuse et abondante, dont profitent à la fois la mère et l'enfant. Les muscles du bébé se développeront, il sera plein de vie, souriant, turbulent, son esprit se réveillera et bientôt il reprendra son embonpoint et ses vives couleurs sous les

Baisers heureux de sa Mère attendrie.



### GRATIS

Complet avec accessoires et instructions. Pose un portrait 2 1/2 pouces, et n'importe quelle personne peut en suivant les instructions apprendre à le faire fonctionner. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 châssis à imprimer, 1 plat à développer, 1 paquet de révélateur, 1 "set" de directions, 1 bain virage, 1 paquet de poudre qu'on se sert avec soin et envoyé sous frais payés, aux personnes qui vendront seulement 10 épingles à cravates à 10c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons et ornées de belles pierres imitation de Diamant, Rubis et Émeraudes. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera sous frais payés.

THE GEM PIN CO., Boite 1005 Toronto.

M... —Ainsi vous avez eu le cauchemar la nuit dernière, Mlle Alice.  
ALICE. —Oui, je rêvais que vous veniez vers moi et que je ne pouvais remuer ni les mains, ni les pieds.



**LAPRÈS & LAVERGNE**  
PHOTOGRAPHES  
300 RUE ST DENIS  
MONTREAL P.Q.  
TÉLÉPHONE BELL E. 1283  
TEL. DES MARCHANDS 643

## Eugene Field's Poems A \$7.00 Book.

### GIVEN FREE

to each person interested in subscribing to the Eugene Field Monument Souvenir Fund. Subscriptions as low as \$1.00 will entitle donor to his dainty artistic volume "FIELD FLOWERS" (cloth bound, 8 x 11), as a certificate of subscription to fund. Book contains a selection of Field's best and most representative works and is ready for delivery.

But for the noble contribution on of the world's greatest artist this book could not have been manufactured for less than \$7.00. The Fund created is divided equally between the family of the late Eugene Field and the Fund for the building of a monument to the memory of the beloved poet of childhood. Address: EUG. FIELD MONUMENT SOUVENIR FUND (Also at Book Stores), 180 Monroe St., Chicago. If you also wish to send postage, enclose 10 cts.

Mentionnez ce journal.

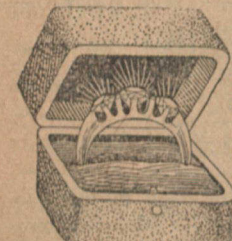
Deux points de vue.  
—Pour moi, dit l'exposant pessimiste, l'Exposition fut un véritable calvaire.  
—Et pour moi, riposte l'exposant optimiste, ç'a été... le chemin de la croix!

JEUNES ET AGÉS RECONSTITUÉS



Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie. PASTILLES DU DR JEAN, \$1.00 le flacon, par la maille, cacheté, franco. Adressez : Cie Médicale du Dr Jean, B.P. Boîte 187

Montréal, Qué. — Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyé gratis sur demande.



GRATIS 3 BELLES OPALES

Orné dans solid gold alloy le merveilleux métal qui paraît comme or pur et ne ternit jamais, données aux personnes qui vendront seulement 10 gros beaux paquets de parfum en Violette Rose et Hélotropes à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans un étui double en peluche, tous frais payés.

THE HOME SPECIALTY CO., BOITE 665 TORONTO.



La nouvelle merveille musicale l'imitation parfaite d'un cigare, centre au bout etc. N'importe qui peut le jouer en suivant nos instructions. Avec ce Cigarphone vous pouvez imiter la Cornemuse, la Cornet, la Clarinette, etc. Exactement ce qu'il faut pour dîners et représentations de Minstrel. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. McFARLANE & CO., Toronto, Canada.



GRATIS PELERINE

Cette belle pelerine de plaque électrique absolue-ment gratuite. On la vend généralement pour \$10.00, mais comme nous avons expédié une grande quantité pour l'argent, nous pouvons donner une à tout le monde qui vendra pour nous seulement 6 douzaines de belles épingles à ceinture à 10c. chacune. Ces épingles ont vu d'arriver de Paris où elles font fureur maintenant. Elles se vendent. Ecrivez et nous enverrons les épingles à ceinture franco par la maille. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous renverrons cette belle pelerine entièrement gratuite. The Best Co., Boîte 680 Toronto.



GRATIS DIAMANT BRILLANT ELECTRIQUE

Admirablement orné dans une belle bague en gold filled donne aux personnes qui vendront seulement 10 grandes épingles parisiennes à ceinture à 10c. chacune. Ces épingles font fureur maintenant. Ecrivez et nous enverrons les épingles. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette splendide bague électrique diamant dans un étui doublé en peluche, tous frais payés. The Best Co., Boîte 681 Toronto.



Donne beaucoup de plaisir. Surprend tout le monde. Boîtier de Chasse plaqué en nickel. Pressez le couvercle et McInty vous apparaîtra, grimacant. Rien de plus comique. C'est une des dernières inventions et elle est fameuse. Par la poste 10c. en argent ou 3 pour 25c. McFarlane et Cie., Toronto.



OR SOLIDE !

Cette magnifique bague en Or solide ornée de rubis et de perles, sera donnée gratis aux personnes qui vendront seulement que 15 jolies épingles en forme Fer à Cheval, fines en Or et en Argent, à 10c. chacune. Ces épingles sont si jolies que tout le monde veut en acheter. Vous pouvez vendre les 15 dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et cette magnifique Bague en Or solide vous sera envoyée gratuitement. La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Can.



Or Solide ou Argent Solide. Chaines composées d'anneaux d'or et d'argent. Elles sont si jolies que tout le monde veut en acheter. Vous pouvez vendre les 15 dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et cette magnifique Bague en Or solide vous sera envoyée gratuitement. La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Can.

E. H. Groves Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE, le remède qui guérit le rhume en un jour.

HÉROÏSME DE SAVANT

On sait que les personnes qui habitent les régions marécageuses sont sujettes à des fièvres paludéennes souvent graves, parfois mortelles. La fièvre paludéenne de la campagne romaine est célèbre sous le nom de malaria. Un savant anglais, M. Mauron, vient de démontrer que ce sont les moustiques qui propagent la maladie. Il a fait élever à Rome une nichée de moustiques. Quand les insectes eurent atteint l'âge adulte, on les plaça dans une cage de mousseline qui fut déposée sur le bras d'un homme atteint de malaria. Les moustiques se gorgèrent du sang du malade qui renfermait en abondance le microbe de la fièvre. — Il restait à faire voir que ces insectes étaient devenus aptes à transmettre la maladie à un autre homme. A cet effet, les moustiques furent transportées à Londres où la malaria est inconnue, et le fils de M. Mauron s'offrit comme sujet d'expérience : il se fit piquer et trois jours après il devait s'aliter. Il est actuellement guéri. Mais n'y a-t-il pas là un bel exemple d'héroïsme scientifique.

Mlle Cordapuy est follement éprise d'un comédien, ce qui désole son bon père.

—J'ai beau, dit-il, lui répéter que le mariage est une chose sérieuse... elle veut épouser un comique du Théâtre Municipal.

Le maire de Bigoudi-sur-Saône (73 habitants) apprend que le peintre Gervex a reçu la commande d'un tableau représentant le banquet des vingt-deux mille maires.

Et il annonce gravement : —Je devrai peut être retourner prochainement à Paris... pour poser devant M. Gervex.

HOTEL POUR CHIENS

A New-York, un riche Américain, M. Hunt, a dressé le plan d'un hôtel pour chiens, qu'il compte élever derrière son hôtel de la 5<sup>e</sup> avenue. Nous voilà loin de la niche et du chenil. La maison des chiens de M. Hunt sera chauffée par la vapeur ; un service de domestiques y sera attaché ; un vétérinaire dirigera l'infirmerie, qui occupera une aile du bâtiment. Chaque chien aura sa chambre, désignée par une plaque d'argent. Ce progrès est admirable : un temps arrivera où les animaux seront si bien logés que les hommes viendront, au rebours de l'usage ancien, implorer leur hospitalité. Il y avait de bonnes âmes qui recueillaient les chiens perdus. Il y aura peut-être de bons chiens très riches qui n'illèront les pauvres hommes errants.

Rue des Halles, deux loqueteux contemplant la boutique d'un chemisier.

—Quand on pense, soupire l'un d'eux, qu'il y a des gens qui changent de chemise tous les dimanches !

Un de nos amis possède une paire de favoris superbes. Il rentre chez lui l'autre soir et très fatigué se met au lit.

Pendant ce temps, bébé joue avec sa mère :

—Dis donc, papa, pourquoi tu couches avec tes barbes puisque maman retire ses cheveux ?



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B. "Curling Cigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.

GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES. Nous donnons un Camera avec accessoires aux personnes qui vendront seulement que 24 douzaines de gros paquets d'emplâtre à 6c. chacun. Ce Camera a une belle lentille et permet de prendre des photographes de 2 x 2 pouces. Les accessoires comprennent 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo, 1 cadre à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argent et un set complet de directions. Ecrivez et nous enverrons l'emplâtre. Vendez-le—envoyez l'argent et nous vous enverrons le camera et les accessoires soigneusement emballés, tous frais payés. THE CROWN DRUG CO., Boîte 632 Toronto.

L'Alcool, voilà l'Ennemi ! Victimes de la boisson, voulez-vous vous guérir de cette vilaine habitude ? Prenez le Remède Végétal Dixon. Le seul Spécifique Infaillible contre l'Alcoolisme... Recommandé et employé par le Dr Mackay, spécialiste de Québec, comme bien supérieur à tous les "Gold Cures" ou autres remèdes. Guérison par faite garantie ou argent remboursé. AVANT LA GUERISON. Peut être pris n'importe où, sans publicité, sans perte de temps, sans danger. Témoignages de cas extraordinaires guéris visibles à notre bureau. Visite instantanément sollicitée. Renseignements confidentiels fournis sur demande. Adressez : J. B. LALIME, Agent de la "Dixon Cure" 572 RUE ST-DENIS, MONTREAL, Ou DR MACKAY, BELMONT RETREAT, QUÉBEC. APRES LA GUERISON.

Elzévir est plein de prévoyance pour son maître. L'autre soir, le concierge lui ayant remis une lettre à l'adresse de celui-ci, Elzévir a dit : —Comme monsieur en a reçu plusieurs ce matin, je la lui donnerai un jour qu'il n'en aura pas d'autre.

GRATIS. Aux personnes qui vendront seulement dix paquets de délicieux parfum en Rose, Violette et Hélotropes à 10c. chacun. Notre parfum est dans des beaux paquets et durera pendant des années. Cette bague est faite de la meilleure qualité d'or solide alloy et est ornée avec 3 splendides opales qui flambent avec tous les couleurs variés de l'arc-en-ciel. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans un étui double en peluche, tous frais payés. THE ROSE PERFUME CO., Boîte 656 Toronto.

GRATIS 3 BELLES OPALES. Orné dans solid gold alloy, le merveilleux métal qui paraît comme or pur et ne ternit jamais, données aux personnes qui vendront seulement 10 gros beaux paquets de parfum en Violette, Rose et Hélotropes à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans un étui double en peluche, tous frais payés. The Rose Perfume Co Boîte 657 Toronto.

GRATIS. Nous donnons ce set complet comprend quatre Gants de Box bien fait de bon kid fort aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de beaux grands paquets de parfum en Hélotropes, Violette et Rose, à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent, et nous enverrons votre gants de box franco par la poste. Paris Perfume Co., Boîte 671 Toronto.